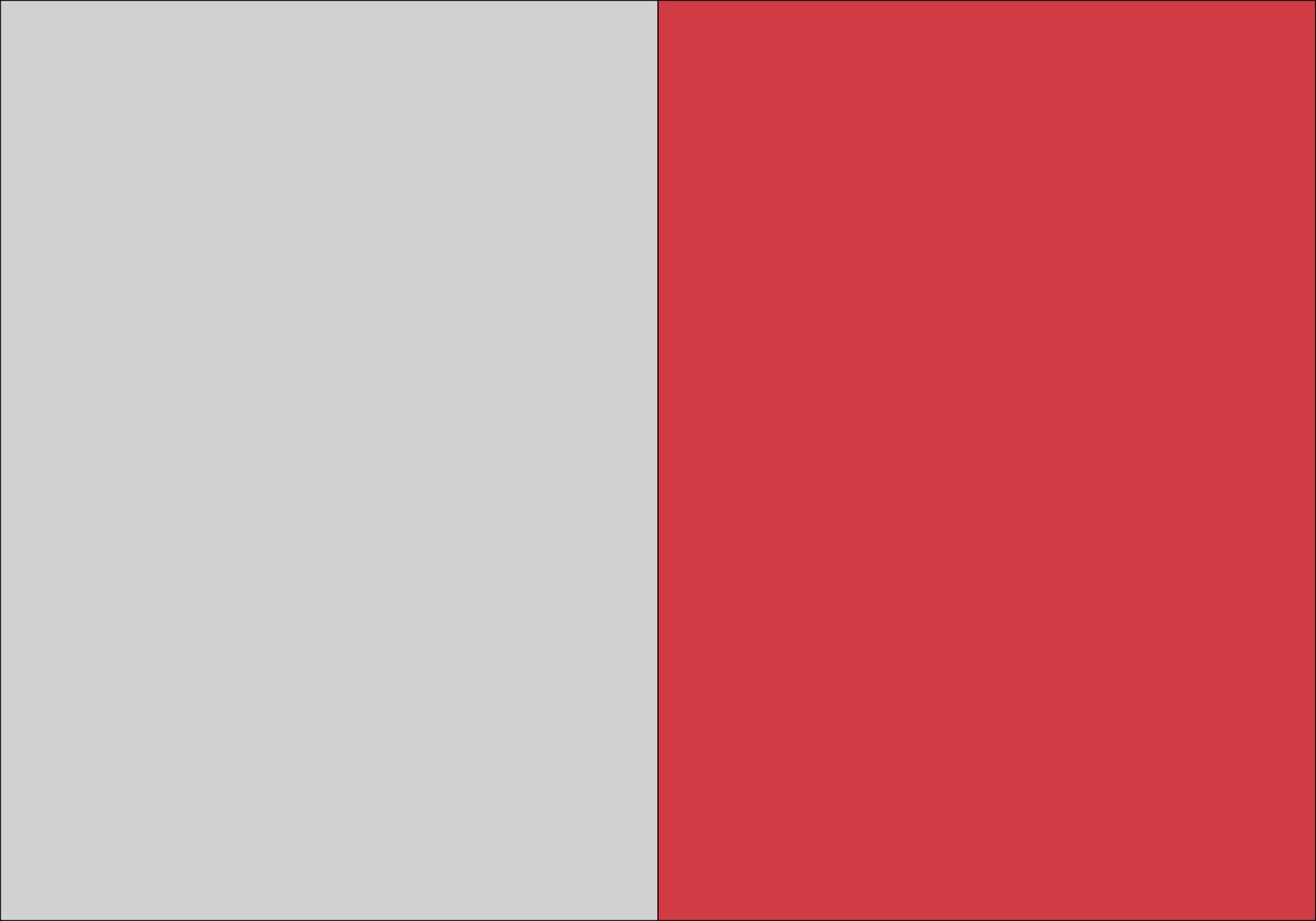


ÉCOLE D'ARTS  
APPLIQUÉS  
DE VEVEY

# CLASSES DE PRÉAPPRENTISSAGE ARTISTIQUE 2018-2019





ÉCOLE D'ARTS  
APPLIQUÉS  
DE VEVEY

**CLASSES DE  
PRÉAPPRENTISSAGE  
ARTISTIQUE  
2018-2019**

# Sommaire

## PRÉAMBULE /9

Maurice Jaques

## COURS

### ANGLAIS

Agueda Gomez, Najat Zein

### ART ET CULTURE

Isabelle Fabrycy, Carine Porta, Laure Tarussio, Sonia Chanel

### CRÉATION 3D /44 /124 /222 /278

Caroline Besson, Juliane de Senarclens, Enrique Illanez, Guillaume Arlaud

### DESSIN /11 /18 /28 /28 /42 /54 /68 /78 /96 /104 /116 /122 /134 /146

/152 /176 /180 /188 /200 /210 /218 /232 /240 /252 /266

Isabelle Schiper, Hélène Gerster, Caroline Besson, Marie Boucheteil, Guillaume Arlaud

### FRANÇAIS /72 /88 /184 /228 /258 /308

Marie-Claire Gross-Berdoz, Carole Bessire

### HISTOIRE DE LA PHOTO /154 /212

Marie-Pierre Cravedi, Maria Elena Grandio

### INFOGRAPHISME /22 /142 /208 /264

Helen Tilbury

### INFORMATIQUE

Julien Pernet

### MATHÉMATIQUES

Marc Lambercy, Sophie Nallet

### ORGANISATION

Juliane de Senarclens, Alexandre Crausaz

### PHOTOGRAPHIE /46 /50 /70 /102 /126 /131 /136 /182 /187 /220 /234

Laetitia Gessler

## SPORT

Jean-Marc Roduit, Djamel Merzkani

TRAITEMENT D'IMAGES /30 /92 /204 /274

Marie-Pierre Cravedi

## WORKSHOPS

TECHNIQUES D'IMPRESSION /170 /194

Maurice Jaques

GRAVURE /84

Maurice Jaques

VOLUME /174

Juliane de Senarclens

MOTIFS ET TAPISSERIE

Juliane de Senarclens

MASQUES

Juliane de Senarclens

3D ANIMATION

Juliane de Senarclens, Pascal Cavin

CÉRAMIQUE /20 /138 /256

Hélène Gerster

RELIURE

Hélène Gerster

DES PAGES À SOI /36 /128 /166 /246

Hélène Gerster

BIJOUX-PARURES

Hélène Gerster

DE FILS EN AIGUILLES

Hélène Gerster

ESPACE /62

Guillaume Arlaud

TEXTES ET ILLUSTRATIONS

Guillaume Arlaud

POP-UP /144

Guillaume Arlaud

OBJETS DISPROPORTIONNÉS

Guillaume Arlaud

LIVRES DÉCOUPÉS

Guillaume Arlaud

MENUISERIE /14 /158

Alexandre Crausaz, Enrique Illanez

MARQUETERIE

Alexandre Crausaz, Enrique Illanez

TOURNAGE /108

Alexandre Crausaz, Enrique Illanez

TOTEM

Alexandre Crausaz, Enrique Illanez

MOBILIER FORESTIER

Alexandre Crausaz, Enrique Illanez

ANALYSE DE L'IMAGE /56 /112

Pascal Cavin

ÉDITION

Pascal Cavin

CAHIER 2018-2019

Pascal Cavin

IMAGE-FILM

Pascal Cavin

CASH MACHINE /270

Anaïde Davoudlarian

À POSTER

Anaïde Davoudlarian

GÉNÉRATION SPONTANÉE

Anaïde Davoudlarian

## ATELIERS

GRAPHISME-TYPOGRAPHISME

Helen Tilbury

PHOTOGRAPHIE /80 /242

Marie-Pierre Cravedi

VOLUME

Caroline Besson

CÉRAMIQUE

Hélène Gerster

LECTURE EN COURS /280

CONSTRUCTION MONUMENTALE /282

CRISTALLISATIONS /300

FÊTE DES VIGNERONS /318

# Connaître, faire et être

Ces trois verbes résument bien l'architecture pédagogique de l'année de préapprentissage.

Les connaissances sont la base, les fondations d'une vie. Sans elles, aucune construction ne pourrait se bâtir ; c'est pourquoi nous veillons à alimenter et entretenir l'envie d'apprendre chez nos préapprennis.

Faire, l'action, se traduit par l'acquisition de savoirs par nos élèves, pour qu'ils puissent conceptualiser et créer leurs propres réalisations dans des domaines divers et à l'aide d'une multitude de techniques et matériaux.

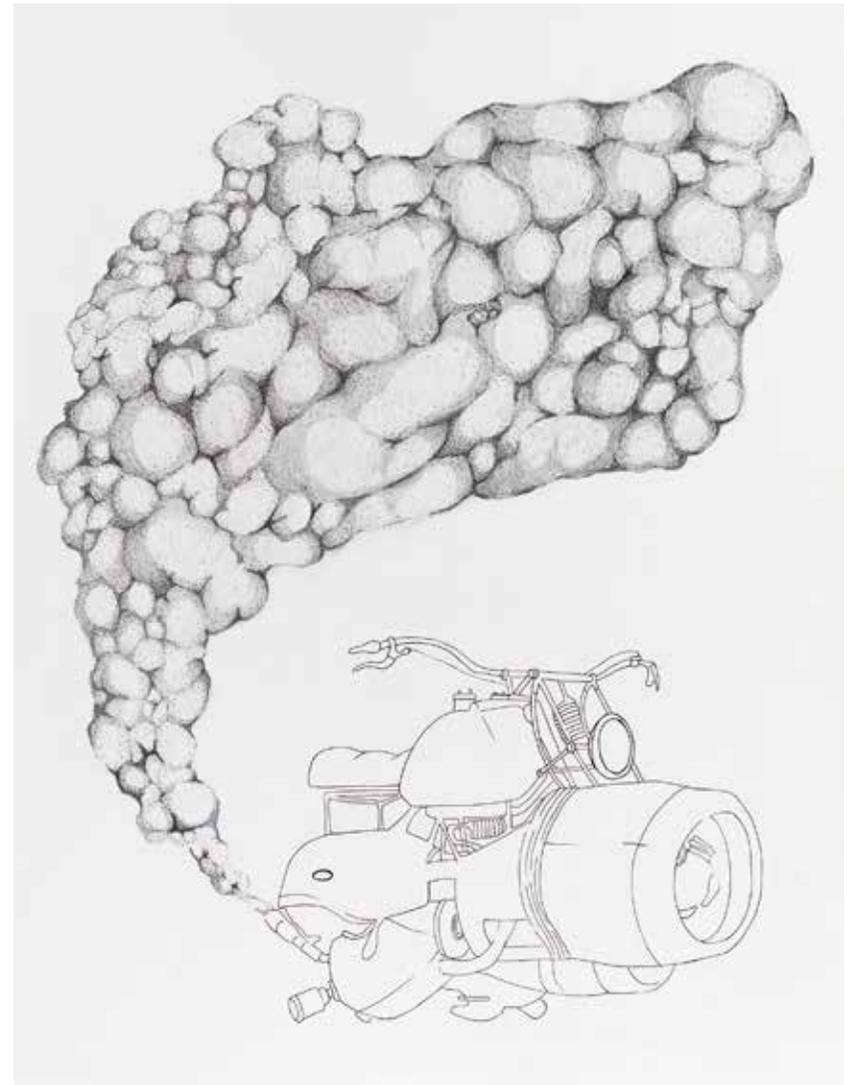
Savoir-être, cette compétence comportementale liée aux attitudes et valeurs personnelles, qui ne pourrait se transmettre par le biais de cours hebdomadaires, mais qui fait partie inhérente de nos programmes.

Et c'est d'ailleurs au travers de nombreux projets que nous visons, également, le renforcement de la confiance en soi, ainsi que la possibilité d'être acteur dans une réalisation collective. Cette dimension relationnelle et humaine est aujourd'hui primordiale dans toutes les professions.

Pour terminer, peut-être un vœu... Celui que nos élèves, avec le bagage de cette année, et leur confiance en soi, puissent dire, en toute simplicité :

« Je suis... »

Maurice Jaques, doyen des classes de préapprentissage artistique



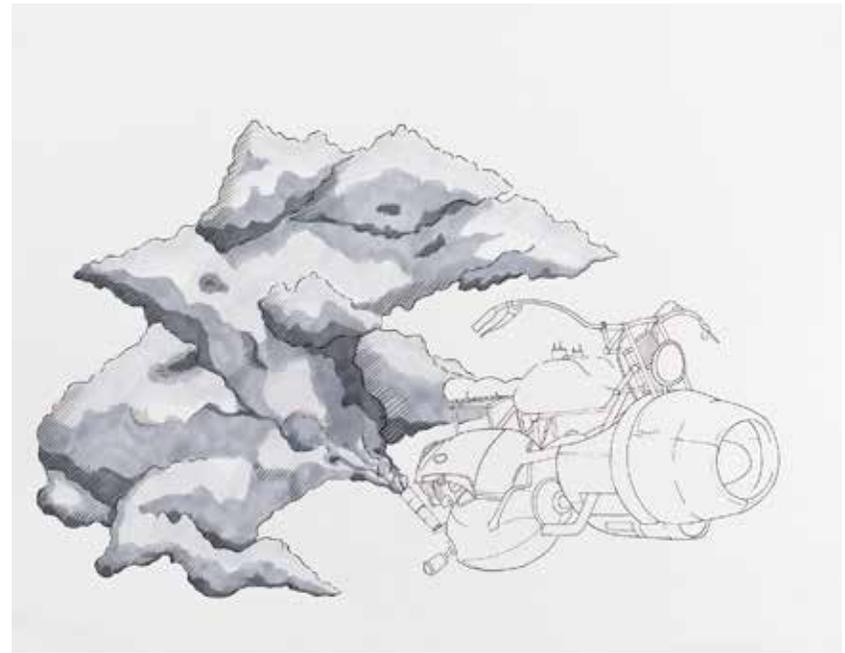
Dessin

Adrián Ibañez



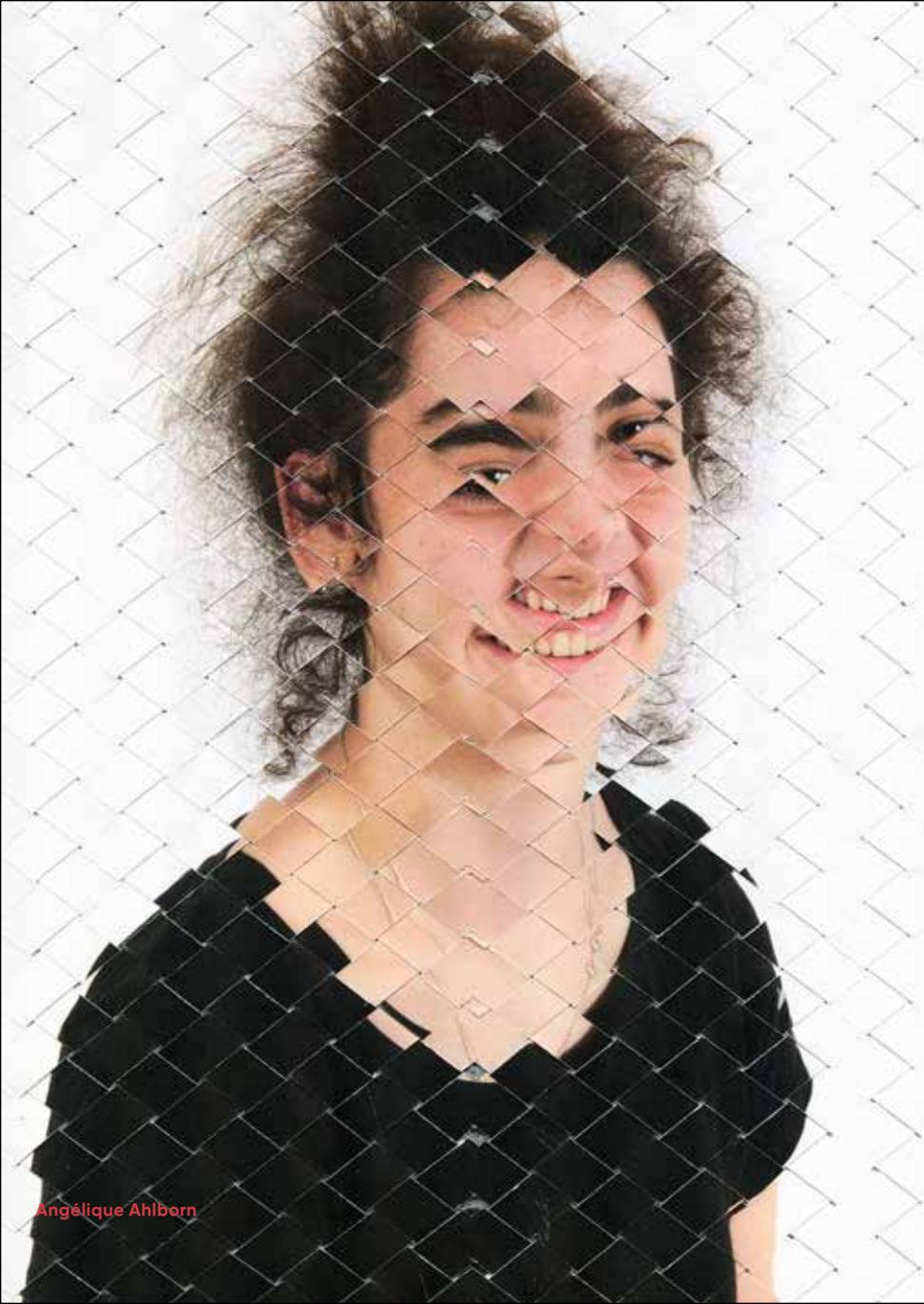
Dessin

Rafaela Dos Santos Coutinho

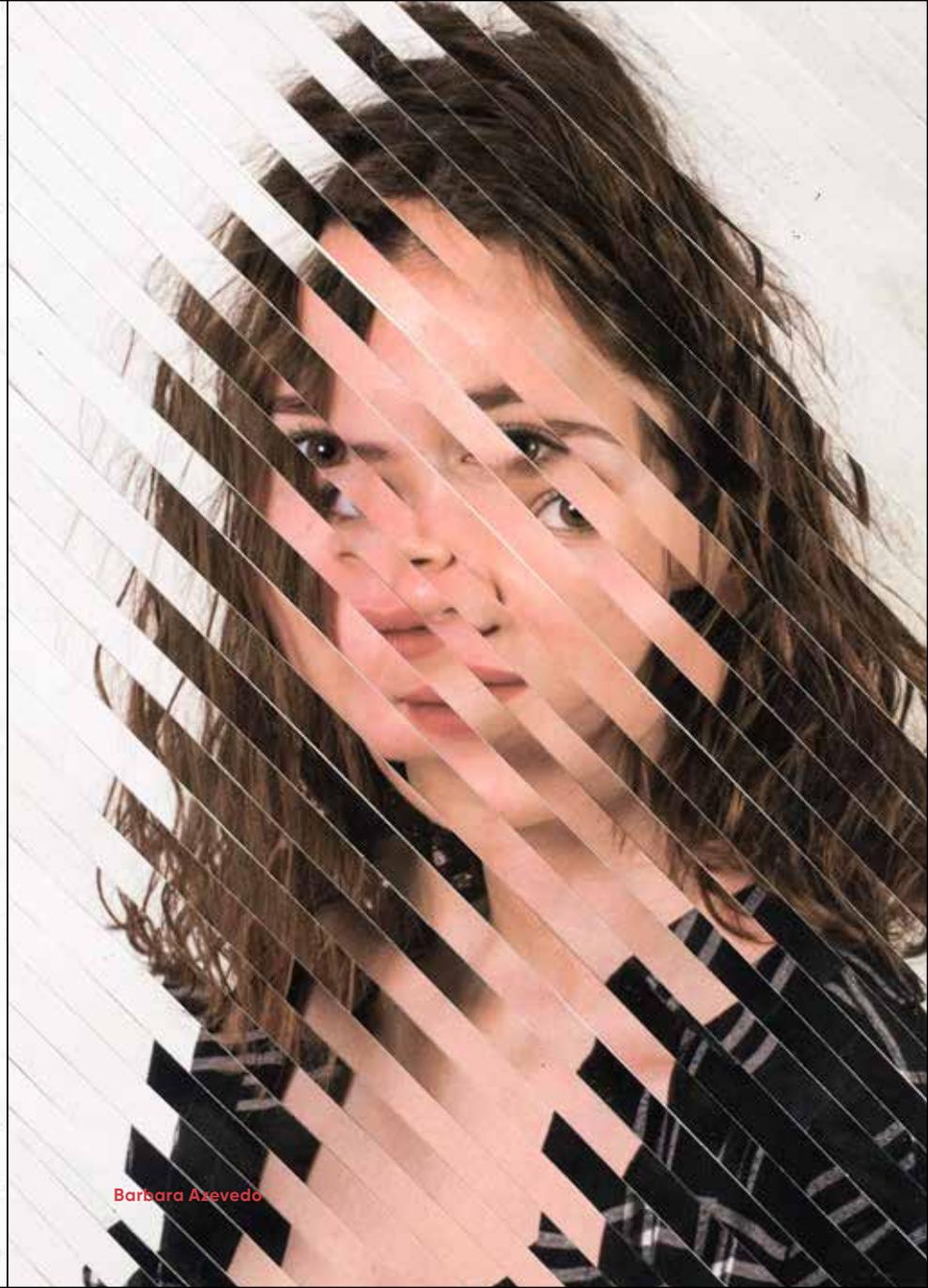


Benoît Daguet





Angélique Ahlborn



Barbara Axevedo





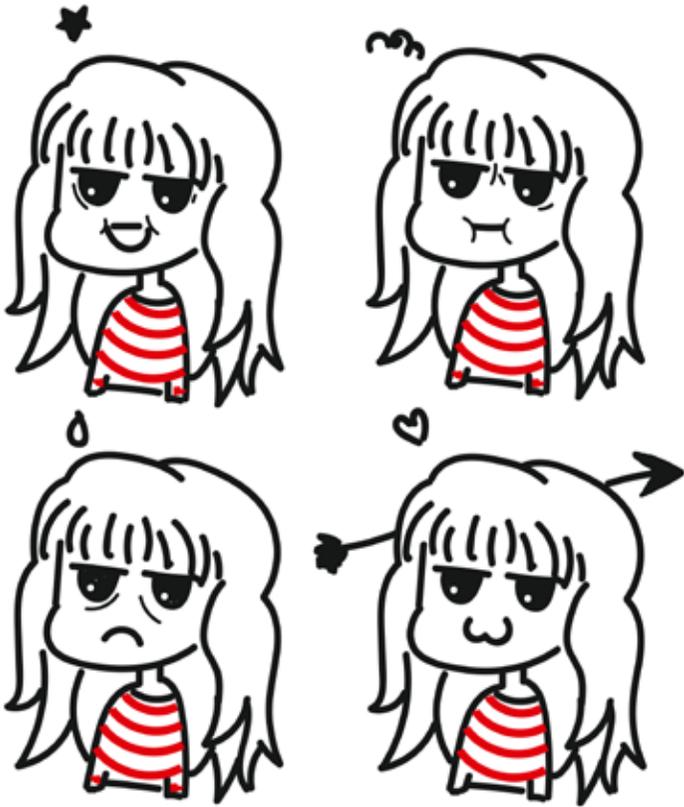
Céramique

Travail à la plaque,  
engobée et émaillée

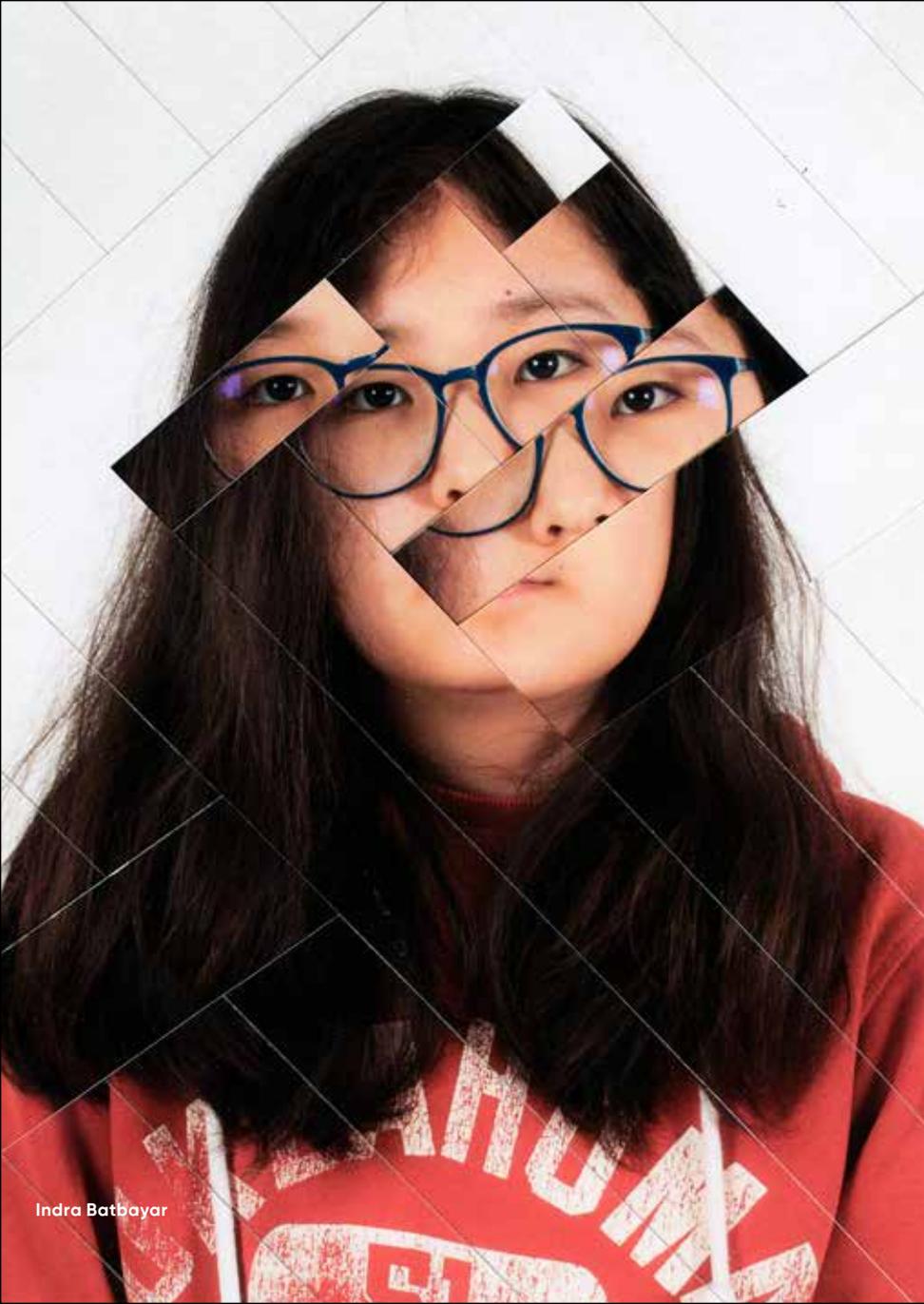
Fatima Javadi  
Louis Helfrich



Hugo Cegarra







Indra Batbayar



Elodie Belin









## **Douleur**

Parfois, même souvent, tu souffriras.

Peut-être que la personne que tu aimes plus que ta propre vie s'en ira un jour.  
Peut-être que tout ce que vous avez construit ensemble s'écroulera sans que tu ne puisses rien y faire. Tu pleureras certainement beaucoup car tu lui auras ouvert ton cœur et qu'un cœur ouvert fait très mal.

On réalise que l'on ne peut malheureusement rien contrôler.

Peut-être qu'un jour tu perdras un proche, et oui ça fera aussi très mal, rien n'est éternel, que ce soit la vie, l'amour ou bien même tout le reste.

Tout le monde s'en va un jour, toi aussi.

Parfois tu penseras avoir mis ton cœur en pause, mais pourtant non, ton cœur bat toujours, que tu le veuilles ou non.

Un jour tu réaliseras que malgré tout, malgré tout ce qui détruit, c'est un cadeau que la vie te fait.

## **Solitude**

Ressentir à nouveau ce besoin de m'évader de tout, de prendre du recul et de rester seule.

Avoir besoin de me poser une journée, ou deux, peut-être bien une semaine afin que je puisse enfin réfléchir à ce que je suis en train de vivre, à ce que chaque personne m'apporte.

Être à nouveau dans une phase fatigante où ma seule impression est de n'être importante pour personne, alors que si, je le sais, il y a des gens qui sont là pour moi si besoin, je me sens comme fade, comme si plus rien n'avait d'importance à mes yeux, comme si, quoi que je fasse, rien ne changera.

Je n'ai plus d'appétit, ni l'envie de rire. Je me sens inutile.

Ma sociabilité a disparu ces derniers jours, et je ressens un trop plein d'émotions.

Ce sont des larmes que je retiens constamment, des sourires forcés que je décide de montrer, et c'est un semblant de tout ce que je vis.

Ce n'est plus la joie, et je crois savoir d'où ça vient.

Mais pour en être sûre, je voudrais juste que l'on me laisse seule.

## **Cancer**

Assise à tes côtés, le vent nous carresse la nuque, nos cheveux qui s'envolent, tes yeux qui me regardent pleins de tristesse et de peur.

Je me fais du souci, tes yeux qui brillent, j'y suis habitué mais parce que tu es heureux, un jeune homme plein d'ambition qui sait où il veut aller, qui sait ce qu'il fait malgré les petits problèmes de la vie.

Je suis perdue, raconte-moi ce qui ne va pas.

Tu me prends la main et m'avoue.

Je me tais et t'écoute, le regard vide, je ne sais plus où me mettre.

Les joues rouges, assorties à mes yeux qui ne veulent pas craquer.

Le vent qui s'emballer comme s'il comprenait ce dont on parle.

Je suis désolée, désolée de rester sans voix, de ne plus savoir quoi dire, de te regarder la bouche légèrement ouverte.

Les larmes qui coulent, les mains gelées et immobiles.

Tu es là, j'ignore pour combien de temps encore, assis avec ton large sourire qui souhaite me rassurer, il est si faux que je n'y voie que la détresse, tes doigts me serrent à la limite de la douleur.

Excuse-moi de ne pas pouvoir prendre ta place, excuse-moi de ne pas pouvoir te donner la force de te battre.

Je suis là, j'ignore pour combien de temps encore, assise avec toi à me dire que c'est peut-être mes derniers moments à tes côtés.

Je relève la tête, te prends dans mes bras et m'effondre.

Puis je finis par me réveiller et réaliser que tu n'es déjà plus là.

## Le quotidien

Je mange et j'aime dormir  
Je pleure mais je garde le sourire  
Je vis et j'aime courir  
Je sens comme je respire

De l'eau me frôle la peau  
Le café est chaud  
Le paysage est beau  
Le lac reflète des mots

Le CEPV est un endroit pour moi  
Je monte avec sac et dos droit  
Le temps impose des lois  
Le cutter coupe un doigt

L'heure de rentrer  
Celle où l'on se sent fatiguée  
Sentir l'air nous frôler  
Je pars sans m'inquiéter

Le trajet n'est pas long  
Assise dans un wagon  
Je m'approche de la maison  
Je me retrouve dans mon petit cocon

## Manque d'un père

Les souvenirs reviennent  
Ton sang coule dans mes veines  
Tu n'étais pas tout le temps zen  
Maman essayait de rester sereine

Tu passais de bons moments  
Comme les vagues sous le vent  
La chaleur en tout temps  
Il ne restait plus longtemps

Dernier câlin ressenti  
Dernier chemin entrepris  
Un départ n'est pas toujours bien pris  
Mais tu es parti

Des larmes ont coulé  
Tes joues étaient mouillées  
Tu t'en es allé  
Nos deux cœurs brisés

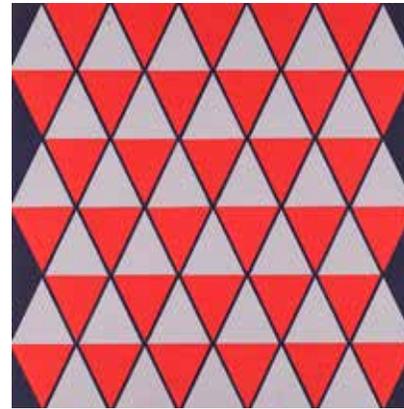
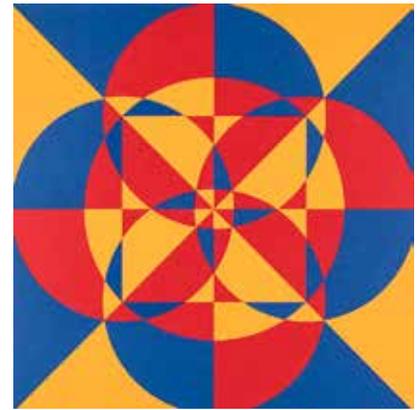
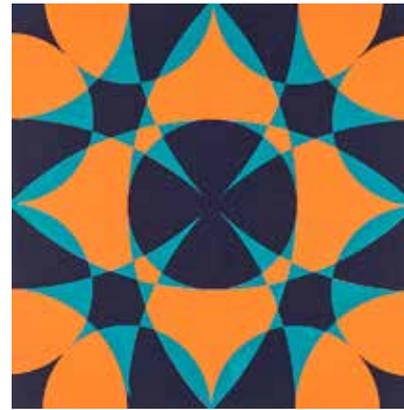
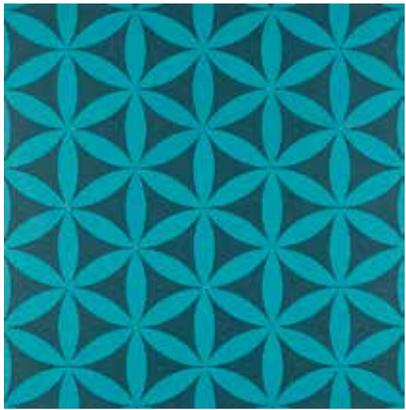
Je t'ai toujours aimé  
J'espère que tu ne m'as pas oubliée  
Merci d'avoir existé  
Et de m'avoir élevée

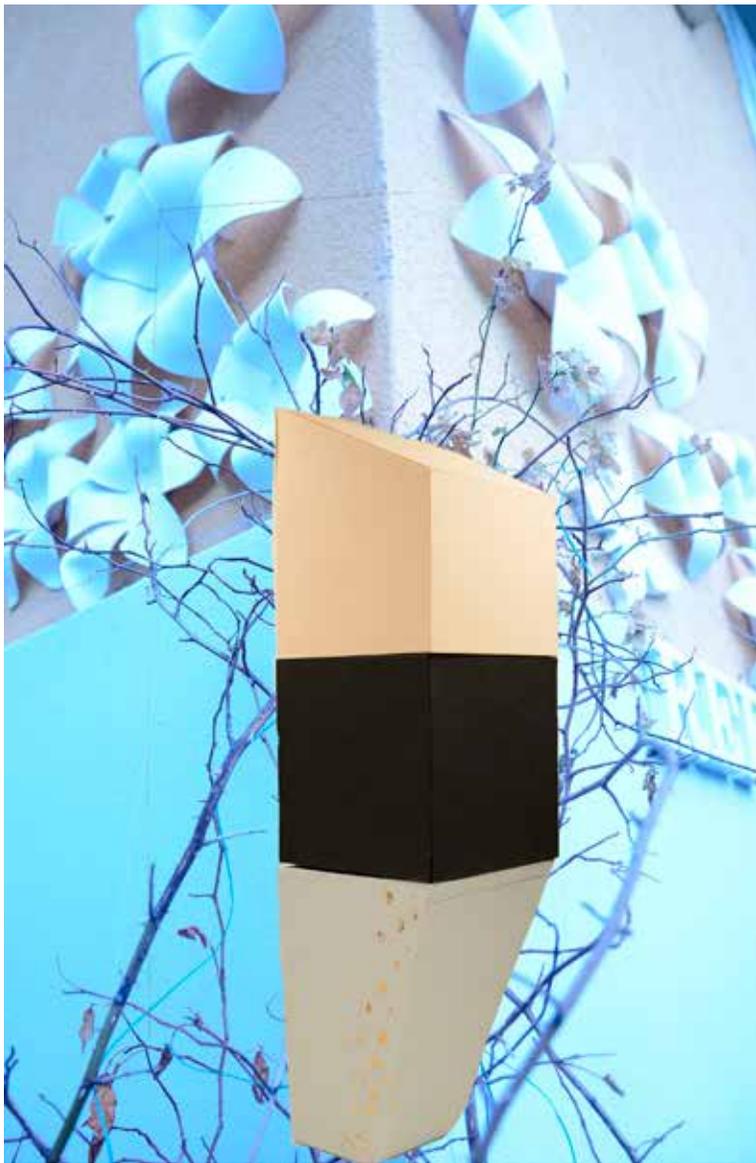


Antoine Benoit-Godet



Julie Cante





**Création 3D**

**Totems composés de trois polyèdres mis en situation**

Alison Déray



Luna Chammartin



Photographie

Reflets

Léon Villard

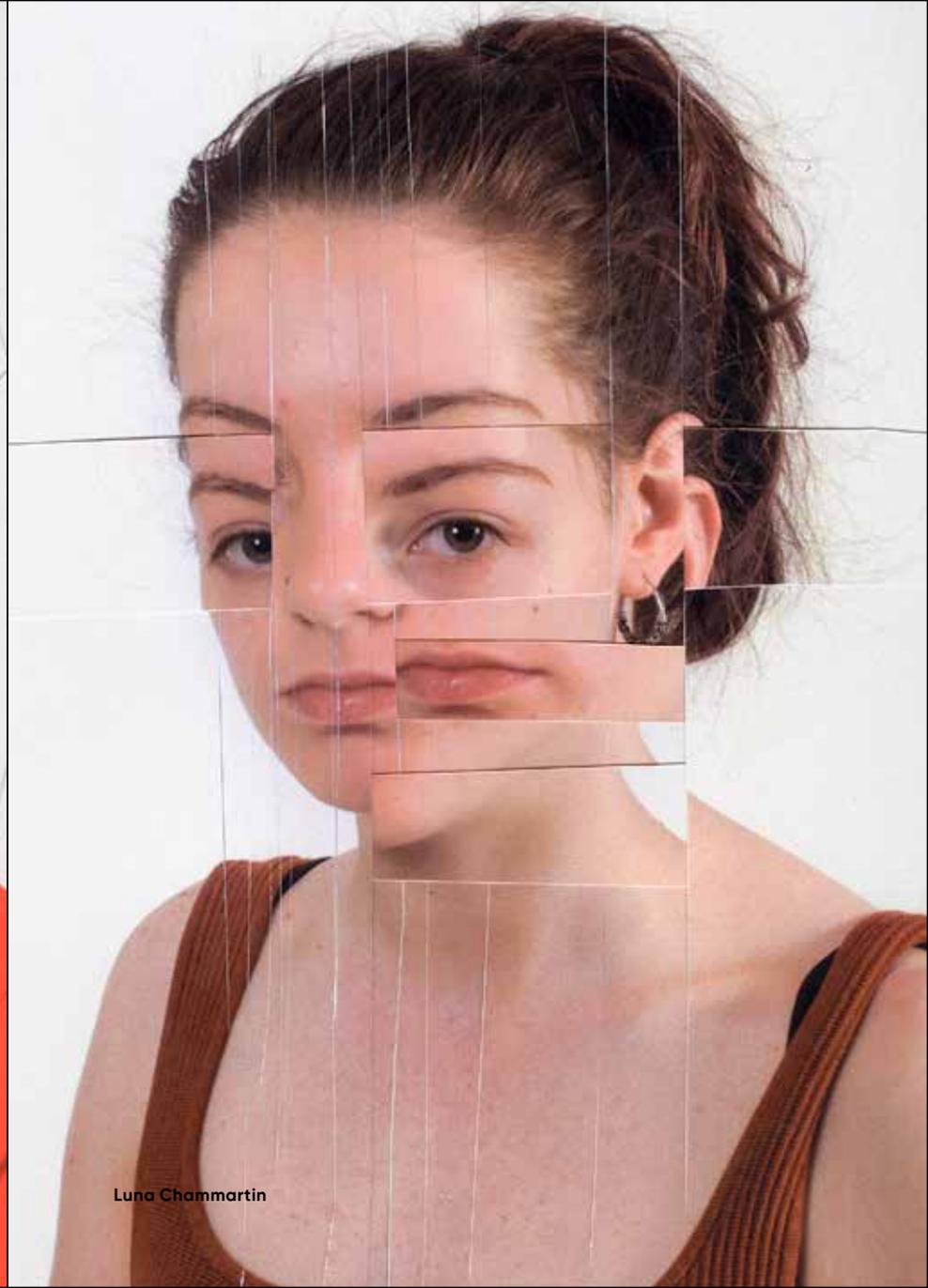


Caroline Serra de Andrade  
Louis Helfrich



Hugo Cegarra

Champion



Luna Chammartin





**Photographie**

**Portraits d'inconnus**

Matthieu Friant  
Marie Boulane Wongwilat



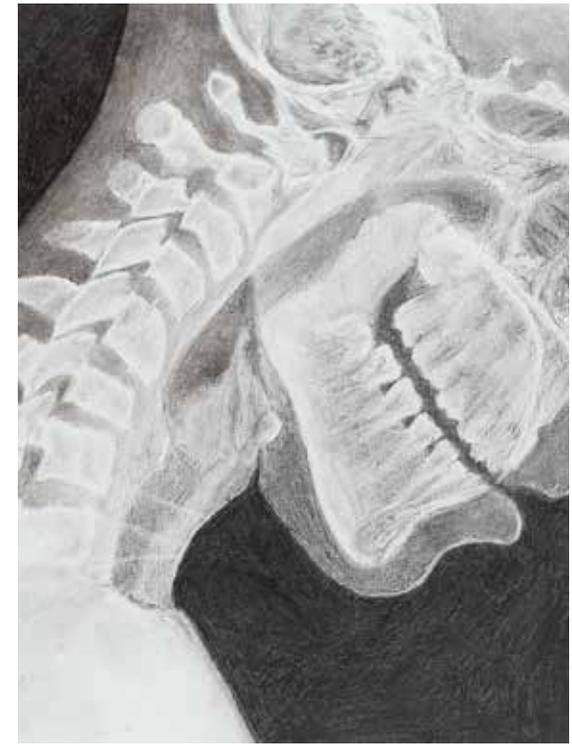
Rafaela Dos Santos Coutinho



Dessin

Autoportraits intérieurs  
Fusain

Louna Debonneville  
Nell Jaquemet



Max Heer

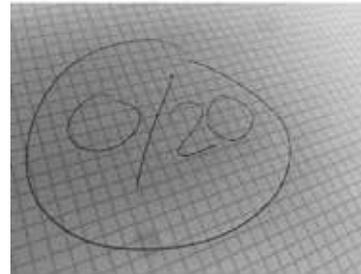




Analyse de l'image

Polysémie de l'image

Indra Batbayar

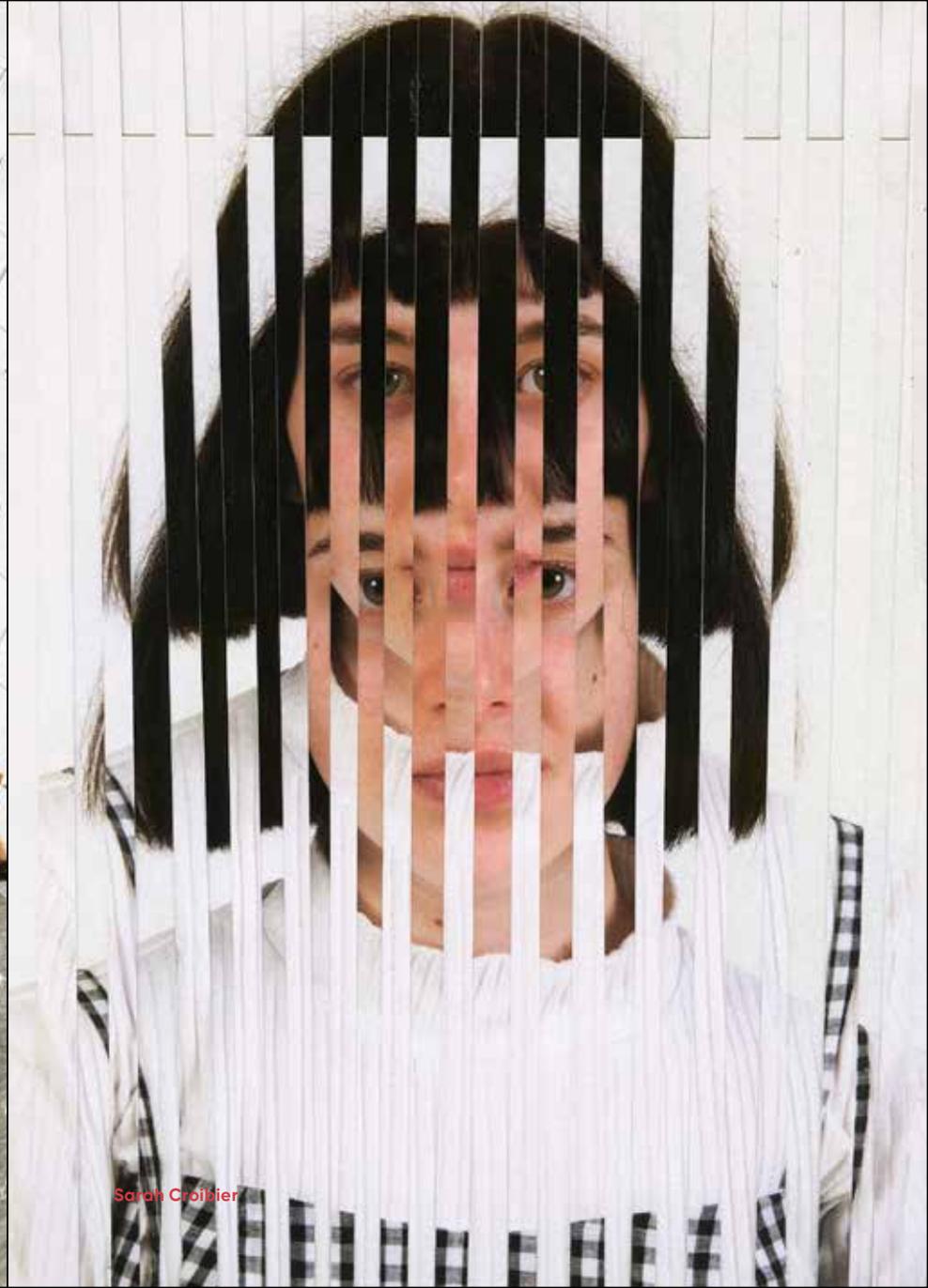


La dernière note  
Narrations en dix images

Hugo Cegarra et  
Louis Helfrich



Tessa Converset



Sarah Croibier



Espace

Architecture pour  
l'embouchure de la Veveyse

Michelle Suter et  
Louis Vuarraz

Luana Flahaut et  
Loris Gérard

Rafaela Dos Santos Coutinho,  
Ines Lazzari et Nicolas Desmurs

Justine Fossati, Mai Moro  
Vazquez et Steicy Frias Cordones



Espace

Architecture pour  
l'embouchure de la Veveyse

Line Wickart, Barbara  
Azevedo et Léon Villard



Julie Cante et  
Antoine Benoît-Godet



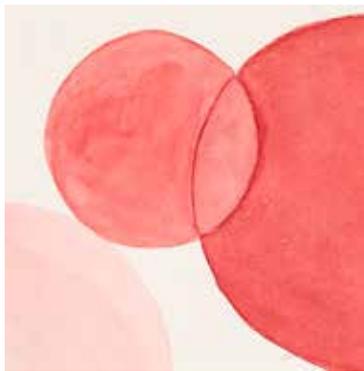
Espace

Architecture pour  
l'embouchure de la Veveyse

Fatima Javadi, Malou  
Quinquard et Milène Villos



Sarah Croibier et  
Louna Debonneville



Dessin

Aquarelle sur papier

Elsa Gasser  
Louis Helfrich  
Maria Delvecchio  
Fatima Javadi



Nell Jaquemet  
Julie Cante

Antoine Benoit-Godet  
Elodie Belin

Malou Quinquard  
Louna Debonneville



**Photographie**

Angélique Ahlborn  
Alison Déray



**L'attente**

Antoine Benoît-Godet

Cher ami,  
Tu m'auras décidément accompagné un bon moment  
Mes souvenirs de toi sont à présent lointains et distants  
Tu étais jeune et fougueux  
Je le suis maintenant bien moins  
J' imagine que c'est ma faute si tu ne l'as pas remarqué  
Mais les années ont passé plus vite que tu n'as pu les compter  
Et moi de là où je suis j'en viens presque à le regretter  
Toi depuis ton point de vue  
Tu ne vois même plus le ciel  
C'est vers l'aval de ta vie que tu t'es laissé porter  
Emporté par le courant auquel le monde nous a soumis  
Mais moi je suis en amont  
Et c'est avec tristesse que je contemple  
La posture déplorable dans laquelle tu es caché  
Si je t'avais prévenu plus tôt on aurait même pu s'envoler  
Pour aller encore plus haut que tout ce que j'ai pu grimper  
Je te le dis sûrement trop tard mais je te le dis quand même  
Sors de ta cachette et commence à avancer  
Nage contre le courant  
Et remonte ce torrent  
Surmonte tous les obstacles qui te seront présentés  
Gravis toutes les collines et aussi tous les glaciers  
Escalade ces montagnes  
Résiste aux tempêtes aux tornades  
Et là tu me trouveras  
Triomphant de ces calvaires  
Avec une vue imprenable sur tous les arbres tous les graviers  
Ils valent autant que cette montagne  
Et même autant que le ciel  
Certains nuages au zénith ne méritent pas leurs ailes  
Qu'ils te dénigrent ou qu'ils t'aiment  
Nous ne pouvons pas voler  
Ton reflet sur ce monde  
Ne doit pas devenir une ombre

Les dernières gouttes vont tomber  
Et la pluie va s'arrêter

Le calme revenu  
Je peux me reposer.  
Si cette lettre te parvient  
J'espère que tu la signeras toi-même.

—

Ne pas te connaître mais savoir que tu as existé pendant 23 jours.  
Je me rappelle, comme si c'était hier, cette journée pluvieuse, un de ces jours où il n'y a rien à faire. Maman me parlait de prévention, de protection... enfin le genre de truc qu'une mère dit à sa fille quand elle pense que le moment est arrivé. La discussion devait gentiment sur le fait d'avoir des enfants, je n'écoutais que d'une oreille, l'autre avec un écouteur, les yeux rivés sur un bouquin. Soudain j'ai senti son regard plus lourd et pesant, même sans l'avoir regardée. J'ai tourné la tête. Maman m'a dit d'un ton sérieux : « Il faut que je te dise encore quelque chose que je ne t'ai jamais dit. » A ce moment-là, mon attention sur elle fut totale, je savais que ce qu'elle allait me dire était important. « J'ai attendu longtemps pour te parler de ça, mais je pense que le moment est venu. Tu sais que ton père était jeune quand tu es venue au monde et qu'il n'était pas tellement prêt à recevoir un enfant... Eh bien... Il y a eu un petit être avant toi. Pas longtemps avant. Malheureusement, ton père n'a pas voulu le garder, il ne se sentait pas prêt. J'ai donc dû prendre la décision la plus difficile de ma vie : avorter. Alors voilà maintenant tu sais. Ce n'est pas un acte donc je suis fière, ça m'arrive encore d'en pleurer en y repensant, mais je suis soulagée de t'en avoir enfin parlé, après treize années. »  
Je suis restée bouche-bée devant cet aveu. Je revois cette larme couler sur sa joue. J'ai pris ma mère dans mes bras en la remerciant de m'en avoir parlé. C'est seulement quelques jours plus tard, en la revoyant, que j'ai craqué. Le choc était bien là. Avoir un grand frère ou une grande sœur, tout le monde en a rêvé. J'étais passée à côté.  
Alors voilà je pense à toi, petit être. Je veux te dire combien j'aurais aimé jouer avec toi, me disputer, être ta confidente, me moquer, inventer des histoires ou rire de tout et de rien... Tu aurais été là pour me protéger, pour me conseiller ou me faire la morale. Peu importe. Juste être parmi nous. Tu nous manques. Par ces mots, je veux simplement te dire que je t'aime.

—

Papa

On ne se connaît pas, tu ne sais même pas que j'existe. Malgré ça, j'ai beaucoup de choses à te dire.

Évidemment tu ne te poses pas toutes ces questions toi, tu n'en sais rien. Mais sache que ce n'est pas facile d'être ici, seule à porter ce secret.

J'aimerais savoir tant de choses sur toi, à commencer par ton nom, ton âge... ?

Je sais que tu n'y peux rien, que tout ça c'est maman qui l'a choisi. Je lui en veux tellement. Je ne la connais pas non plus d'ailleurs, et je dois dire que je n'en ai même pas envie. Elle n'a pensé qu'à elle, pas à moi qui n'aurai pas de parents.

J'arrête pas de me demander ce qu'aurait été ma vie si tu avais été au courant, si tu avais eu le choix...

Mais où es tu ? As-tu une famille ? Si tu savais comme tout ça me ronge.

Dans quoi tu travailles ? Qu'est-ce qui te passionne ? Nous aurions peut-être eu des points communs...

Et physiquement, qu'ai-je pris de toi ? Est-ce mes yeux, est-ce le nez ? Je ne le saurais jamais. De qui viennent mes cheveux noirs et mes yeux en amande ? Je ne connais même pas tes origines.

A chaque fois que je me regarde dans le miroir, je cherche ce qui pourrait venir de toi ou ce qui viendrait de maman. Parfois je rêve de vous aussi, j'imagine une vie tranquille où on serait unis mais le matin la déception est chaque fois plus grande.

Et si tu avais su que j'existais, aurais-tu voulu me voir ? Te serais-tu battu pour moi ?

Tu ne peux pas imaginer comme je peux être envieuse des gens qui ont une famille unie. Tu ne sauras jamais à quel point ça peut être blessant quand on te dit : « Mais tes parents ne te ressemblent pas », ou quand le médecin demande : « Des maladies génétiques dans la famille ? » Toutes ces petites choses que personne ne peut comprendre, et qui à chaque fois, me rappellent que vous n'êtes pas là, et qu'on ne sera jamais réunis.

Papa, si tu savais comme j'ai envie de crier à la terre entière cette injustice, si tu savais comme à l'intérieur ça fait mal.

Avoir été abandonnée me laisse toujours cet arrière-goût amer, ce sentiment de ne pas avoir été voulue et d'avoir été de trop. J'en souffre dans toutes mes relations, je ne peux pas m'attacher aux gens par peur de l'abandon, tu te rends compte ? J'en fais des cauchemars Papa, et toi, tu n'en sais rien.

Je n'ai plus l'espoir que tu découvres mon existence, mais le deuil est difficile à faire.

Tu ne liras jamais cette lettre mais j'espère qu'en ce moment tes oreilles sifflent. Je pense à toi, trop souvent même et ça, c'est à sens unique, et ça ne changera jamais.

—

Allez...S.T.P... passe le filet !!!! Ouf, merci. Eh oui, aujourd'hui j'ai décidé de t'écrire une lettre, oui oui à toi !

“Cette balle ne doit pas toucher le sol” entends-tu crier, avec un accent suisse-allemand, tous les mardis soirs. Et hop te voilà repartie dans le camp adverse. Quelqu'un te lance, la personne en face te rattrape, elle t'amène en dehors du terrain, te lance en l'air et te frappe. Passera, passera pas? Telle est la question qui se pose dans toutes les têtes... Seule toi as la réponse.

Ouf elle est passée, peut-on lire sur les visages d'un côté du filet, alors qu'en face personne ne sait qui va te rattraper. Tu finis par atterrir sur les bras d'une fille qui s'est jetée à terre. Une deuxième crie : “Oui !”, se précipite, te tient dans les mains l'espace d'un quart de seconde et te revoilà en l'air pour être frappée à pleines forces par dessus le filet.

J'ai une question à te poser : n'as-tu jamais mal ? Ne te sens tu jamais rejetée ? N'as-tu pas l'impression que les humains ne t'aiment pas ?

En tout cas, je peux te dire que tous les volleyeurs sont bien heureux que tu existes. Comment pourrions-nous jouer au volley avec une balle de foot, de basket ou, pire encore, de tennis ? En tout cas, je te remercie d'exister, de passer à la plupart de mes services, de me donner du fil à retordre pour les attaques, d'arriver parfois trop bas à mon goût, pour m'entraîner aux manchettes, d'avoir toujours su te positionner juste pour les passes et donc de ne jamais m'avoir retourné un doigt... Bref, merci d'être qui tu es et d'être là, ma balle de volley !

—

Bonjour Sasha,

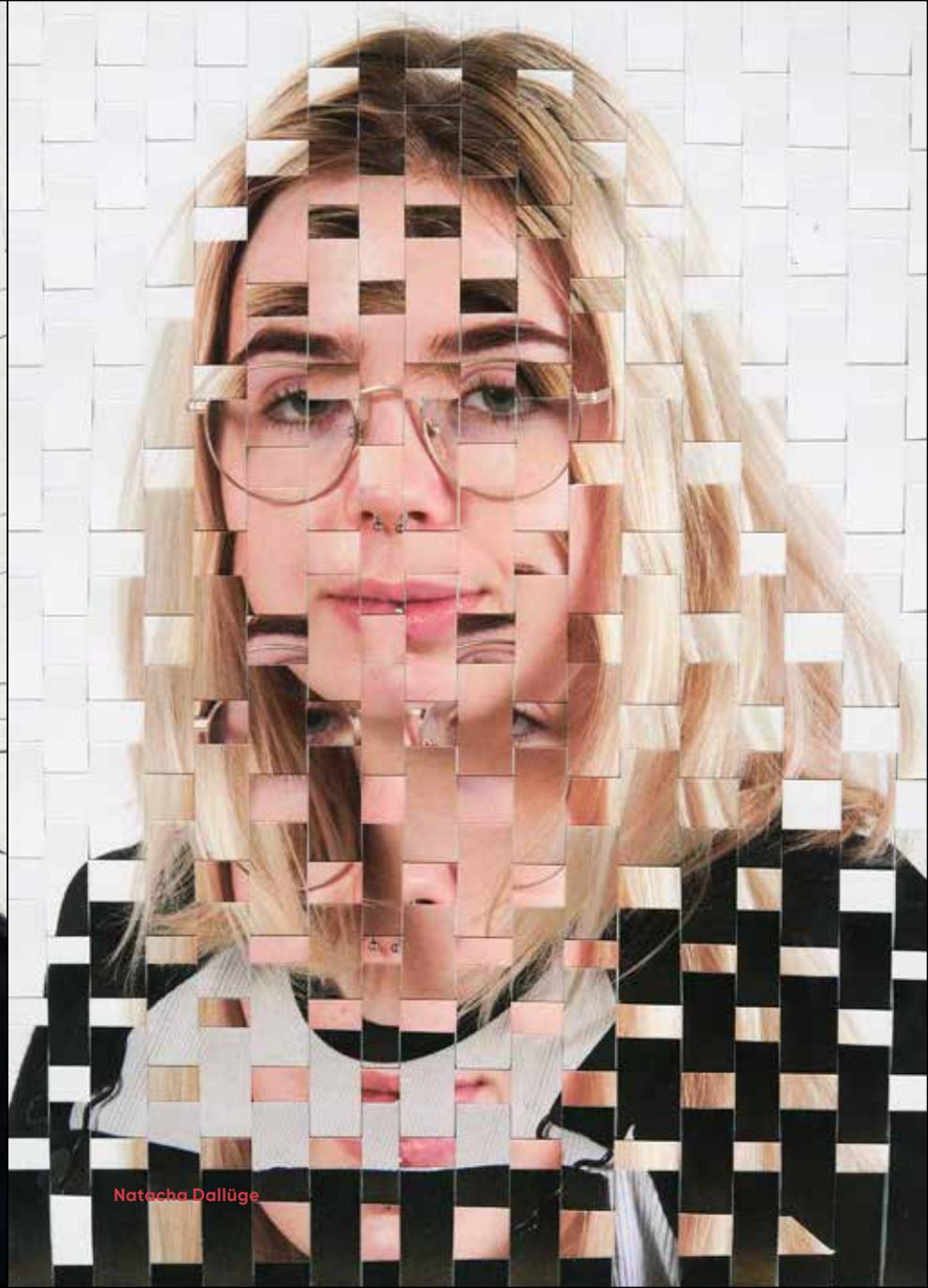
J'ai tout ce dont j'ai envie. J'aime étudier dans cette école, tout le monde ici parle français. Pour comprendre ce que les gens disent, c'est difficile, mais j'essaie. Il y a beaucoup de choses intéressantes ici : nous avons le dessin, les mathématiques, l'informatique, le français et bien d'autres matières. Les professeurs sont meilleurs ici qu' à Minsk. J'ai quelques nouveaux amis, dont certains sont russes. Oui, j'ai appris beaucoup de choses, je suis allée dans des restaurants et j'ai essayé de nouveaux plats, par exemple certains desserts. Je vis dans une petite ville appelée Vevey. C'est très beau. Noël approche, il y a de la neige près des montagnes mais il n'y a pas de neige à Vevey. C'est triste.

Il reste moins de deux semaines avant de revenir pendant les vacances à Minsk. À très bientôt,

—



Benoît Daguet



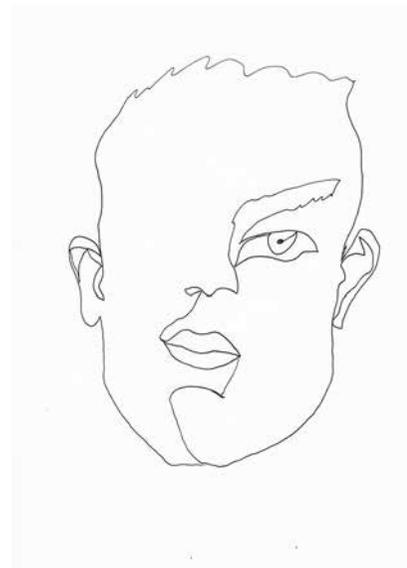
Natacha Dallüge



Dessin

Autoportraits avec miroir  
et sous contraintes

Mai Moro Vazquez  
Steicy Frias Cordones



Figures

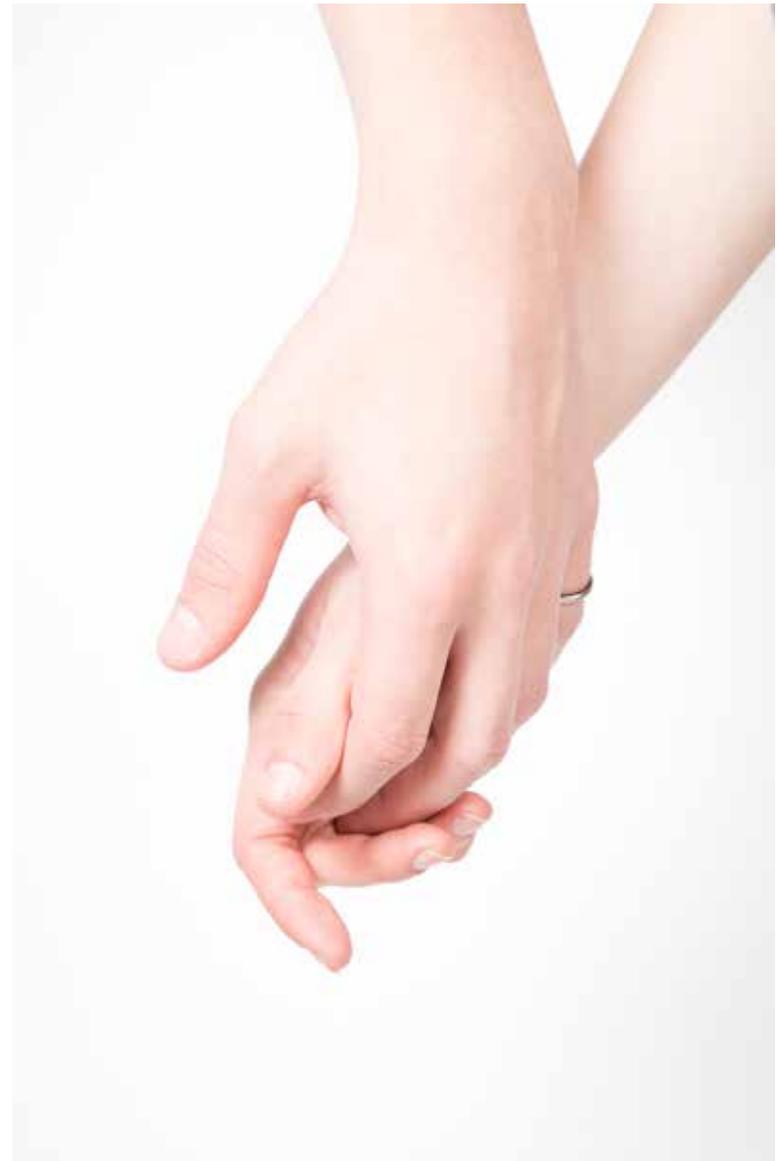
Léon Villard  
Laurina Brahimi



**Photographie**

**Méthode High Key**

Julie Cante



Antoine Benoît Godet



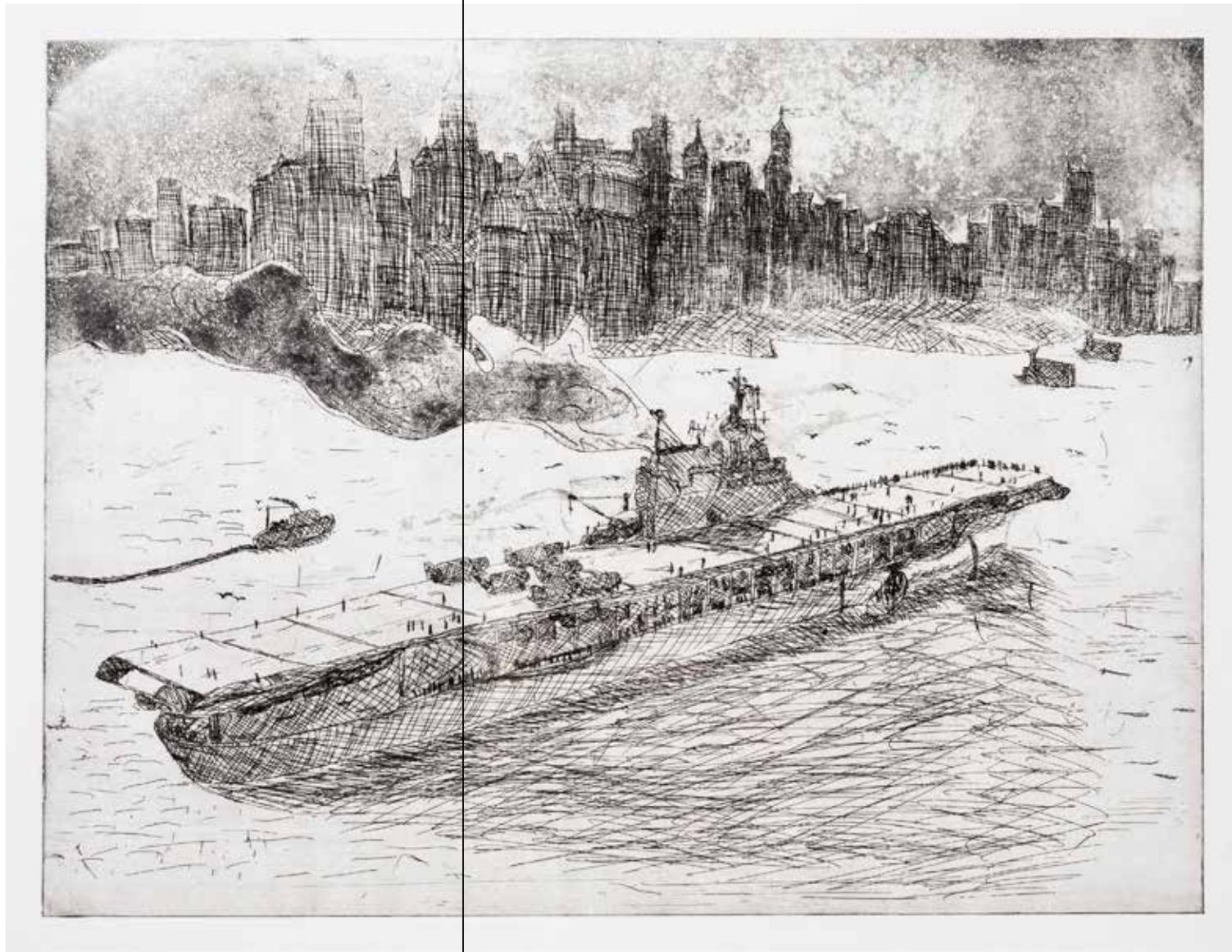
Photographie

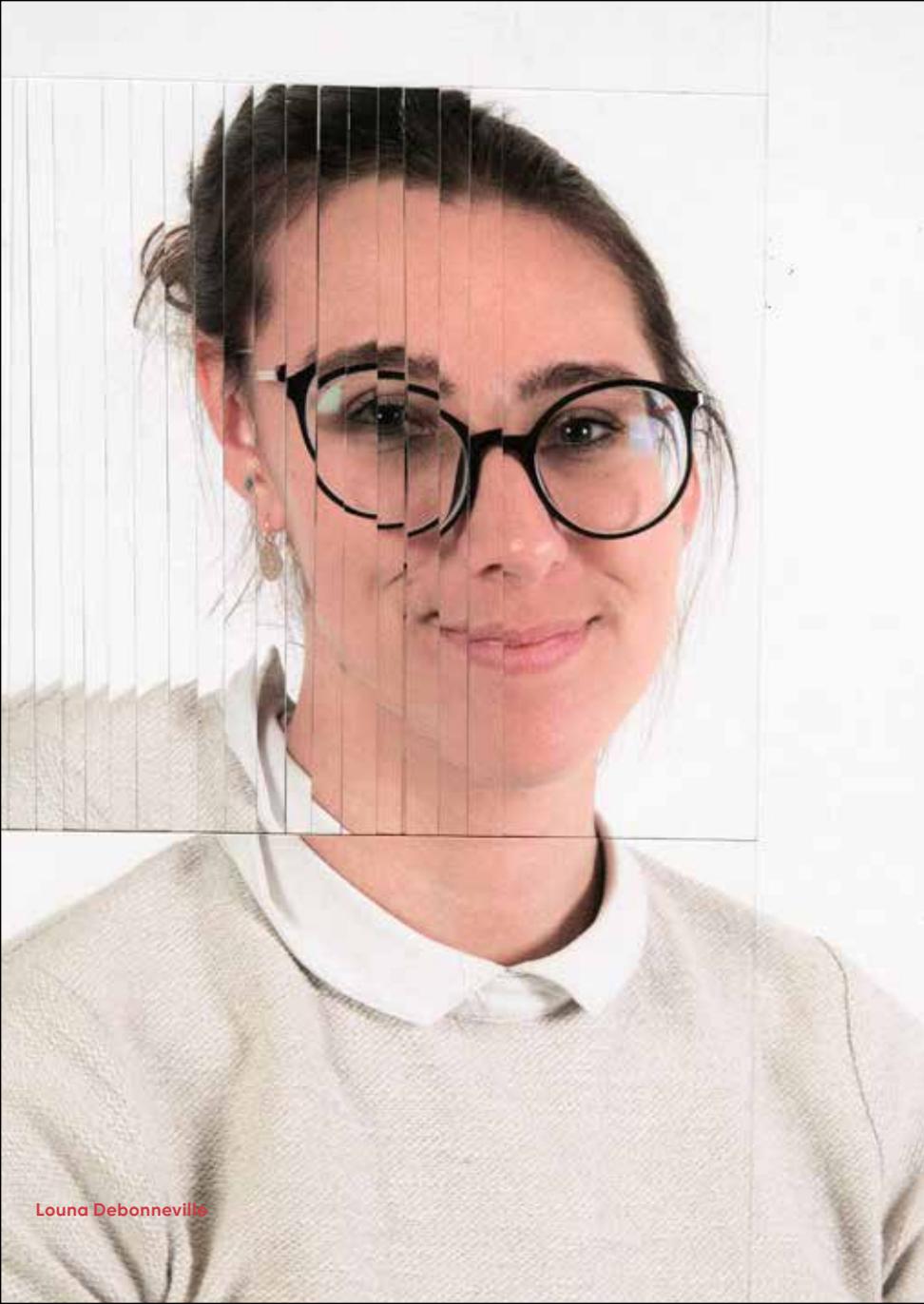
Méthode High Key

Julie Cante  
Alison Déray



Alison Déray  
Sarah Croibier





Louna Debonneville



Maria Delvecchio

**La hargne** par Nicolas Desmurs

Un bonnet blanc pour un benêt blanc  
Un pull rouge sang cachant un diamant de sentiments  
Les sourires forcés ne pansent plus mes plaies  
Ne plus continuer à souffrir  
Ne plus penser à rien.

Être dans les montagnes, plus loin que les campagnes  
Cent personnes m'accompagnent  
Je reste loin de ma famille, de ma compagne  
Avoir assez de hargne pour fuir le bain  
S'en aller, sauver Charlemagne, plus jamais on me raccompagne.

Oubliées ma vie et ma virilité  
Éliminés le virus et la vérité  
Oubliées la tombe, la culpabilité  
Éliminé le monstre, dont j'ai hérité.

**Le CP** par Barbara Azevedo

Le CP, c'est comme la jolie pomme qui tombe du ciel  
La harpe qui résonne si doucement dans notre tête  
La chanson qu'on ne cesse d'écouter  
Le soleil qui nous réchauffe le dos  
L'étoile filante qui passe juste au-dessus de nous  
Le cœur qui bat fort quand on fait des efforts.

Le CP, c'est aussi l'eau qui s'efface  
Les couleurs qui se mélangent  
La colle qui s'échappe  
Le carton qui se transforme  
Le pistolet à colle chaude qui brûle  
La peinture qui déborde  
Le cutter qui disparaît.

Le CP, c'est pour rêver  
Se révéler.

**Révolution** par Matthieu Friant

Aujourd'hui, c'est le désordre  
Dérèglement climatique  
Révolutions  
Présidents incapables de tenir leurs promesses  
Les seules personnes qui ont changé le monde  
Étaient criminelles  
Des présidents qui profitent  
Des populations naïves.

Mille neuf cent dix-sept  
Deux mille dix-huit  
Exactement cent un ans plus tard  
Bien moins rouge  
Mais moins organisée  
Pensées tout aussi rouges  
Mais bien moins menées  
Faut-il de l'agressivité  
Du rouge sanguinaire  
De la violence ou des crimes  
Pour faire changer le monde ?  
De l'empire à la monarchie  
De la monarchie à la dictature  
De la dictature à la république.

Le monde est dans un sale état  
Aux États-Unis comme dans l'État français  
La terre polluée par la politique et les déchets  
Du Pôle Nord au Pôle Sud  
Des chômeurs au Pôle-Emploi  
La police à bout de force  
Les révolutions sans force  
Qui s'efforcent de changer le monde  
Mais évidemment  
Le changement  
C'est pas maintenant !

**Voyages terriens** par Luna Chammartin

Avec mon petit bus

Ma grande valise

Je veux m'éloigner en Laponie ou en Californie

Peu importe, mais m'enfuir d'ici.

Je veux aussi prendre le large

Dans les mers de passage en barque

Seule me perdre à la nage dans ce grand bleu.

Je prendrai l'avion pour voler sur ces bordereaux

Plus haut que les oiseaux

Pour disparaître dans les nuages casseaux.

Prendre le temps de tout voir

De s'asseoir dans le coin d'un bar

Pour y faire des rencontres d'un soir.

A la poursuite de terres inconnues

Je prendrai le temps de lire les runes

Je m'assiérai sur une dune.

J'irai sur les îles Fidji

Aux Canaries et aux Antilles

On s'égarera dans de vastes étendues

Le long de l'Amazone.

Je me promènerai dans le Sahara

Avec du sable à perte de vue

A en perdre la tête vêtue d'Alcantara.

Plus je marche, plus je me lasse

De ce paysage brûlant de pleins feux.

Aveuglée, je m'endormirai

Mais je ne perdrai pas conviction

Je me relèverai pour continuer mon chemin.

Peut-être sera-t-il insignifiant

Dans le trajet de l'humanité.

Je tracerai mes allers mes retours

Me verras-tu à New York

Tokyo Paris Athènes ou Reims ?

Chaque ville a son histoire

Notre population

Qui habite ces cités

Finira par y rester.

**La femme aux gants de soie** par Laurina Brahim

Ses talons claquent sur le goudron mouillé

Parfum sucré

Son parapluie traîne derrière elle

Collants effilés

Jolie robe rouge

Ses cheveux noir corbeau tombent sur ses épaules

Ses bracelets s'entremêlent et créent une mélodie envoûtante

La ruelle s'assombrit

Une porte délabrée s'ouvre

Elle entre

Alors retentit un cri strident

Et les talons n'émettent plus aucun son

Un homme apparaît

Tenant dans ses bras la femme à la jolie robe rouge

Corps glacé

Peau bleue

Bras ballants

Parfum de sang frais

Le son des talonnettes de l'homme claque

Son pas s'accélère

L'homme lâche la femme à la jolie robe

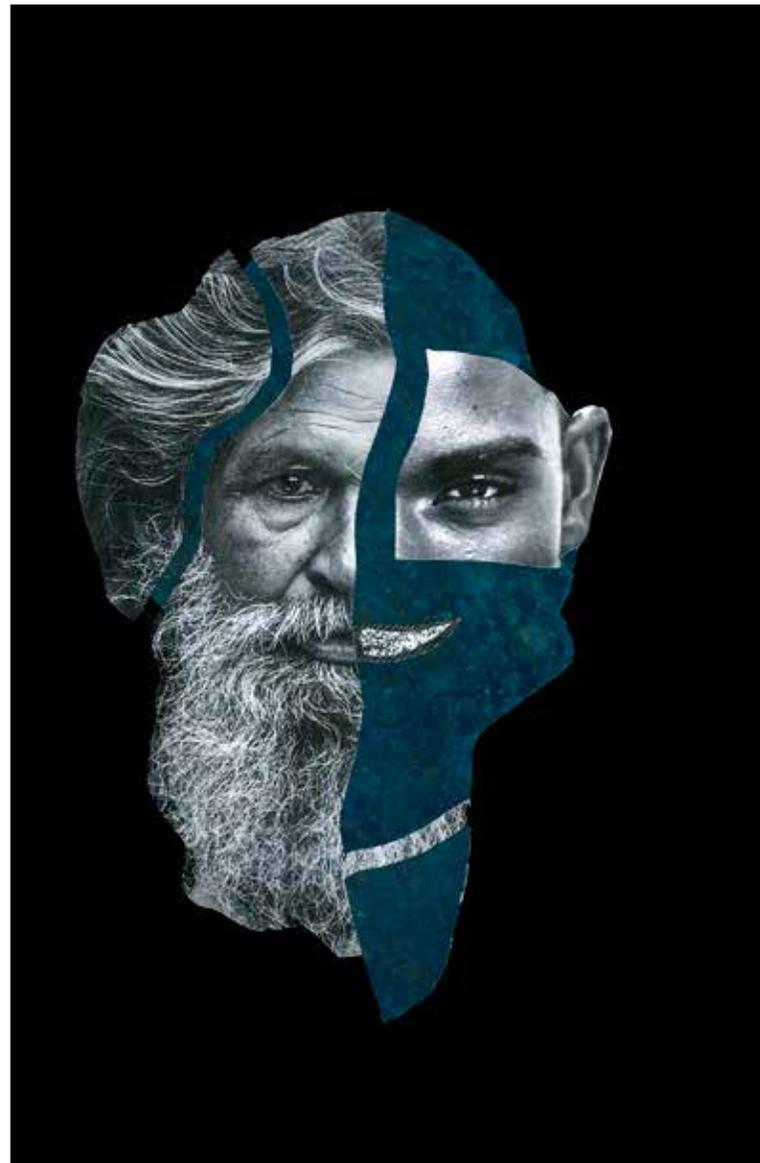
Et laisse son corps inanimé sur le goudron mouillé.



Traitement d'images

Collages

Sarah Croibier



Léon Villard





Dessin

Aquarelle et masquage,  
fluide et teinté

Barbara Azevedo



Ines Lazzari



Dessin

Aquarelle et masquage,  
fluide et teinté

Dalva Olejak



Matthieu Friant



Alison Déray



Nicolas Desmurs





Dessin

Matières, crayon de  
couleurs et mine de plomb

Marie Boulane Wongwilat



Nell Jaquemet



Dessin

Matières, crayon de  
couleurs et mine de plomb

Maria Delvecchio



Dessin

Louis Vuarraz



**Tournage**

**Tournage sur bois**

Matthieu Friant  
Angélique Ahlborn  
Léonie Sixt  
Alison Déray



Matthieu Friant



Rafaela Dos Santos Coutinho



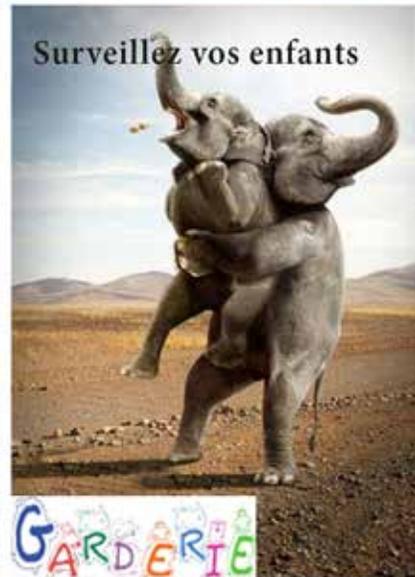
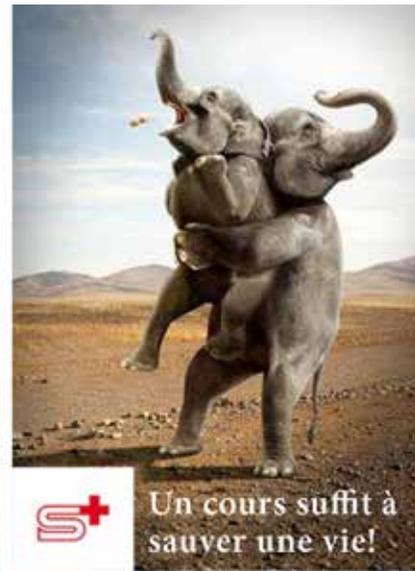
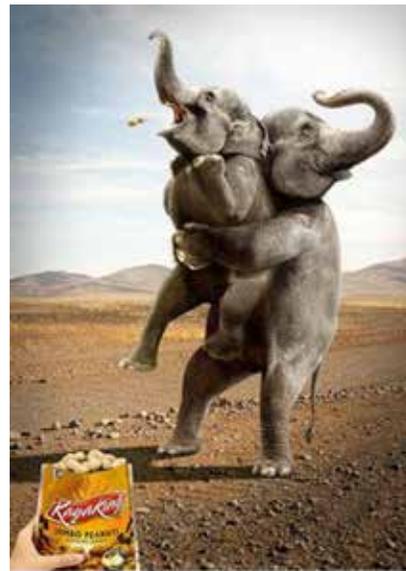
Lara Farquharson



Analyse de l'image

Détournements d'une annonce publicitaire

Barbara Azevedo



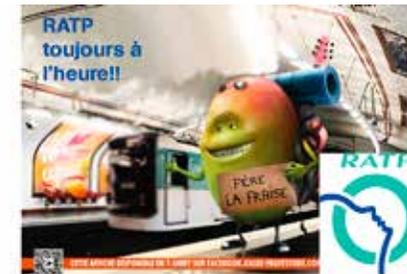
Justine Fossati



Analyse de l'image

Détournements d'une  
annonce publicitaire

Malou Quinquard  
Caroline Serra de Andrade



Michelle Suter  
Natacha Dallüge





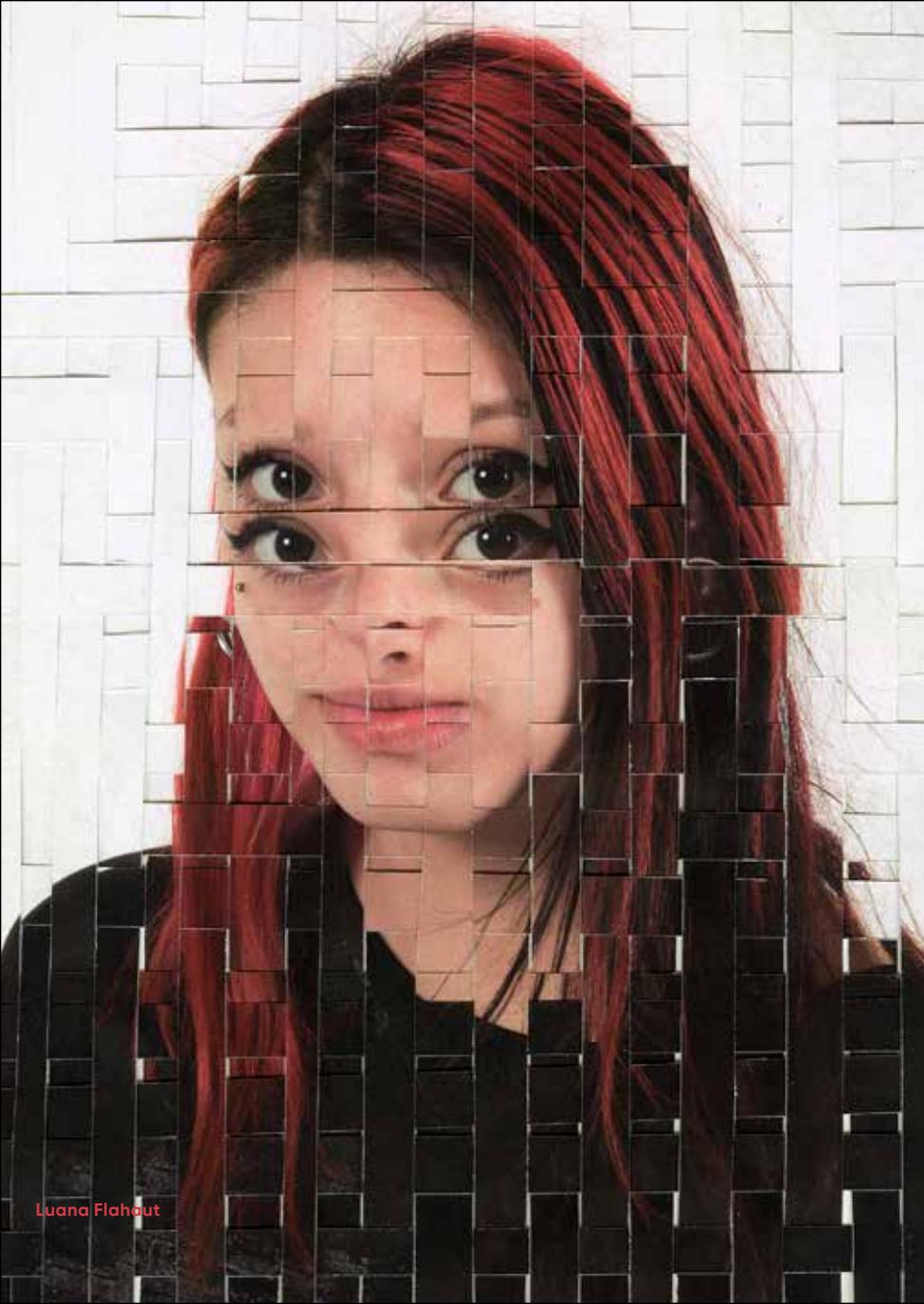
Dessin

Aquarelle

Laurina Brahimi



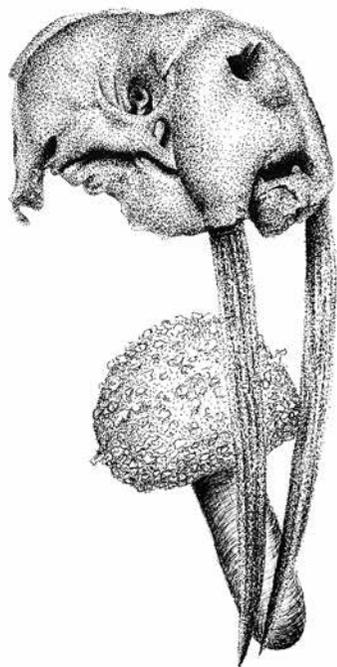
Steicy Frias Cordones



Luana Flaht



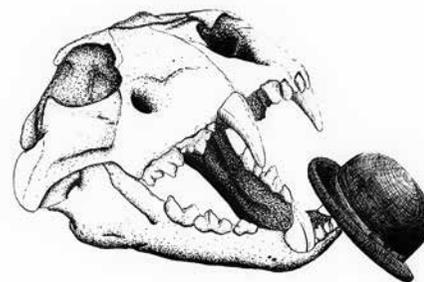
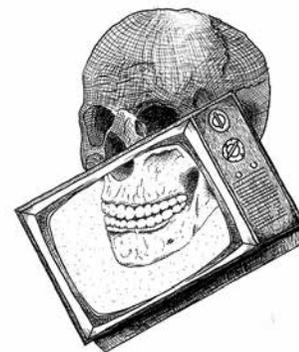
Justine Fossati



Dessin

Encre de Chine

Laurina Brahimi



Justine Fossati  
Line Wickart

Louis Vuarraz  
Léonie Sixt



**Création 3D**

**Traduire une expression  
en volume**

Maria Koletic  
Aristide Lehmann



Sarah Croibier  
Loris Gérard





## Des pages à soi

Il ne faut pas nier l'évidence et l'importance d'une plume sur du papier.  
Ou faire comme dans certaines cultures : se rassembler autour de l'arbre sacré pour partager les derniers instants des âgés.  
Transmission de pensées, marquées puis gravées enfin imprimées.  
Sans l'aide de Gutenberg – et un petit peu de l'église tout de même – nous n'aurions pas vu naître la presse qui diffuse les auteurs inconnus.  
Qui aurait pu penser qu'un jour, des gens lambda qui n'ont rien d'autre à faire dans leur vie que de tapoter sur le clavier d'un ordinateur ou s'acharner frénétiquement sur une pauvre plume, prendraient le contrôle d'autres gens lambda qui, de leur côté, n'ont rien trouvé de mieux que de s'enfermer dans des bureaux à longueur de journée pour travailler, travailler, travailler ?  
Les auteurs sont libres comme les vents, ils ne dépendent de rien – si ce n'est d'avoir de l'argent pour continuer à être libre – mais ça c'est un autre problème...

Des pages à soi : un thème libre non pas libertin. Un thème bateau auquel il faut répondre par des mots, qui, comme l'argent, ne viennent de nulle part.  
On se lance.

Premier témoignage. René, 90 ans, vieille croûte qui ne survit plus que par le peu d'estime qui lui reste.  
« Vous savez monsieur, de mon temps, toutes ces choses lumineuses qui vous permettent de raconter des histoires n'existaient pas. Nous n'avions alors que de pauvres machines à écrire sur lesquelles nos petits doigts maladroits tapaient des caractères pour former des mots, qui eux-mêmes formaient des phrases, qui elles-mêmes formaient des textes qu'il fallait taper plusieurs fois si on voulait en avoir plusieurs exemplaires. J'imagine que vous êtes au courant que vous êtes une génération qui, qui, qui, argh, ar, argh, aaa, a... »

Il est mort.

Deuxième témoignage. Dylan, 25 ans, il habite dans le Ch'Nord, il est fan de tuning et de tout ce qui touche de près ou de loin : aux femmes, à la bière et aux bagnoles.  
« Vous vous rendez compte qu'aujourd'hui j'ai commencé à faire la mécanique qu'en j'avais eu en. Chui 1 passionné de la langue française d'ailleurs jeu... »

Des pages à soi

Loris Gérard

On n'a pas compris mais c'est pas grave.  
Troisième témoignage. Y'en a pas !

Super, comment voulez-vous que je puisse rédiger un article cohérent sur le rapport de l'homme à l'écriture si je n'ai que des cadavres ou des illettrés à interviewer ? Quelqu'un peut me le dire ? Non ?  
C'est bien ce qu'il me semblait une belle bande de bras cassés cette rédaction ! Je ne vais quand même pas faire semblant de créer des personnages géniaux qui sont vraiment passionnés pour simplement remplir des pages.  
C'est quand même un monde qu'il n'y ait pas une personne sur cette planète qui soit juste heureuse d'écrire sans qu'elle soit prétentieuse ou arrogante. Sans qu'elle ne se sente obligée de faire des beaux discours avec des beaux mots bien choisis. Sans qu'elle soit fille de comte, ou comtesse elle-même.  
Il doit y avoir quelqu'un sur cette terre avec qui je puisse communiquer un peu comme deux personnes normales. Je cherche.

Après quelques mois d'investigation, j'ai fini par dégoter un spécimen tout à fait fascinant, il connaît des mots insoupçonnables du commun des mortels, il sait manier la langue de Molière à la perfection, il connaît l'histoire des mots, d'où ils viennent et pourquoi ils existent. Il sait aussi se présenter en quelques lignes :  
« Larousse, plus de 100'000 mots et définitions ».

Voilà comment je me suis familiarisé avec l'écriture. En ayant la bonne idée de devenir l'ami d'un livre – pas passionnant je vous l'accorde, mais fort enrichissant au demeurant – qui m'a transmis l'amour des mots, de leurs sonorités, de leurs singularités.

J'aime les regarder comme on regarde une Vénus ou un Apollon, j'aime sentir leurs courbes délicates se former sous mes doigts, j'aime les voir se transformer : féminin, masculin, pluriel.

Les mots sont culturels, ils sont un peu comme les transgenres ou les échangistes, ils se métamorphosent et voyagent tel Indiana Jones, ils se fondent dans notre paysage, notre quotidien, au point de pouvoir gagner une partie de cache-cache contre un caméléon. Ils savent nous toucher, nous mettre en colère, nous briser, nous rompre, nous faire aimer, nous détester, nous idolâtrer, nous faire sentir plus puissants, alors que seul eux-mêmes sont plus forts que nous autres.

La lecture est un dérivé de cette pratique : pas mon fort. Je n'en parlerai pas.

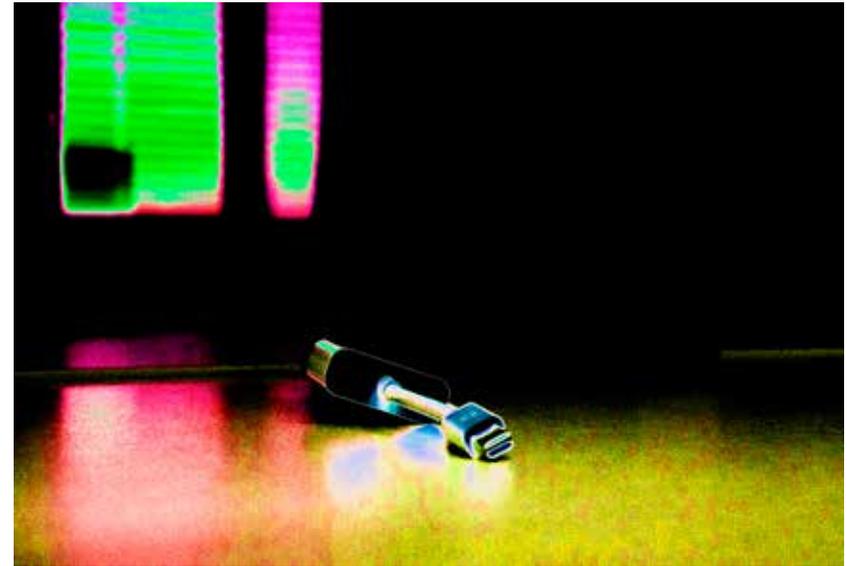
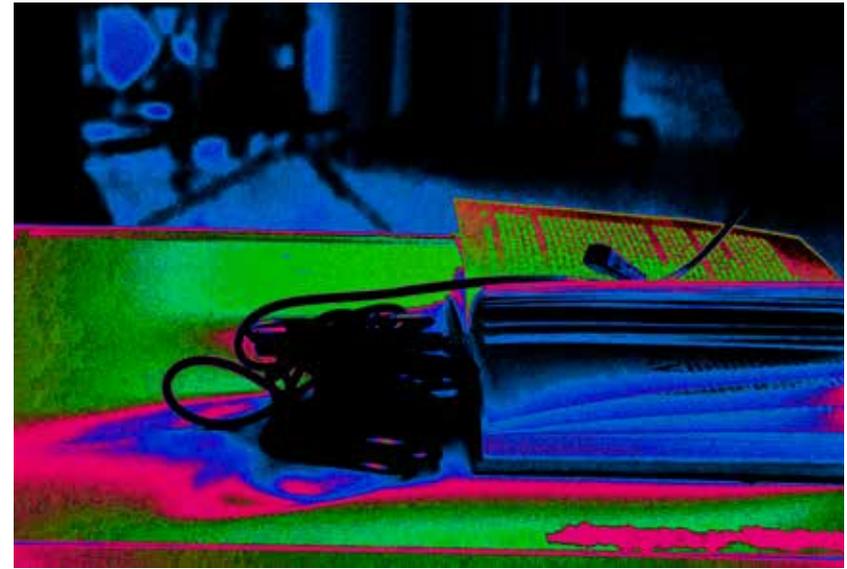
Loris Gérard

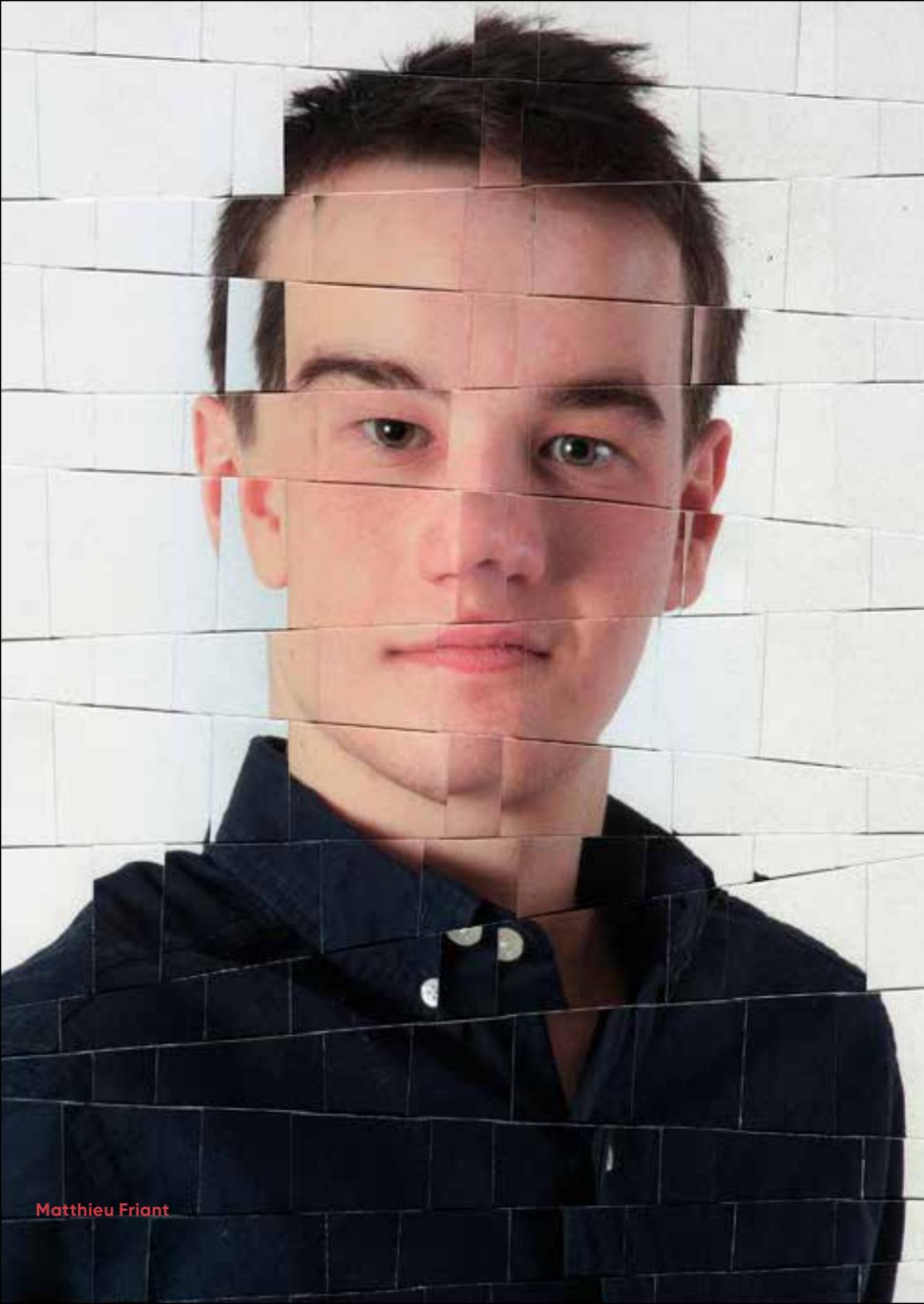
Mon ami me dit :

*PAGE n.f. Chacun des deux côtés d'une feuille de papier, généralement numéroté.  
SOI n.m inv. La personnalité de chacun.*

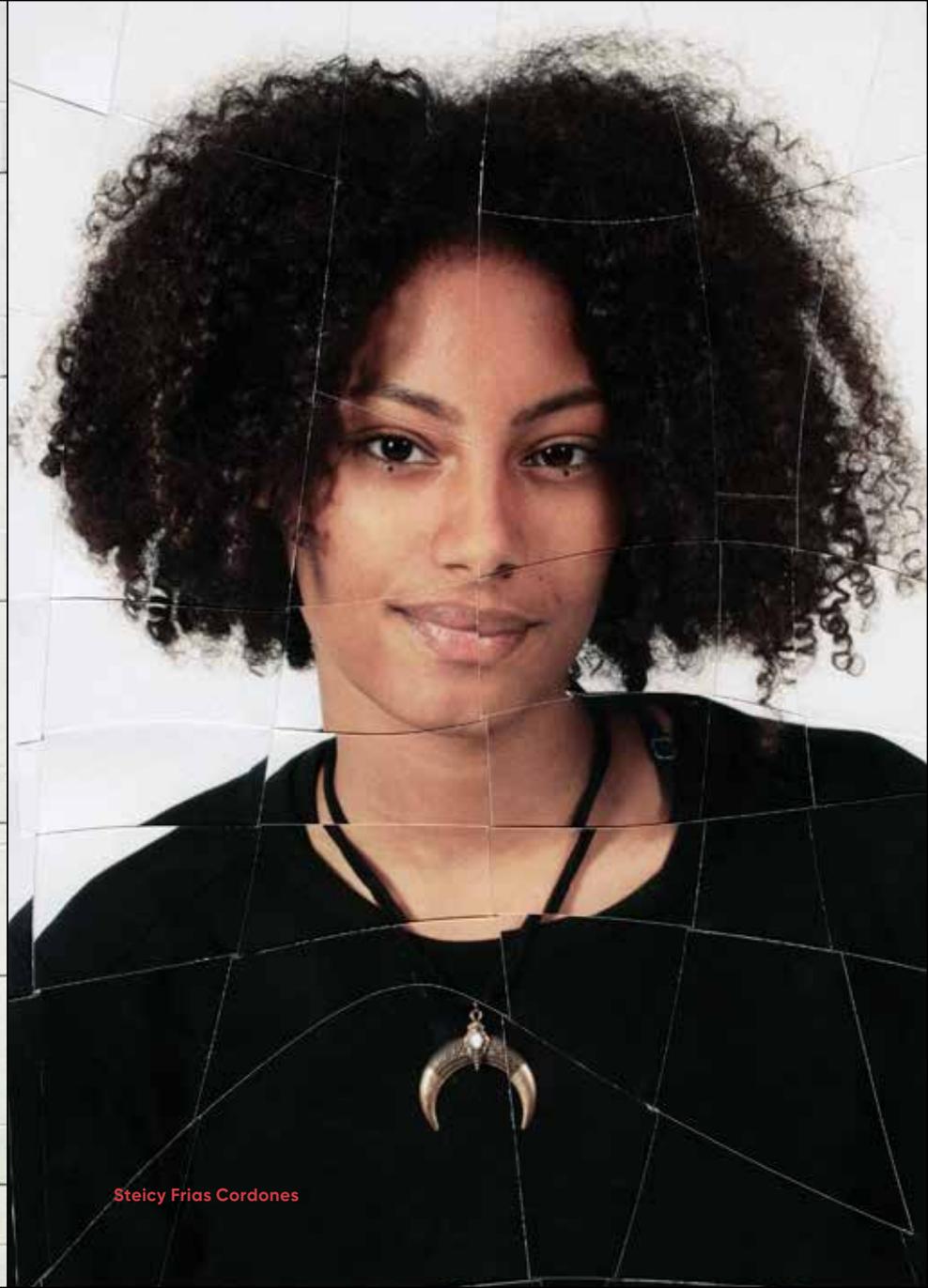
Vous imaginez si vous étiez un livre ambulante, couvert de polices et de graisses différentes, obligé d'affronter le regard des autres au point de parfois devoir refermer votre couverture avant qu'on ne vous la rouvre, sentir le papier pourri et la moiteur de mains inconnues sur votre peau fragile. Qu'on vous corne, qu'on vous lance, qu'on vous laisse traîner dans les cales d'un avion pendant le vol Genève-Chicago. L'enfer.

Bon, si je reprends les conseils de mon ami – que je remercie au passage – je m'aperçois que je n'ai toujours pas compris le thème qui m'était donné. Mais je pense que ce n'est pas grave et que personne ne m'en voudra si j'ai pris des chemins de traverse pour raconter au mieux mes mésaventures.  
Je suis journaliste.

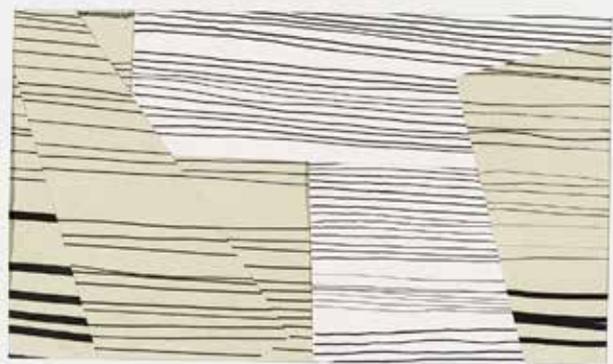
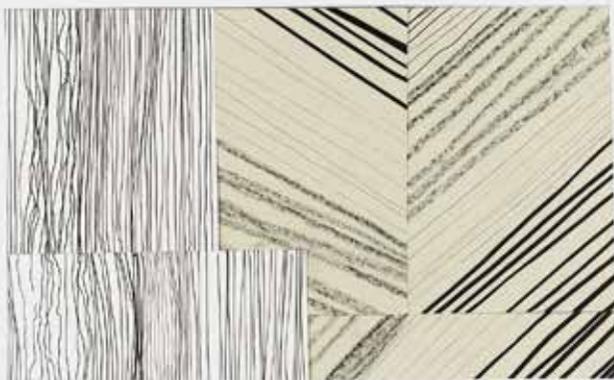




Matthieu Friant



Steicy Frias Cordones



Dessin

Recherche sur les lignes  
Feutre, stylo, crayon

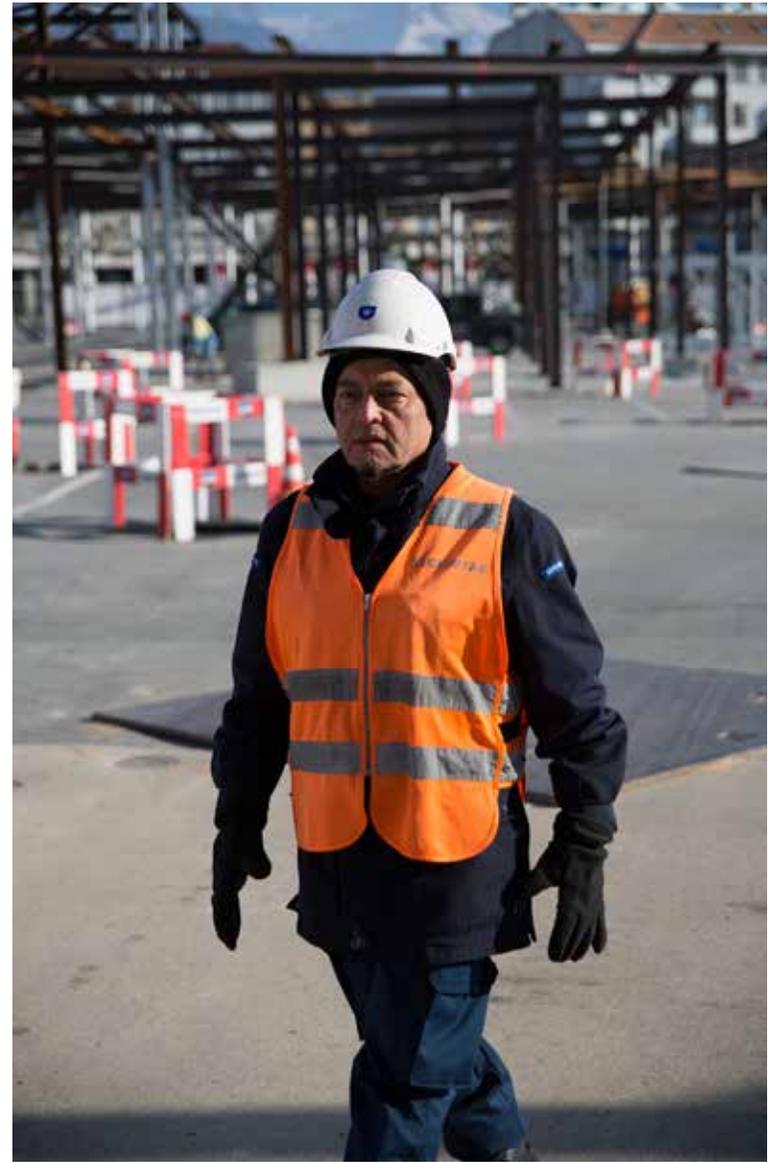
Indra Batbayar  
Malou Quinquard

Luana Flahaut  
Julie Cante



Photographie

Louna Debonneville



Louna Debonneville



Céramique

Travail à la plaque,  
engobée et émaillée

Max Heer  
Benoît Daguet

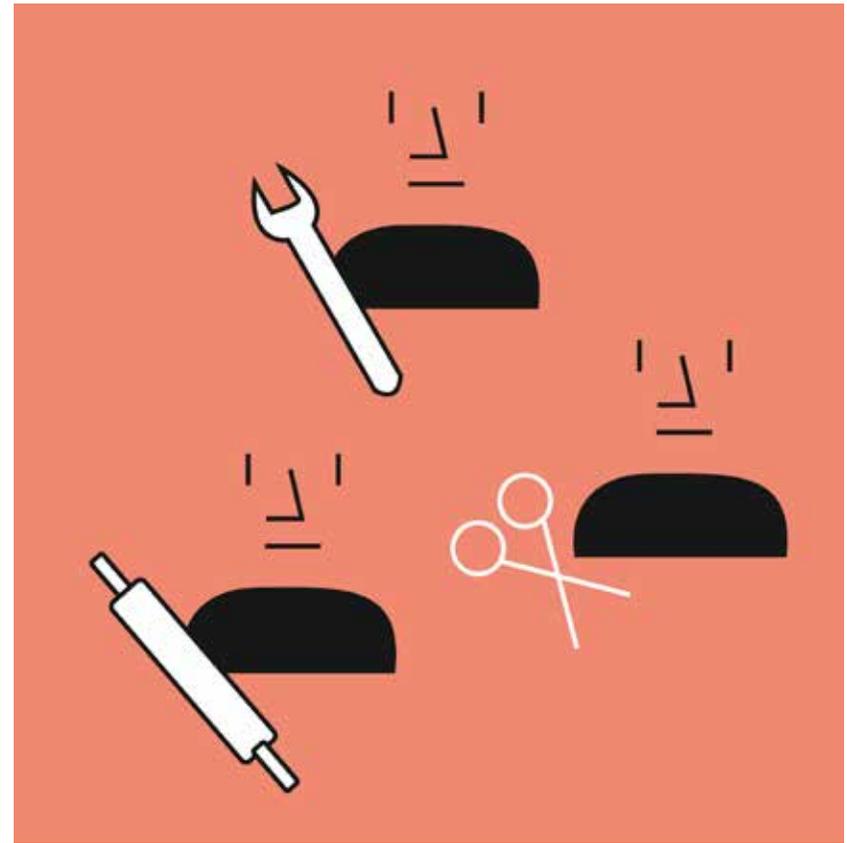
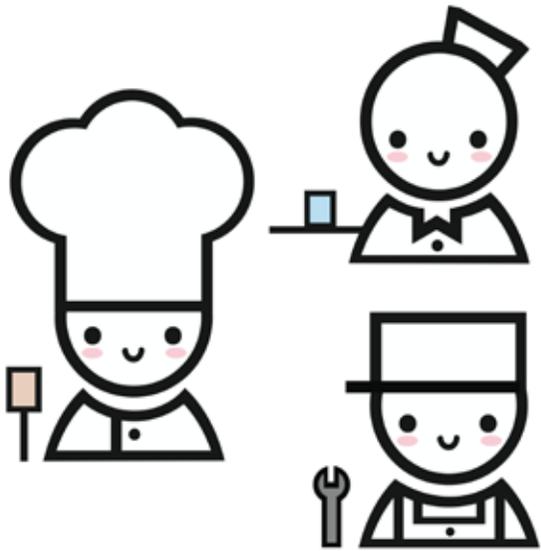
Line Wickart  
Malou Quinquard

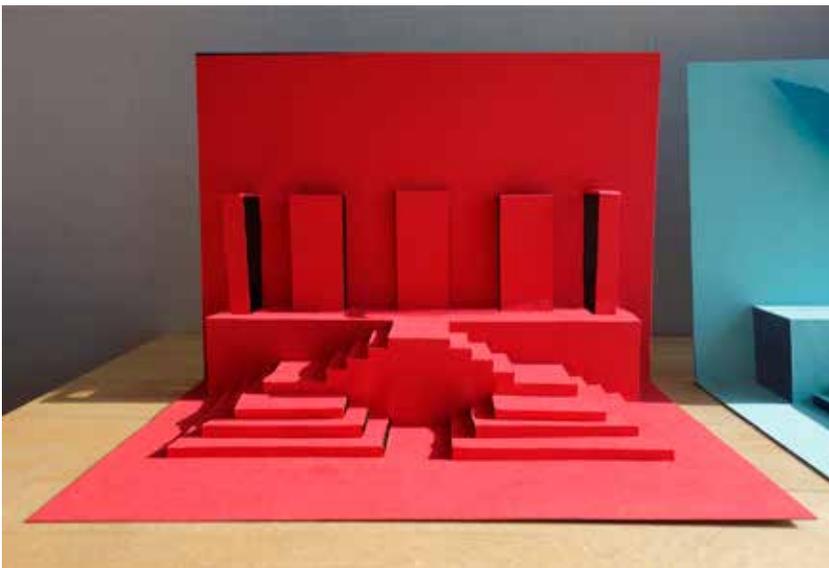


Anouchka Fuhrer



Elsa Gasser





Pop up

**Pliage papier qui se déploie dans l'espace**

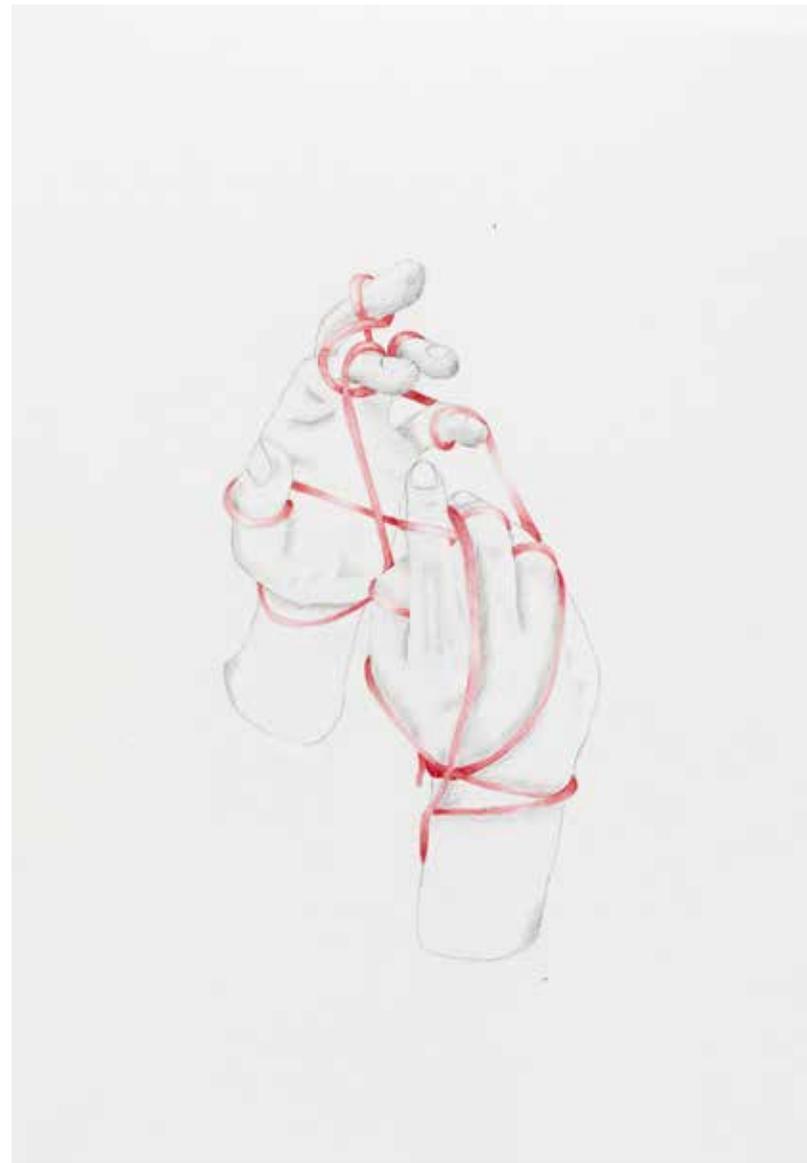
Milène Villoz  
Adrián Ibañez

Natacha Dallüge



Dessin

Matthieu Friant

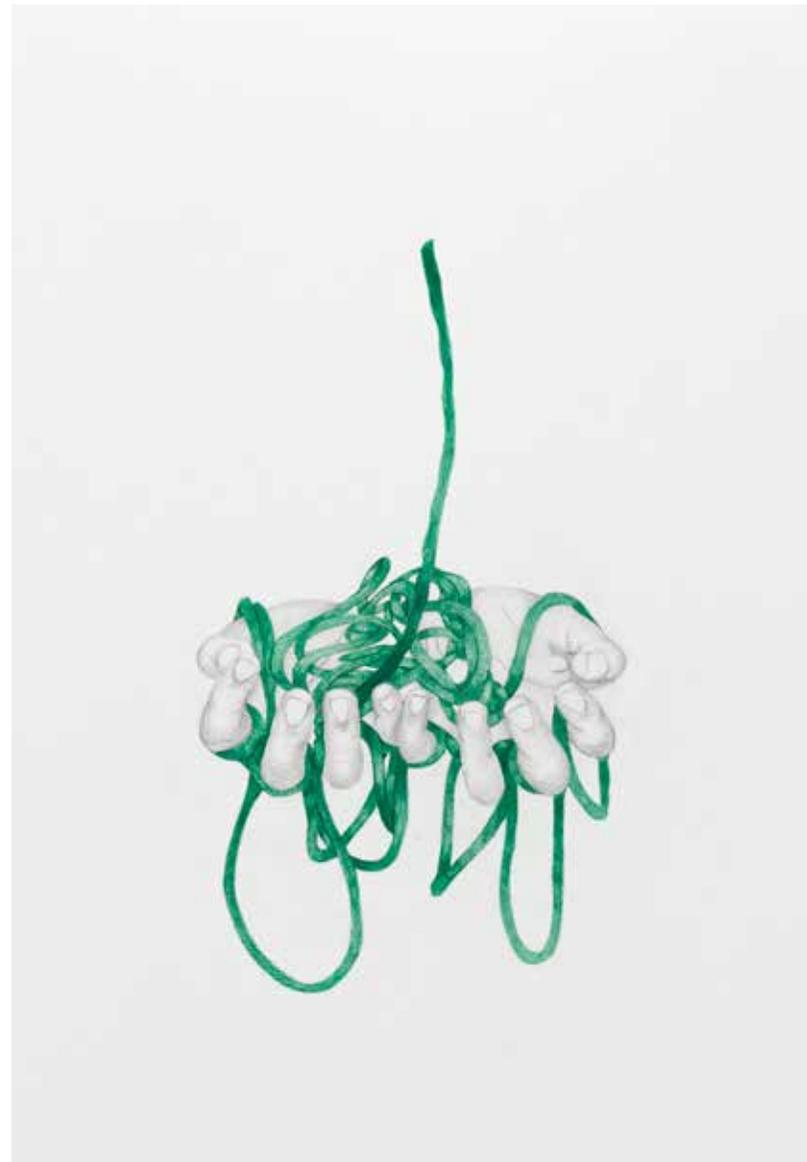


Ines Lazzari



Dessin

Caroline Serra de Andrade



Barbara Azevedo



Loris Gérard

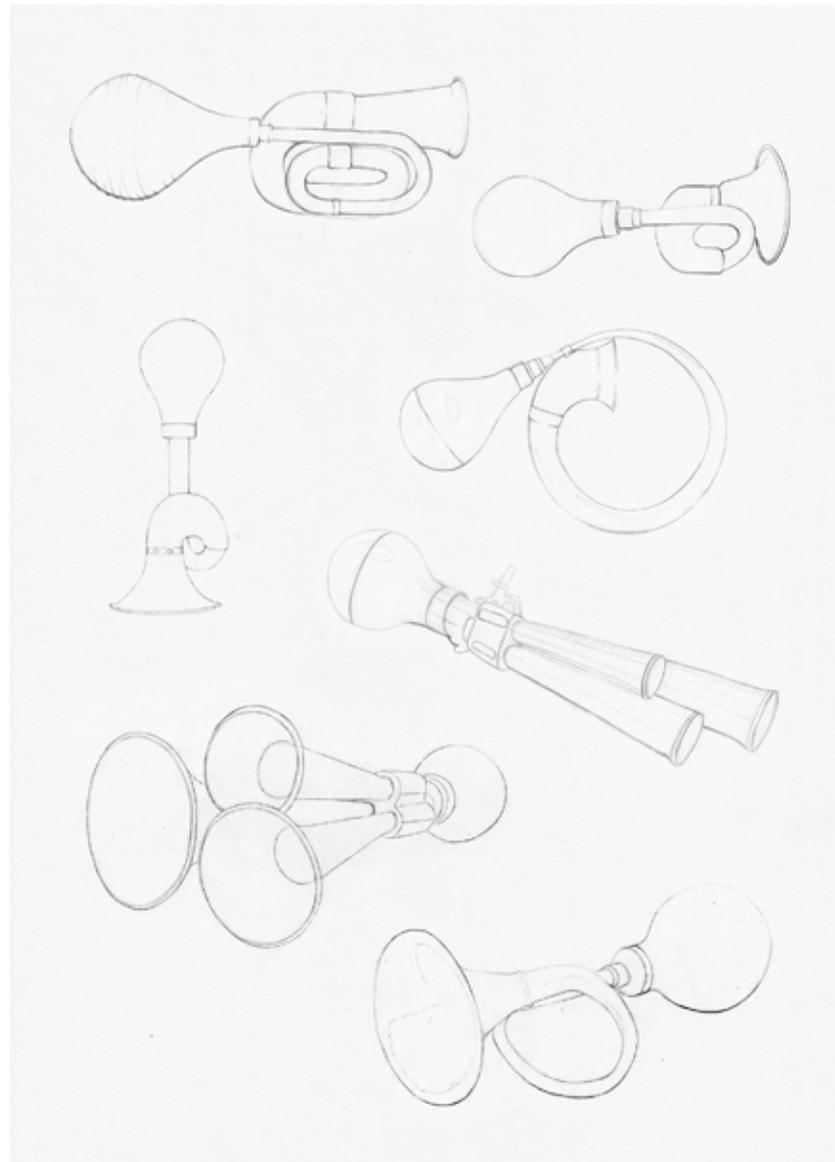


Max Heer



Dessin

D'après nature



Agrandissement au carré



**Histoire de la photographie**

**Hommage à la straight  
photography**

Justine Fossati et  
Line Wickart



Mai Moro Vazquez et  
Louis Vuarraz



**Histoire de la photographie** **Hommage à la straight photography**

Laurina Brahimi, Anouchka Fuhrer et Léon Villard



Hugo Cegarra et Louis Helfrich



Menuiserie

Sculpture sur bois

Julie Cante



Tessa Converset



Menuiserie

Sculpture sur bois

Aristide Lehmann  
Anouchka Fuhrer  
Nell Jaquemet  
Loris Gérard  
Alison Déray





Menuiserie

Sculpture sur bois

Antoine Benoît-Godet



Michelle Suter



Louis Helfrich



Adrián Ibañez

## Dehors

Le gris

Le ciel

L'eau

Le froid

Le ciel gris qui me regarde, les larmes chaudes qui perlent sur mes joues et la dureté du sol froid d'octobre.

J'ai mal. Dans ce moment, j'aurais voulu tout l'inverse : mon lit, une couverture, le chaud et une tasse de thé. Mais non, je reste coincée dehors.

## 21 : 30

c'est impossible d'allumer un feu

quand il y a trop d'eau

eau

qui coule de mes yeux

sang

qui pleure de mes bras

baisers

volent-ils de tes lèvres ?

je ferme les yeux

je me regarde

que des choses inexplicables

motifs qui courent sous mes paupières

je m'assois sur un lit trop haut

des fois je vais dormir

qu'avec un t-shirt

et rien d'autre

pour me sentir désirée

comme si on m'attendait

là-bas, vers toi

toi, que jamais je ne verrai

adieu, toi que seule moi connais

bordel

pourquoi tout est aussi compliqué

j'aurais voulu ne jamais te rencontrer

lumières

cinéma

baisers

jamais parler

jamais désirer

je l'ai fais par amour

parce que je ne m'aimais pas

je pensais que t'aurais pu

combler un vide

je te déteste.

## **Idée**

idée qui me prend, qui tourne, qui virevolte,  
idée insoumise qui appelle à la contradiction  
celle qui te fixe, celle qui vous délaisse  
délice de l'imagination que l'on autorise qu'à soi  
tourne et virevolte  
tombe ou coule, peu importe  
succombe à mon charme et méprends-toi  
désire ma peau sur le bout de tes doigts  
je me confonds peut-être mais j'existe pour toi

## **Le vent**

griffe le lac de tes ongles aiguisés  
griffe mon dos qui refuse de saigner  
gratte ma peau  
gratte mon os  
tourne, chavire, rampe ou traîne  
hurle, tais-toi, râpe et aime

## **La peau**

tire, blesse, arrache et presse  
rêche sous les plis du matelas puis hurle sous la force de tes doigts  
crève, laisse, arrache et lèche  
ma peau délestée de la tienne  
roule sous les chairs,  
émerveille,  
glisse, arrête, le sang, la tête  
crache, puis applaudis  
le corps répartit

**Des pages à soi**

Sarah Croibier

## **Interprétation d'une réalité**

Le monde qui vole, celui qui coule, celui qu'on aime, celui qu'on crée.  
L'idée même de créer, douce désillusion, fait vibrer les pauvres heureux qui  
enlacent le fantasme tout puissant de leurs grands bras de créateurs.  
Tout au contraire, il y a ceux qui, figés par la fatalité du temps, savent que l'on  
invente.  
On invente l'idée de créer, l'idée de valeur, l'idée de soi. Pire que tout puisqu'eux-  
mêmes n'ont pas de sens.  
Tout tourne autour des autres, qui gravitent autour d'un grand rien déconcertant.  
Alors tuez-vous si vous voulez crever.  
Je ne t'aime qu'à travers ta pensée qui elle-même n'est influée que par un flux de  
rien un peu arrangé.

## **Mensonge et symphonie**

La mélodie du mensonge est douce, le chef d'orchestre, fier mercenaire, mène du  
bout de son bâton les voix timides des violons.  
Le violoncelliste, grave personnage, rythme de son archet la mélodie du péché.  
Plus vite, la musique s'intensifie.  
Plus fort, les fauteuils tremblent.  
Doucement, que la flûte n'explose pas.  
Puis le calme, insupportable, insatisfait, indécent silence.  
Lourds, les violons tombent,  
fracas sur le plancher.  
Les trompettes sont sourdes, crachent, soufflent.  
Le bruit du fond, ce sont les canons,  
Graves, lourds, tombent, tirent.  
Seules les clarinettes défient de leurs voix aiguës le bruit du silence.  
Sifflement insupportable, la peau rougie, les yeux pleurent, le souffle se coupe,  
Mensonge est mort.

Sarah Croibier









Dessin - Couleur

Pourcentage  
Aplats à l'acrylique

Natacha Dallüge



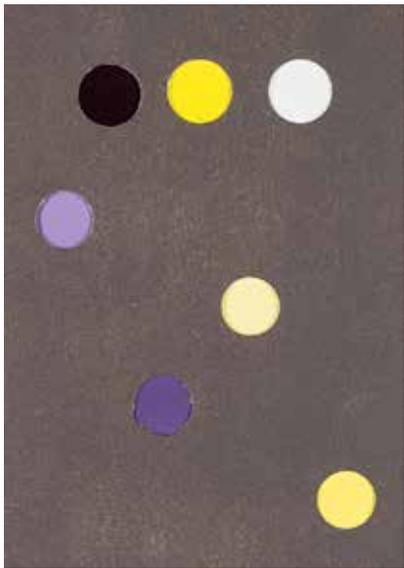
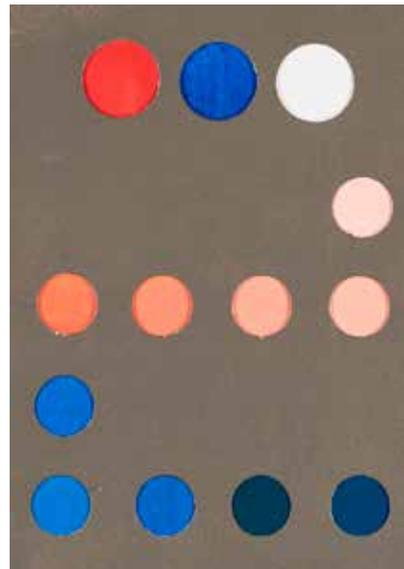
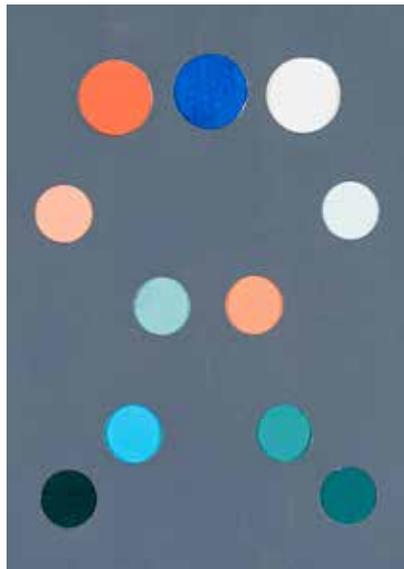
Anouchka Fuhrer



Nell Jaquemet



Fatima Javadi



Dessin - Couleur

Possibilités d'une palette  
de couleurs succinte

Benoît Daguet

Ines Lazzari  
Dalva Olejak

Barbara Azevedo  
Adrián Ibañez

Luna Chammartin



Photographie

Noanne Seiler



Les duos

Loris Gérard

Chers parents,  
En ce soir d'été je décide de partir. Oui je sais que vous allez me dire que je suis trop jeune, que je n'ai pas conscience de ce que je fais, que je n'arriverai jamais à me débrouiller seule... Mais essayez au moins de comprendre pourquoi je m'en vais. Pour commencer cette situation est provisoire, je pars le temps qu'il me faudra pour aller mieux, car oui comme vous l'avez peut-être remarqué, ou pas d'ailleurs, depuis un petit moment je suis très mal. Je me sens comme une fleur morte. Il fut un temps où j'étais la plus joyeuse de toutes les petites filles, j'avais une vie parfaite ou en tout cas c'est ce que je montrais. J'avais beaucoup d'amis, une belle famille en parfaite entente, un petit copain avec lequel je m'amusais tous les jours et je n'avais jamais de gros problèmes. Maintenant tout est différent...

Les gens autour de moi me critiquent et me harcèlent car pour eux je ne suis pas dans la norme. Je suis trop fine, sans formes et du coup pas belle. Mes amies sont moins nombreuses, oui mes amies car mes amis garçons se sont lassés de moi. Pendant le voyage d'étude, en mai dernier, il y a eu des problèmes que vous n'avez pas compris même si je vous ai tout expliqué des milliers de fois... Je me suis séparée d'une amie proche que j'essayais chaque jour de sauver, même si au fond je savais que c'était impossible et qu'elle n'allait jamais aller bien, alors j'ai commencé à aller mal avec elle. Elle me rajoutait tous ses problèmes sur le dos en plus des miens qui me freinaient déjà dans ma vie.

Depuis quelques mois je suis accro à la lame. Chaque soir je la sors. Je la regarde. Elle est entre mes doigts tremblants. Je l'approche de mon bras. Et en un coup sec le sang coule mélangé à mes larmes chaudes. J'essaye à chaque fois d'arrêter, de m'en empêcher mais la tentation est trop grande. A ça s'ajoute aussi le fait que j'ai commencé à fumer pour me détendre et essayer d'oublier les problèmes de la vie. Mais rien n'y fait. Je suis toujours mal. Je pense que c'est parce que je suis toujours entourée des gens qui m'ont fait du mal, que je vois tous les jours les mêmes décors, la routine est pesante, ma vie est comme un disque cassé qui n'arrête pas de passer le même morceau en boucle. Tous les matins je ne veux pas aller dans cette école pourrie remplie d'hypocrites insupportables qui observent tous mes faits et gestes pour me critiquer si je fais un seul faux-pas.

La semaine dernière, j'ai failli tuer quelqu'un. Je suis sortie avec un garçon en espérant qu'il m'apporte du bonheur mais il s'est avéré que c'était tout le contraire.

Il ne m'apportait rien, alors je l'ai quitté. Il l'a extrêmement mal pris. Ce soir-là, je ne l'oublierai pas...malheureusement. Je m'en souviens comme si c'était hier. J'étais en appel vidéo avec lui, il pleurait, il criait. il était au milieu de la forêt, seul. Il s'était approché d'une falaise, il menaçait de se suicider. J'ai arrêté l'appel à ce moment-là, je ne voulais pas le voir mourir. Quand il est rentré chez lui il s'est mutilé, violemment, en me remerciant de lui avoir fait tant de mal et qu'il ne lui restait plus qu'à mourir. Cette histoire me hante toujours. J'y pense chaque jour, chaque nuit, chaque matin en me réveillant, chaque soir en me couchant, je suis en boucle. Il faut que je prenne l'air. Alors ce soir j'ai décidé de partir, partir pour ne voir personne, partir pour ma santé et mon moral qui ne cesse de baisser.

Papa, maman, merci.  
Juste merci pour tout ce que vous avez fait jusqu'ici pour moi. Vous avez malgré tout essayé de m'accompagner dans ces épreuves même si elles étaient difficiles. Alors merci.  
Et surtout ne vous en faites pas, je reviendrai.  
Vous allez bientôt pouvoir me prendre dans vos bras. Vous allez bientôt entendre ma voix vous dire que tout est fini.

–  
Salut,

Je t'écris cette lettre un peu tard, sûrement parce que mon ego et ma fierté me retenaient. J'ai senti comme le besoin de te partager toutes ces paroles retenues, tous ces non-dit, tous ces moments de souffrance principalement causés par toi. Ce serait trop facile de t'insulter, de te menacer ou encore de venir rayer ta voiture, comme ces femmes un peu désespérées qui ont perdu la raison. Non non rien de tout ça.

Durant ces mois de réflexion, je n'ai pas arrêté de penser à ce que j'aurais dû te jeter au visage: des objets ou des mots, et pourquoi j'ai cherché à rester à tes côtés malgré ta décision de me tromper avec elle. Pourquoi t'avoir laissé me prendre dans tes bras après avoir su pour elle ? Pourquoi ne t'ai-je pas renvoyé chez toi ? Et toi, pourquoi m'avoir trompée alors que j'étais si parfaite à tes yeux ? Pourquoi ai-je cru qu'il était possible de retourner à comme avant ? Pourquoi pourquoi ? Tout ces

pourquoi ont tourné dans ma tête. J'ai donc décidé de t'écrire pour enfin fermer cette boucle restée ouverte trop longtemps.

Certainement parce que tu as dû vivre avant moi, tu n'as montré que peu d'égard envers moi, ne pensant qu'à tes propres envies et intérêts tout en ne me respectant pas en tant que personne. Ton absence à nos rendez-vous, tes messages inexistantes et ton manque d'affection à mon égard contrastaient affreusement avec cette magique soirée de retrouvailles où j'ai su que j'étais tienne au contact de ta peau. Par cette magnifique nuit étoilée de printemps, j'étais dans tes bras, certaine d'avoir fait le bon choix. Mais malheureusement tout a rapidement viré à du moins féérique. Tes nombreux mensonges, tes faux-bond répétitifs étaient tellement présents dans notre relation que j'ai fini par y être habituée, de manière aussi douloureuse qu'il soit. Ton stoïcisme m'empêchait de trouver quelconque refuge : tes gestes et ton regard si vides m'ont rapidement fait comprendre que je ne pouvais trouver de réconfort qu'en mon propre sein.

—

Je sais que les lettres ne sont pas le moyen de communication le plus rapide et moderne mais j'ai voulu être romantique une dernière fois.

Alors que je t'écris cette lettre je m'appête à quitter ce monde pour en rejoindre un autre. Je veux alors mettre les sentiments qui me rongent peu à peu sur papier. Je veux que tu saches que tu me manques, que j'aurais aimé te voir avant de partir. Malheureusement c'est trop tard, tu me manques tellement.

Tes yeux brillants, tes cheveux noir corbeau qui les cachaient lorsqu'ils devenaient trop longs.

J'aurais aimé te voir, te toucher et me plonger dans ton regard une dernière fois. En partant je remercie le ciel de m'avoir laissé te rencontrer, te connaître, t'aimer...te désirer.

Alors même si la maladie a gagné, que je vais mourir seul, je suis heureux, car même si ce n'est pas de vive voix, je te dis enfin que je t'aime.

Je n'ai jamais réussi à comprendre comment certaines personnes pouvaient le dire aussi facilement, je t'aime, c'est pourtant si court, court mais si puissant, je t'aime...

Je recherche toujours la raison qui m'a poussé à garder le silence sur ce que je ressentais pendant si longtemps. Etait-ce à cause de notre relation ambiguë ou du fait que nous soyons tous deux des garçons ?

—







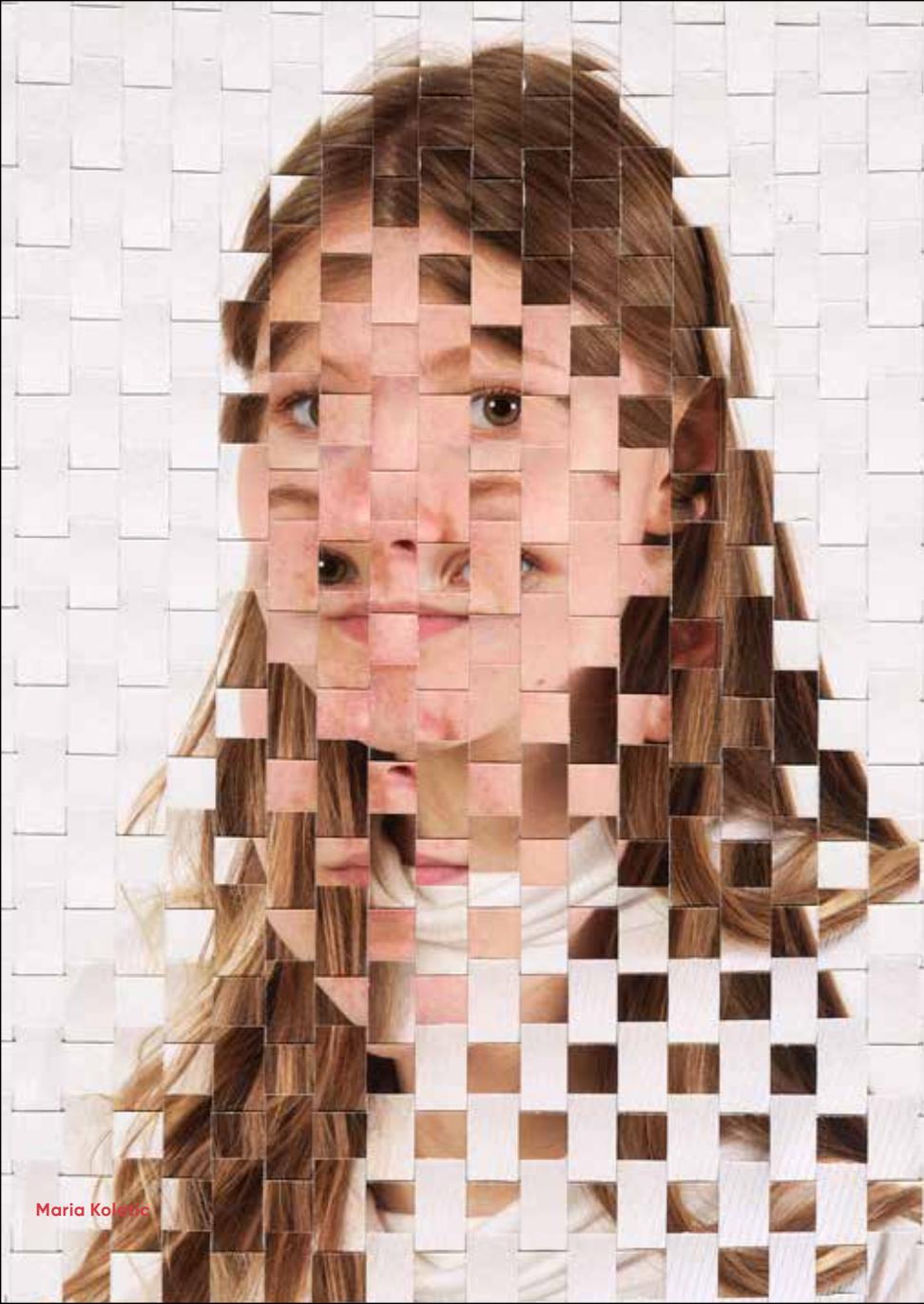
Dessin

Détournements d'images  
dessinés à la main

Max Heer



Nell Jaquetmet



Maria Kolotic



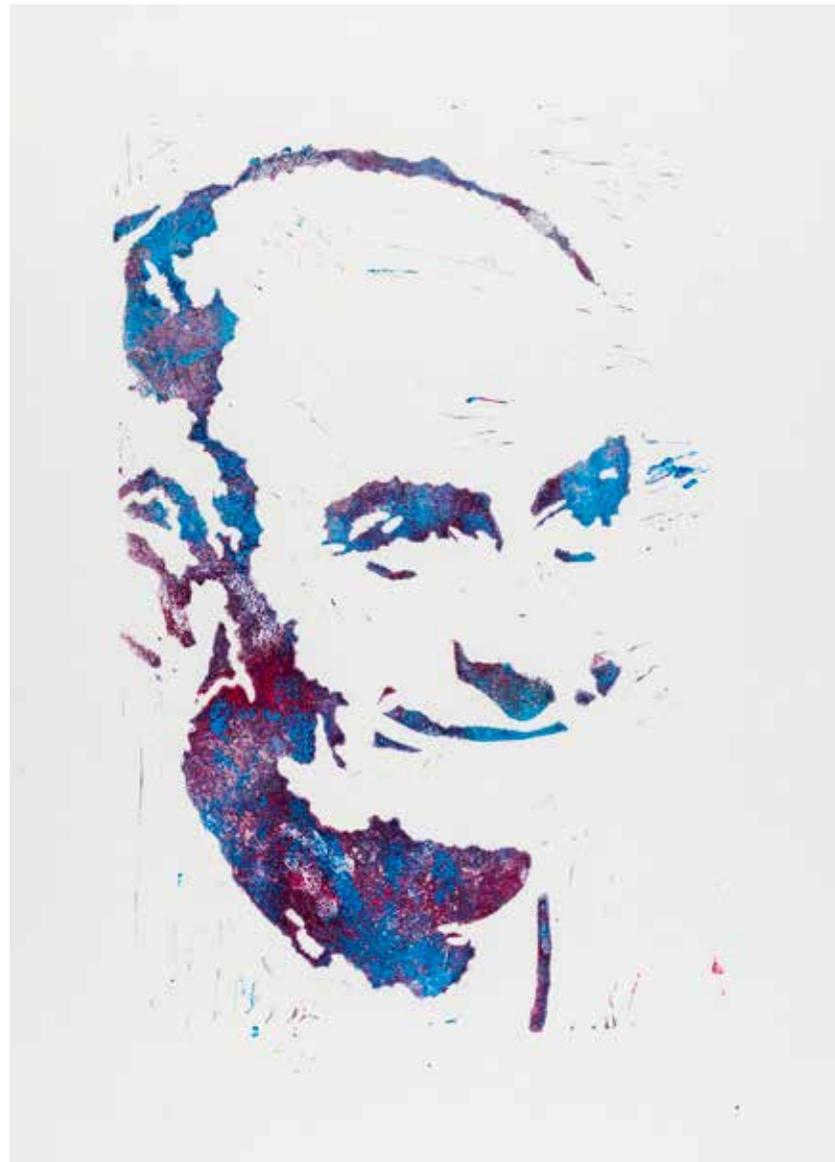
Ines Lazzari



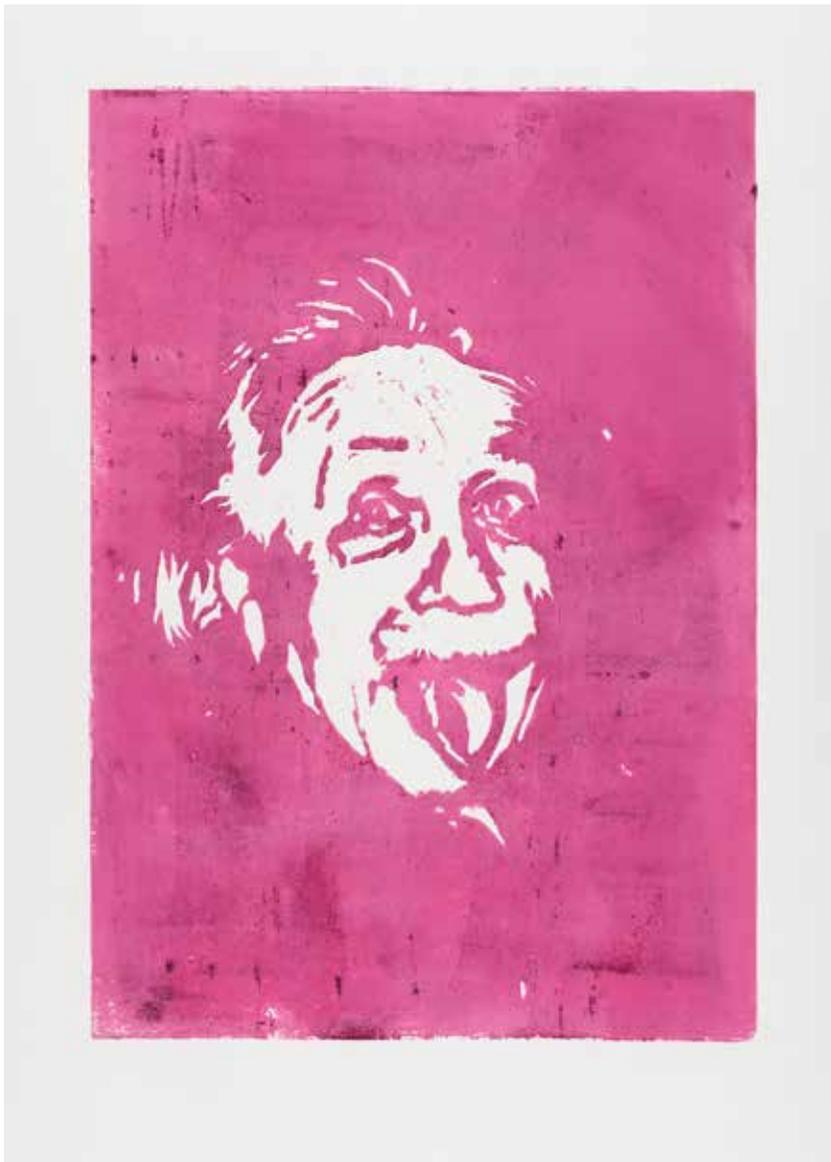
Techniques d'impression

Linogravure

Aristide Lehmann



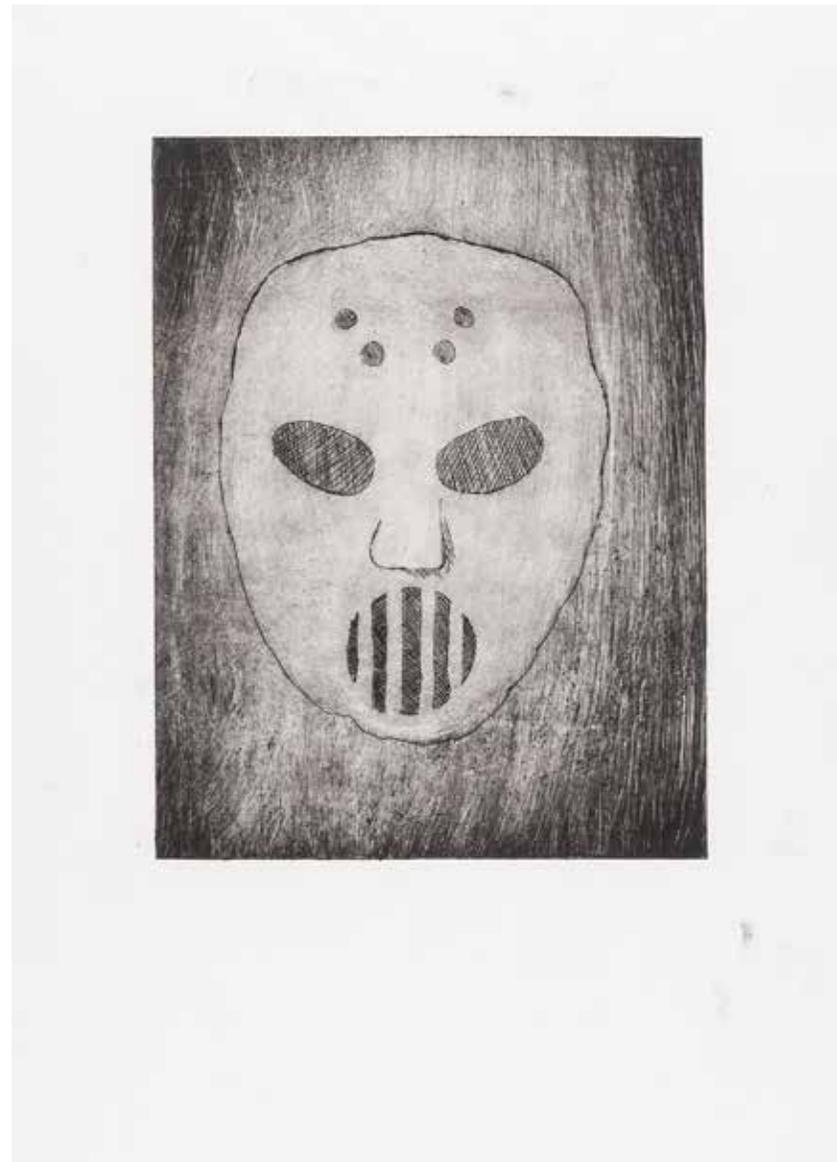
Nicolas Desmurs



Techniques d'impression

Linogravure

Lara Farquharson



Gravure sur cuivre

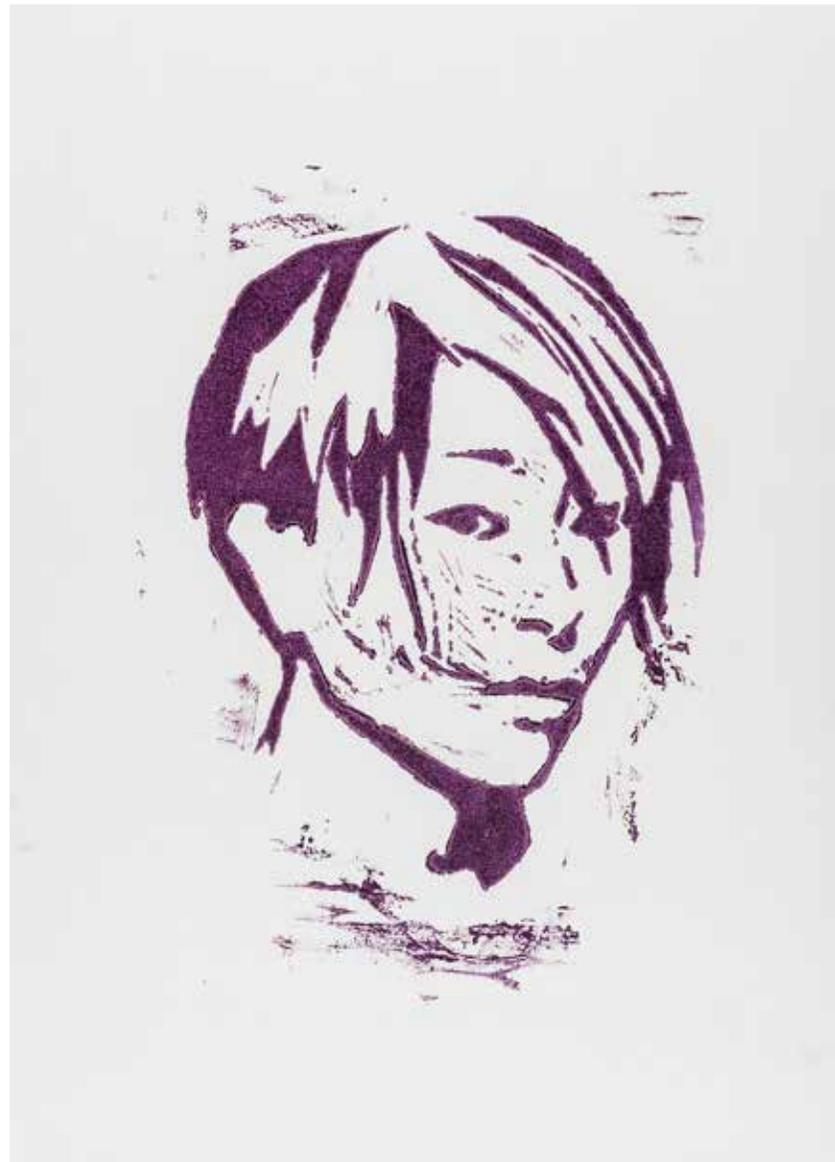
Elodie Belin



Techniques d'impression

Linogravure

Noanne Seiler



Fanny Rouvet



Dessin

Peinture et matière sur  
texture naturelle

Adrián Ibañez



Barbara Azevedo



Dessin

Peinture et matière sur  
texture naturelle

Caroline Serra de Andrade



Luna Chammartin



Traitement d'images

Intérieurs

Angélique Ahlborn  
Benoît Daguet

Anouchka Fuhrer  
Louna Debonneville

Max Heer  
Sarah Croibier

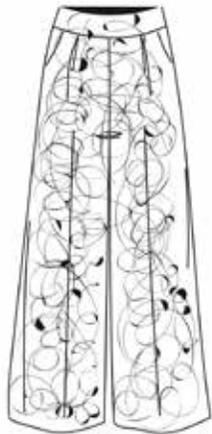
Fatima Javadi  
Léon Villard



Aristide Lehmann



Mai Moro Vazquez



in my brain



in my hair



in my meaning



LE SOVIET

LE MAFIOSO

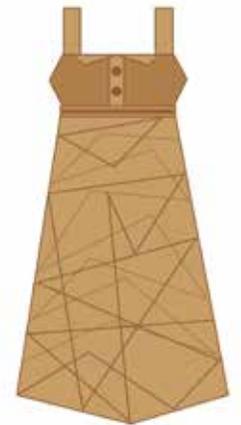
LE WHITEMAN



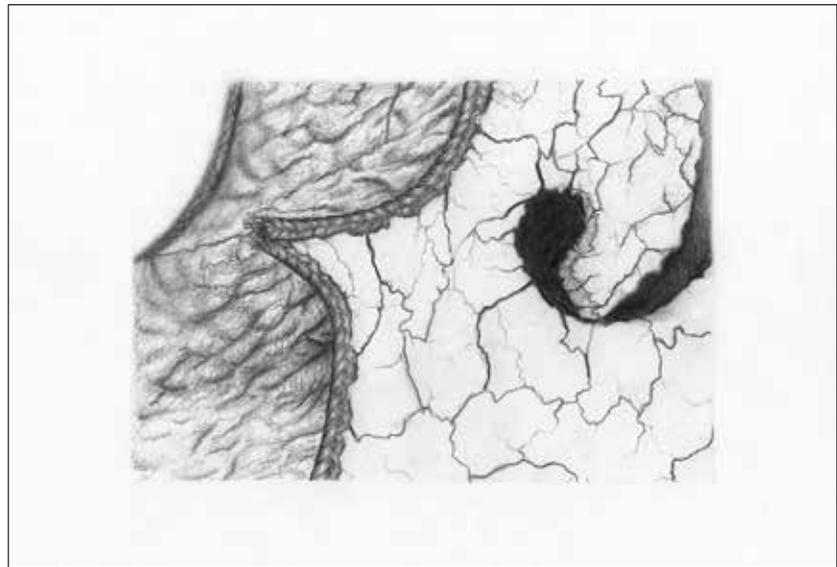
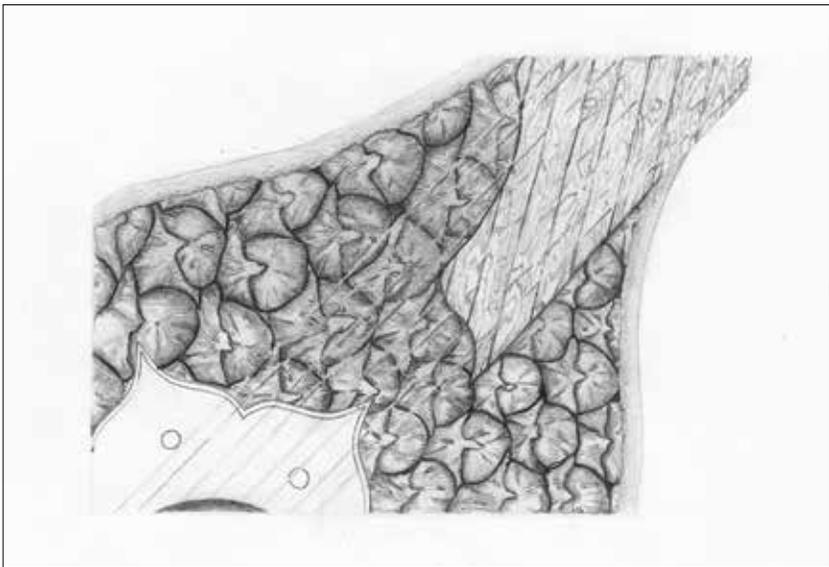
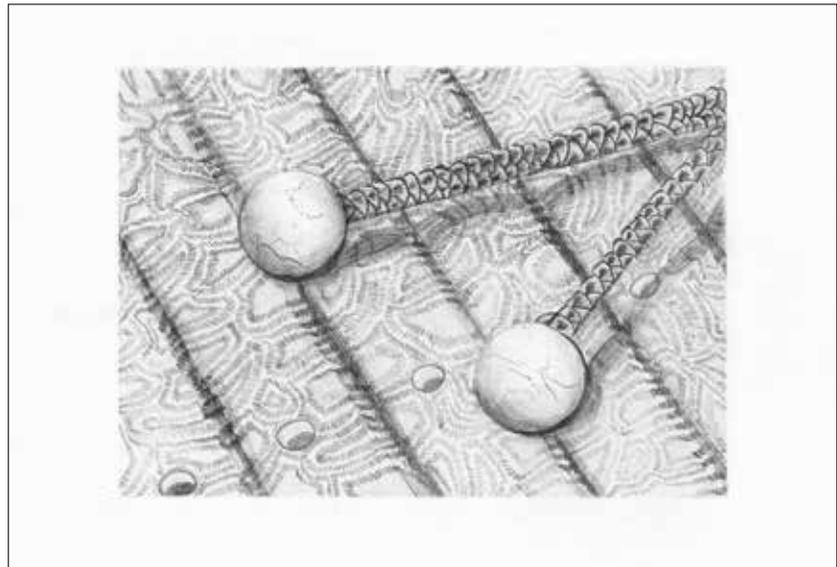
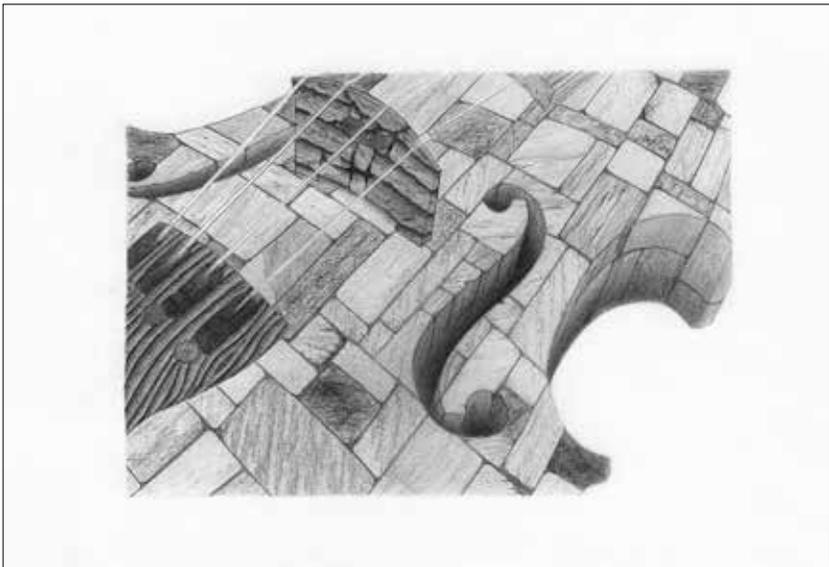
tout fou



touffu



tous fils



Dessin

Matières  
Mine de plomb

Line Wickart  
Anouchka Fuhrer

Michelle Suter  
Laurina Brahimi



**Histoire de la photographie**

**Hommage au surréalisme**

Mai Moro Vazquez et  
Louis Vuarraz



Hugo Cegarra et  
Louis Helfrich

Elsa Gasser et  
Max Heer



**Histoire de la photographie** **Hommage au surréalisme**

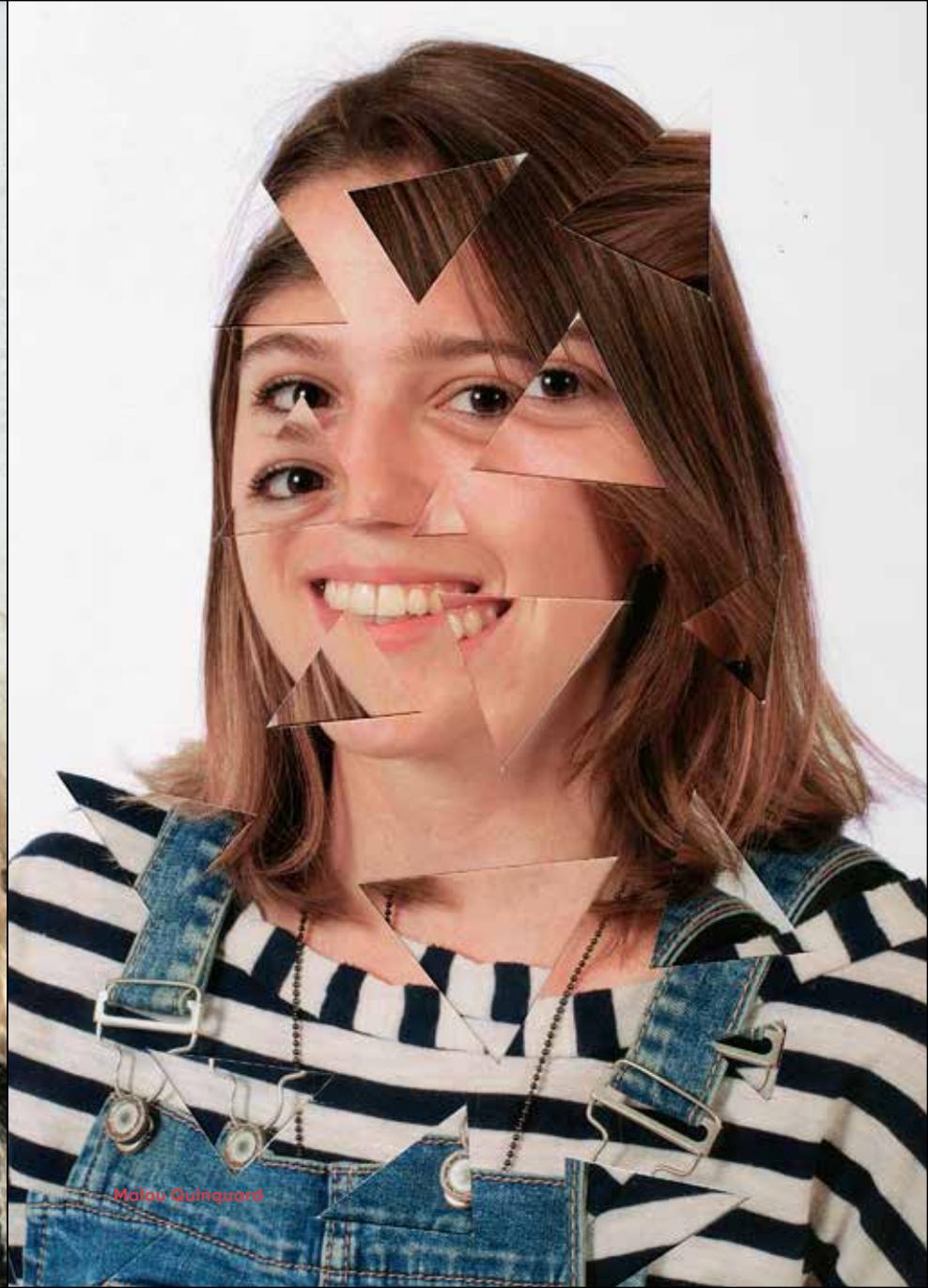
Laurina Brahimi, Anouchka  
Fuhrer et Léon Villard



Laurina Brahimi, Anouchka  
Fuhrer et Léon Villard



Dalva Olejak



Malou Quirquard



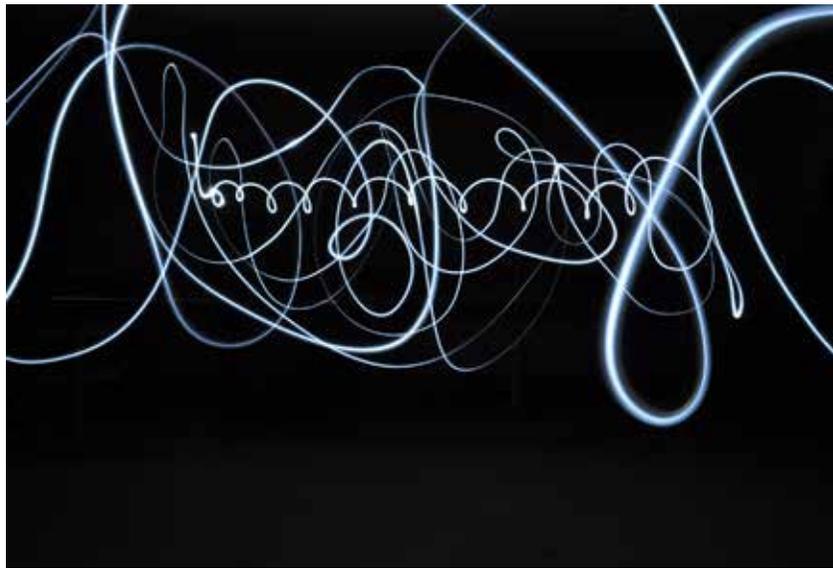
Dessin

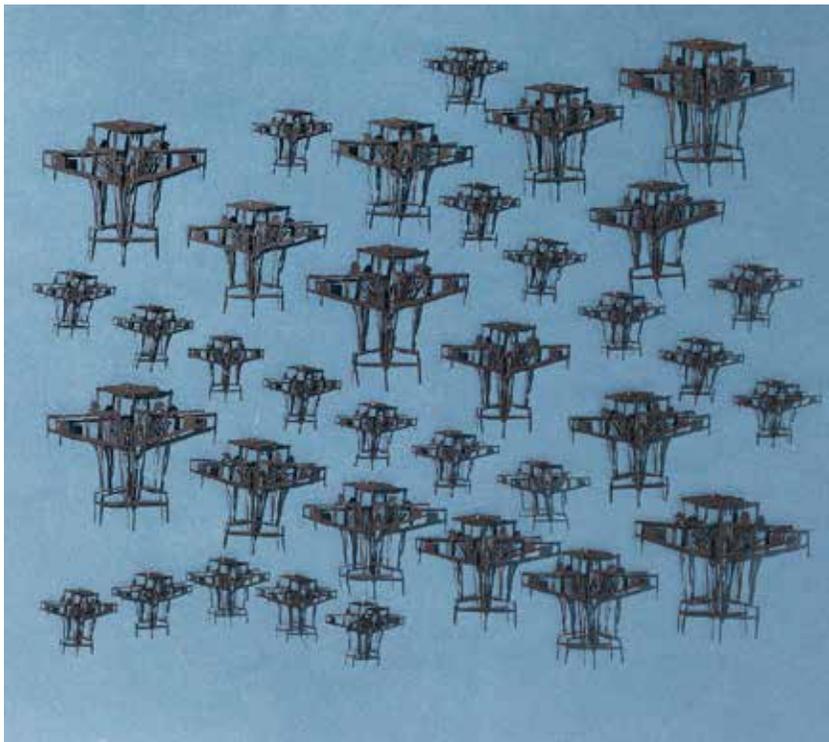
D'après nature

Lara Farquharson



Line Wickart

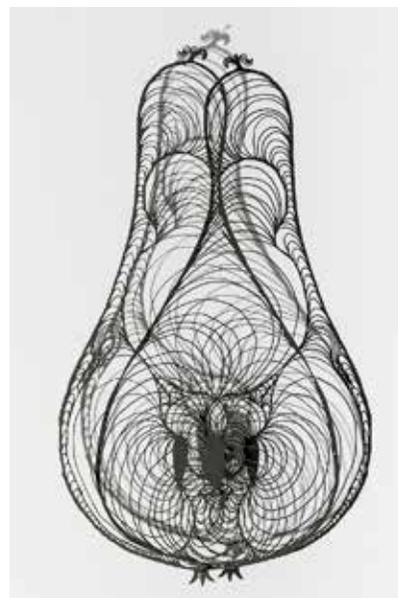
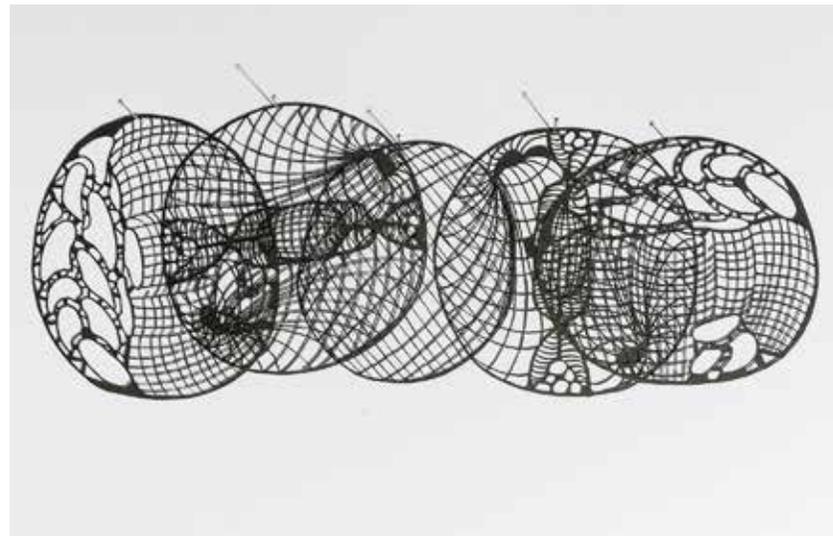




**Création 3D**

**Papier découpé**

Matthieu Friant



Adrián Ibañez  
Nicolas Desmurs

Dalva Olejak





Fanny Rouvet



Noanne Seiler

**La danse** par Line Wickart

Son grondement m'adoucit  
Sa couleur m'éblouit  
Son odeur me calme  
Sa danse m'impressionne  
Sa sensation me donne envie de plonger  
Plonger, nager, partir  
Partir au fond  
Au plus profond  
Qu'on me confonde avec les vagues  
Et qu'on vienne me chercher.

Elles, elles s'entrelacent  
Elles s'enveloppent  
Elles s'envolent en dansant.

J'aimerais me mélanger à elles  
Ne faire qu'un  
Partir au loin.  
C'est à ce moment-là  
Que je me sentirai vraiment libre.

**Vice-versa** par Louis Vuarras

Il est bien habillé  
Il est à l'aise dans sa peau  
Les gens le regardent et il aime bien ça  
Il a une petite démarche  
Il fait beau

Soudain il marche  
Soudain il tombe et se relève

Il est bien habillé  
Il n'est pas à l'aise dans sa peau  
Les gens le regardent et il n'aime pas ça  
Il a une petite démarche et on comprend pourquoi.

**La table basse** par Maï Moro Vazquez

Il marche  
Il marche comme un homme  
Comme un homme heureux  
Soudain  
Une douleur  
Une douleur aiguë  
Venant d'en bas  
D'en bas car il marche droit  
D'en bas car il n'a pas vu  
Pas vu qu'il y avait  
Qu'il y avait  
Une table basse.

**La chambre** par Michelle Suter

Un pas, deux pas  
Quelques pensées  
Battements de musique  
Battements de cœur  
Douceur ou plénitude  
Dans la nudité  
Le vide dans la tête  
Envie ou désir  
Frissons  
Les mains se retirent  
Lumière du soleil  
Chuchotements à l'oreille  
Lueurs transperçant les vitres  
Effleurant nos corps  
Draps blancs  
Mon corps tremblant  
En un plan, tes lèvres frôlant les miennes  
Des sentiments décuplés  
Des gestes avenants  
Ce papier peint de rouge  
La couleur rosâtre sur mes joues  
La chaleur de nos corps se mêle à celle de la chambre.

**Le harcèlement** par J. F

Il y a quelques années, il m'a hantée  
Chaque soir, j'avais le sentiment d'être différente  
Chaque soir, je rentrais les larmes aux yeux  
J'avais envie de partir loin de cette vie

Envie de tout quitter  
Envie de ne plus rien faire  
Envie de partir de ce monde de fous

Chaque jour apportait une goutte qui remplissait le verre petit à petit  
Je ressentais alors  
Cette envie de mettre fin à cette vie  
Cette souffrance qui chaque jour me hantait  
Cette souffrance qui m'a détruite

Mais cette souffrance a été un mal pour un bien  
Car aujourd'hui, je me suis relevée plus forte.

**Résistance** par Benoît Daguet

On a abattu un arbre sur son chemin  
Il l'a contourné  
On a mis une barrière sur sa route  
Il l'a franchie  
On a érigé un mur à ses pieds  
Il l'a escaladé  
On a déplacé une montagne à ses pieds  
Il l'a gravie  
Alors on lui a coupé les bras  
Mais il a crié  
Alors on lui a arraché la langue  
Mais il a rêvé  
Alors on l'a tué  
Mais il en avait déjà inspiré bien d'autres.

**La vie** par Rafaela Dos Santos

La mère est à la maison  
Le père est au boulot  
Le fils est en train d'étudier  
Et la fille de s'entraîner.

La mère fait à manger  
Le père rentre à la maison  
Le fils prend un bain bouillant  
Et la fille rentre de son entraînement.

Toute la famille mange tranquillement  
Et va se coucher  
Pour entendre le réveil sonner.

La mère part faire les courses  
Le père est à la maison  
Le fils à ses cours  
Et la fille à son concours.

La mère rentre à la maison  
Le père fait à manger  
Le fils est salué  
Mais la fille n'est pas rentrée.

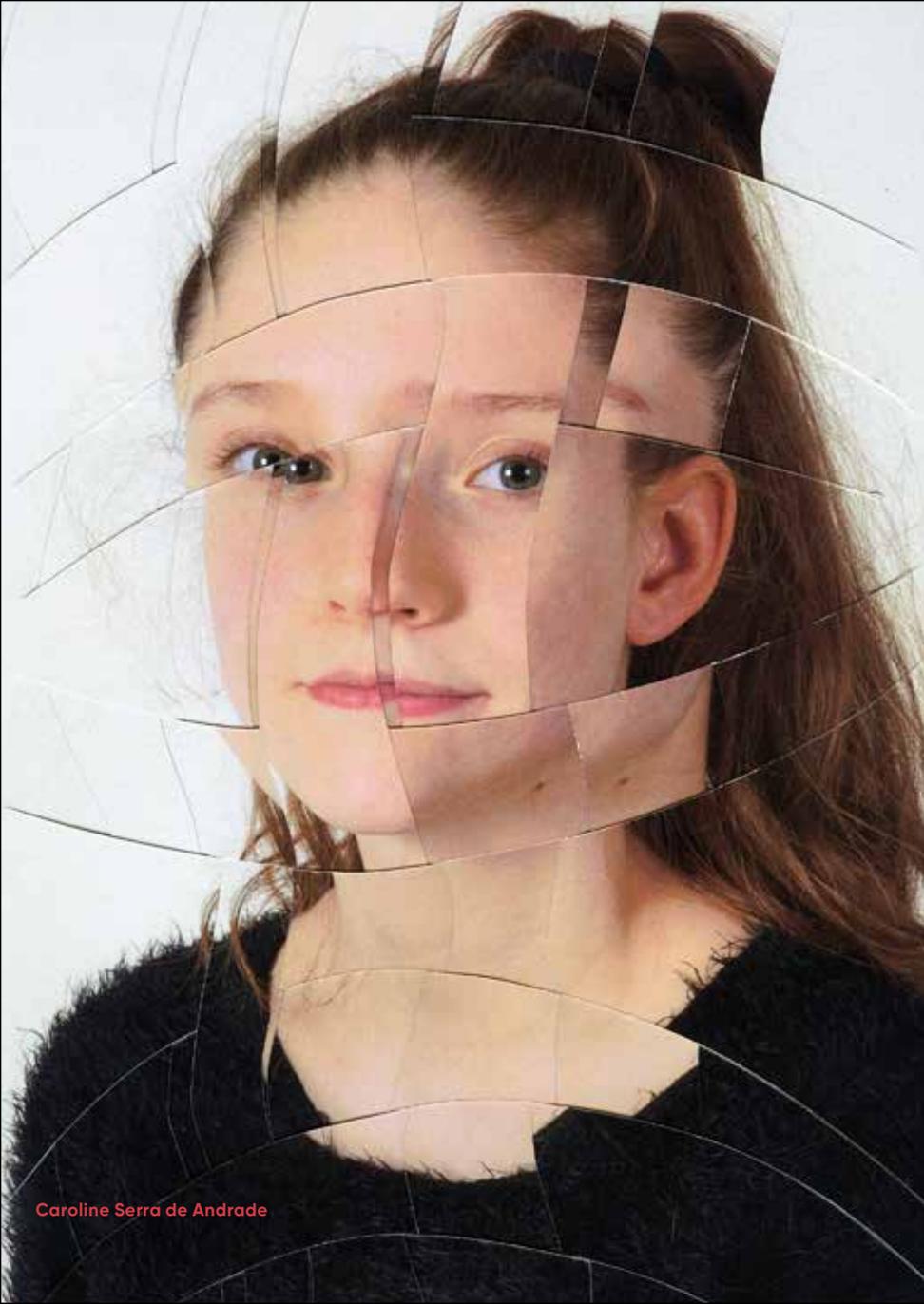
Pourquoi elle n'est pas rentrée, la fille ?  
Car elle a été hospitalisée  
Elle est tombée  
Elle s'est blessée  
Elle est terrifiée.

Le téléphone sonne  
La mère répond  
Elle commence à pleurer  
Elle apprend que sa fille est paralysée.

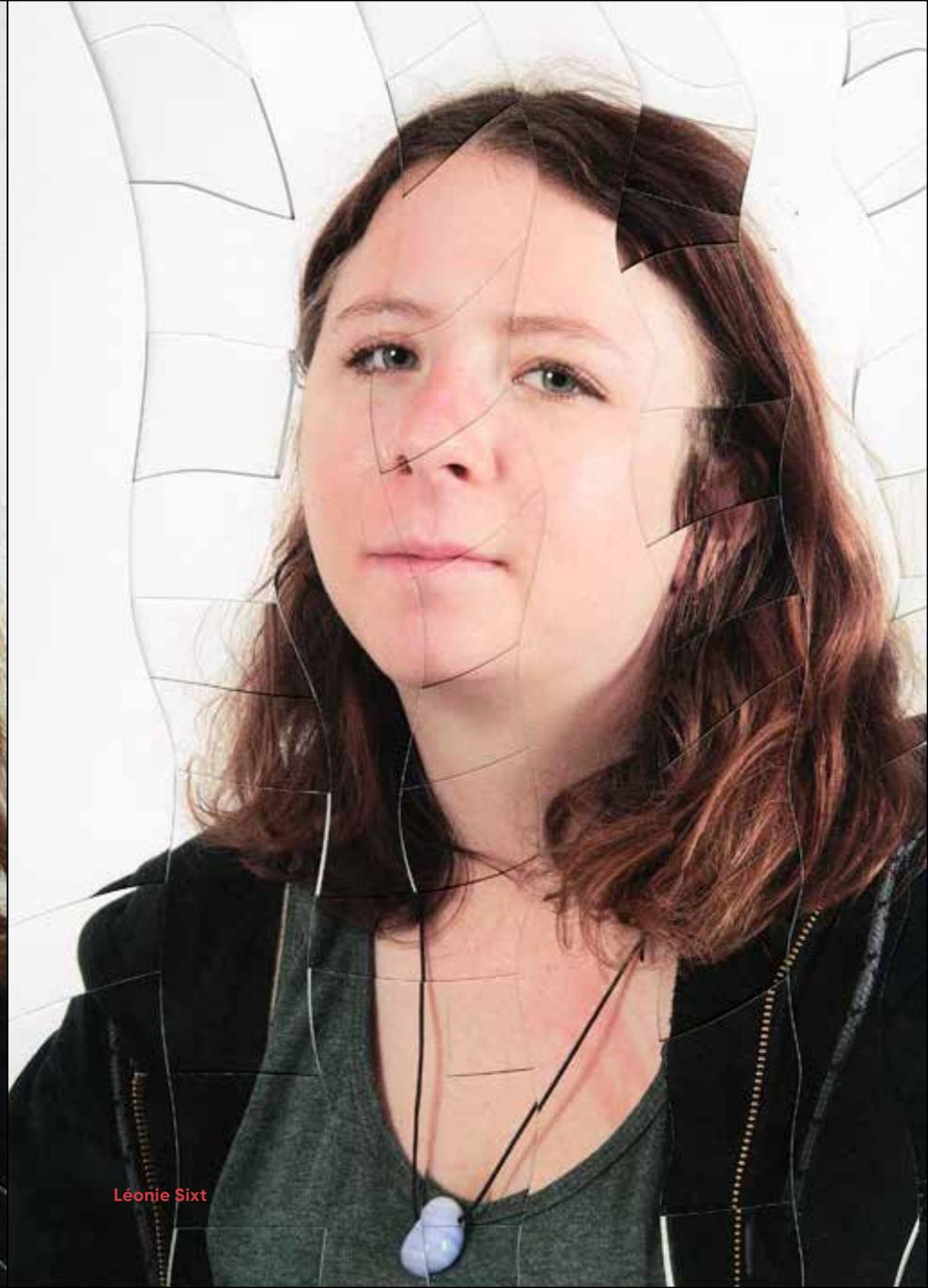








Caroline Serra de Andrade



Léonie Sixt







**Photographie**

**Méthode Low Key**

Louis Helfrich



Louna Debonneville

# Le réchauffement climatique

ce n'est pas le moment d'hiberner!

un triste événement a marqué l'histoire des Etats-Unis: leurs premiers réfugiés climatiques. les dirigeants politiques continuent à faire la sourde oreille. Même Donald Trump

les Etats-Unis n'avaient pas pris de mesures suffisantes pour réduire drastiquement leurs émissions de gaz à effet de serre

Les militants pour le climat luttent pour l'abandon des énergies fossiles et l'adoption des énergies renouvelables.



# l'idéologie fait mal à la solidarité

Qu'est-ce qui ne fonctionne pas au Conseil des droits de l'homme?

nous sommes en discussion pour collaborer et nous développer ensemble dans le cadre d'une alliance

optimiste, mais c'est une route ambitieuse et difficile.

En tant que président de l'association

Je suis en effet très impliqué dans cette discussion. Je pense important d'augmenter

cela ne met pas en péril l'indépendance

Quatre membres d'une famille kosovare ont trouvé plusieurs millions d'euros

Le 19 MARS 2019

LE TEMPS que je baisse la voix.

Les

découvertes De

Cloches muettes  
pour les cigognes

se sont coupé

le souffle

Grâce à vos **DENTS**

nous redonnons le  
sourire aux enfants.

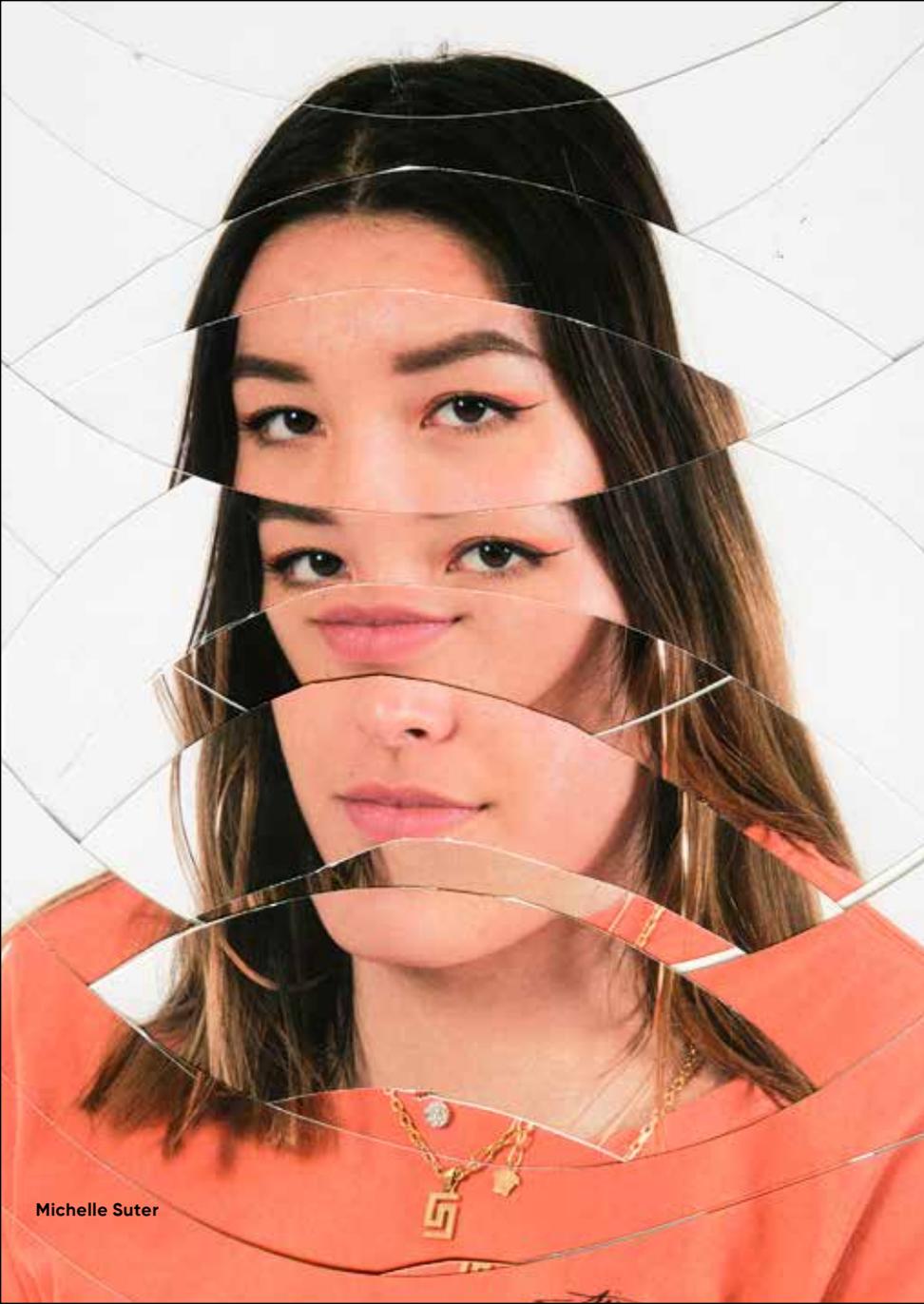
«manger son vomi» :

Des traditions

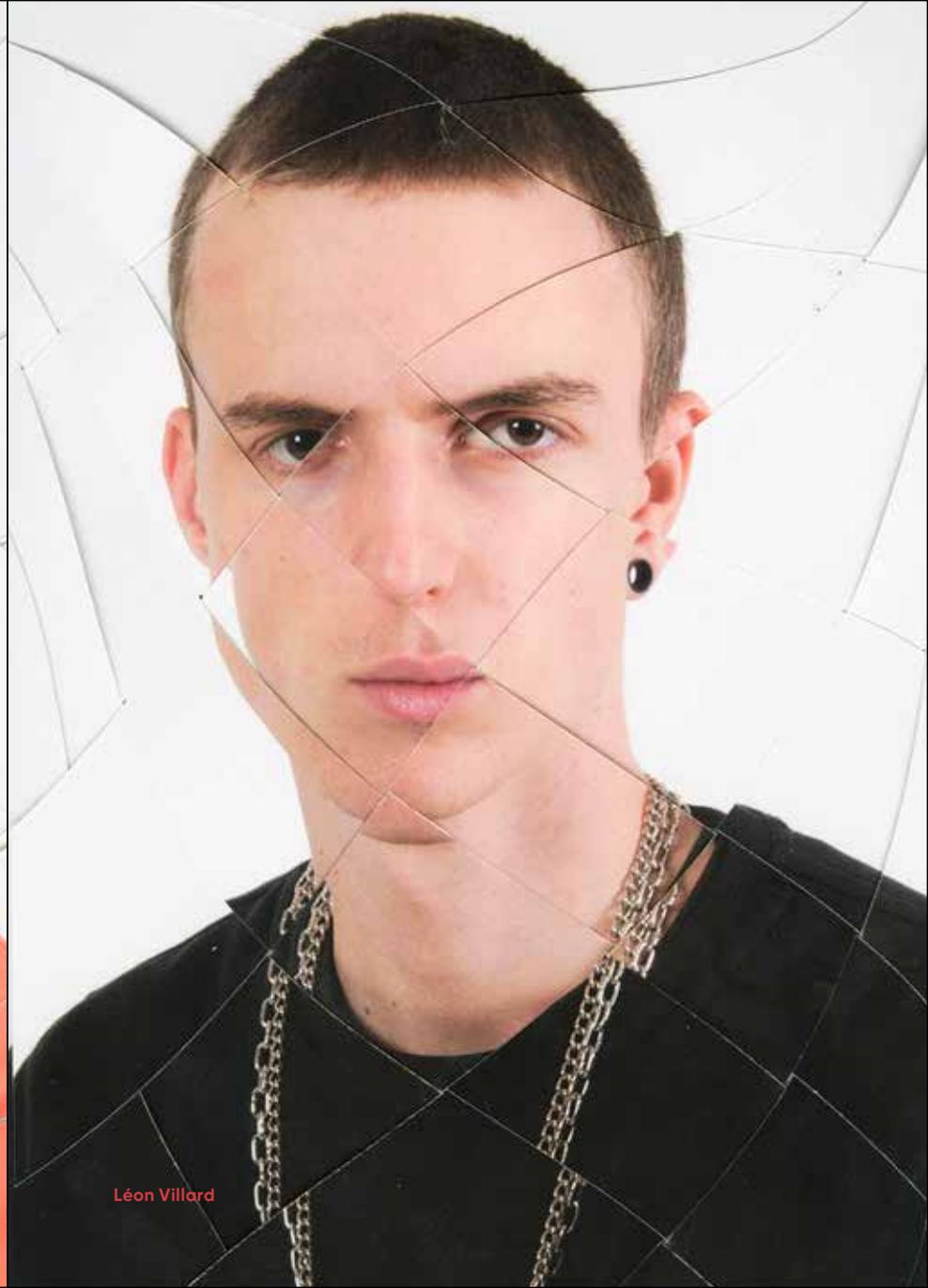
rétrogrades qui

lui ont fait vivre

un calvaire



Michelle Suter

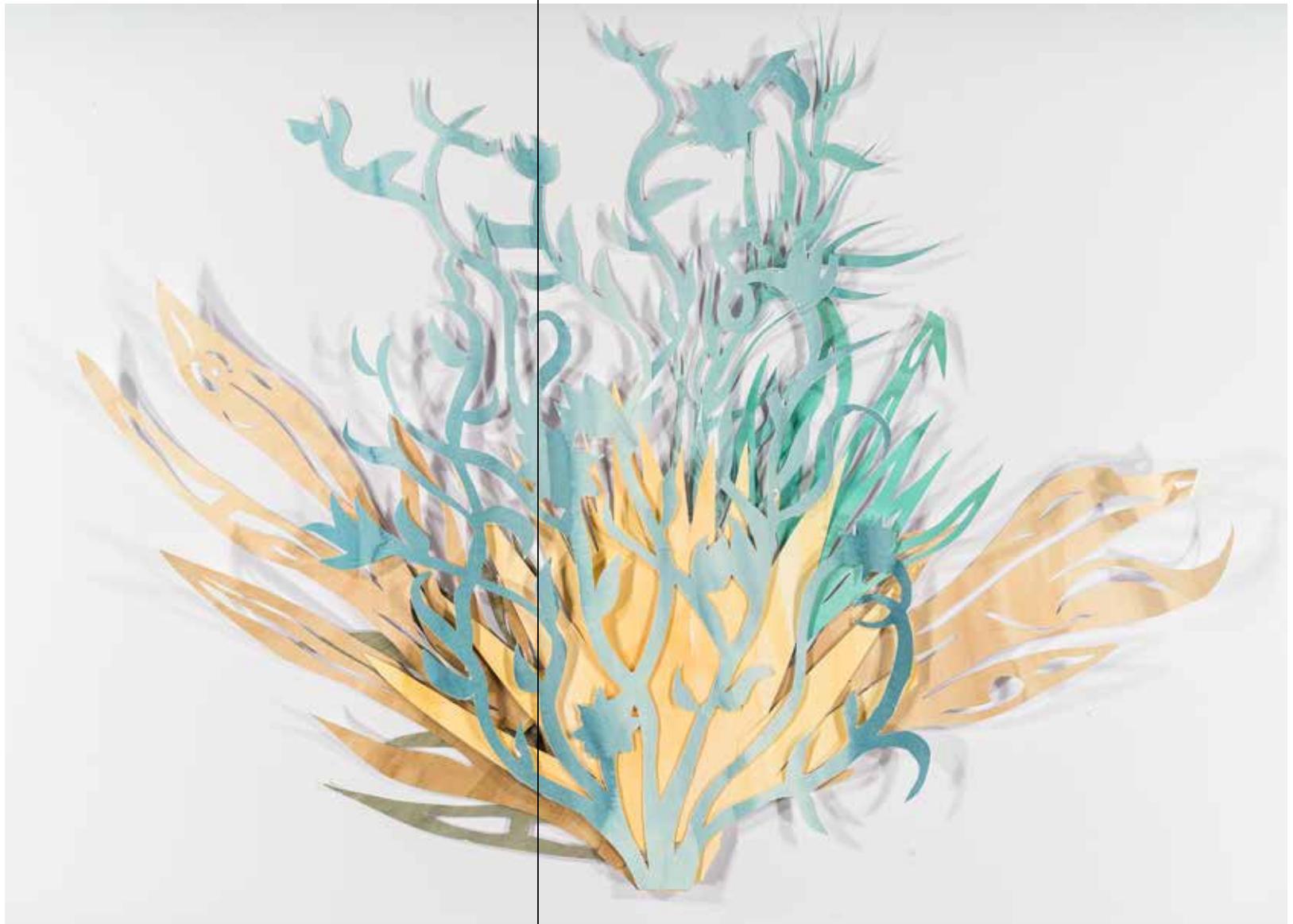


Léon Villard



Dessin

Aquarelle  
Papiers découpés





Céramique

Couronne

Tessa Converset  
Angélique Ahlborn



Rafaela Dos Santos Coutinho  
Nicolas Desmurs

Fanny Rouvet  
Matthieu Friant

Je suis allongée sur mon lit, un stylo à la main, une dizaine de papiers chiffonnés gisent à mes pieds, ma musique tourne en boucle en arrière-plan. Cela fait bientôt une heure que je fixe cette feuille blanche, bientôt une heure que je réfléchis à ce que je vais te dire, bientôt une heure que j'ai envie de hurler...

Nous sommes le 25 juillet 2018, aujourd'hui je te révèle la vérité. Je n'ai jamais été très douée pour exprimer mes émotions par oral, c'est pour cela que j'ai pris la décision de les écrire, je trouve cela plus simple car on a le temps de réfléchir à chacun de nos mots. Mais en ce moment je trouve très difficile d'exprimer avec des mots des sentiments que je ne comprends pas moi-même. Pourtant je sais que les sentiments que je ressens pour toi sont réciproques alors explique-moi ce qui nous empêche de nous avouer que nous sommes faites l'une pour l'autre... La honte ? Sûrement pas ! La timidité ? Oui un peu... La peur ? Alors ça oui, J'ai très peur, peur de ta réaction, peur que tu me rejettes, peur de l'avis de mes parents, peur du regard des gens. Et puis merde ! Je suis prête à me battre pour toi ! J'en ai marre de me cacher et de faire comme si mes sentiments n'existaient pas.

Je me souviens de la première fois que je t'ai vue, on allait faire les magasins avec un groupe d'amies, tu faisais partie des gens que je ne connaissais pas encore mais tu m'as tout de suite attirée. Je me souviens que tu portais un short bleu ainsi qu'un t-shirt blanc très grand, tes longs cheveux châtain détachés étaient un peu ébouriffés et tu souriais en discutant avec ma soeur. A l'époque je n'avais pas osé t'adresser la parole, tu étais une inconnue et maintenant tu occupes mes pensées h24. En bureautique j'écoute des chansons d'amour en pensant à toi, en dessin je préfère dessiner des cœurs sur mon cahier à la place de faire le dessin imposé en classe, en français j'écris des textes te concernant, en anglais j'écris « i love you » sur toutes mes feuilles et en math je t'envoie des messages ... J'aime penser que de ton côté tu fais pareil, j'espère que parfois je te manque, que parfois j'occupe tes pensées, que parfois tu m'imagines dans tes bras, le cœur battant, mes lèvres posées sur les tiennes.

Tout ça pour te dire que...

J'arrête d'écrire un moment, des larmes coulent sur mes joues. J'ignore s'il s'agit de larmes de joie ou de tristesse, en ce moment je suis incapable de discerner mes émotions. Je relis ma lettre, je n'arrive pas croire que j'ai réussi à écrire tout ça, j'ai l'impression que cette écriture n'est pas la mienne et que les mots se sont déposés tout seuls sur le papier comme par magie. J'ai soudainement envie de brûler cette lettre et de faire comme si elle n'existait pas... Tout serait tellement plus simple, mais je veux affronter l'avenir ! J'inspire profondément et écris les derniers mots de ma lettre Je t'aime.

Salut maman.

C'est moi, tu sais très bien qui je suis. Je n'ai pas besoin de te le dire.

Tu as dit que tu te souviendrais toujours de moi et que tu serais toujours dans mon cœur, même si les portes sont fermées.

« J'attendrai qu'elles s'ouvrent »

Entre. Elles sont ouvertes. Mais bon...tu risques de ne rien trouver.

Enfin bref...je t'écris car...

Euh...

Je sais pas vraiment pourquoi en fait. Tu me manques je suppose. Pourquoi t'es partie comme ça, putain !

Tu aurais pu tout changer et au lieu de ça, tu as laissé qu'il te vole tout ! Pourtant maman, tu me connais. Tu sais que malgré nos disputes je t'aime plus que tout au monde. Tu sais je ne te l'avais jamais dit...mais sans toi dans ce monde, en ce moment même j'aurais pu être au même endroit où tu es maintenant. Ou peut-être en enfer, je sais pas, je m'en fous. Je sais juste que comme c'est toi, tu m'as donné le souffle de la vie, maintenant j'ai l'impression de manquer d'air. Et pourtant, d'air, il y en a plein.

Je ne prends plus le temps de respirer à fond. Je ne prends plus le temps de m'arrêter de regarder le ciel, le matin. Je ne prends plus le temps de savourer mes repas, de choisir quels habits mettre, je prends les premiers qui me viennent à la main. Je ne ris plus comme avant. J'ai perdu l'envie de vivre et pourtant me voilà, assise à mon bureau pas rangé, le cœur qui bat. Avec fatigue, mais il bat.

Tu vois maman, ta fille elle est forte. Putain, tu sais pas combien de fois j'ai failli pleurer ? Tout ce qui sort ce sont ces mots. Ma main tremble et j'ai un poids sur la poitrine qui ne semble pas prêt de partir de sitôt.

Alors maman, chère maman, je t'écris une lettre pour te dire que j'aimerais vraiment te rejoindre, mais tu m'as fait promettre d'être forte, cette nuit. Je n'oublierai jamais ton regard, sur le lit d'hôpital, le corps rempli de taches de la même couleur du ciel. Papa a été arrêté, il n'est plus là. J'aimerais que tu te réveilles pour venir vivre avec moi. Mais tu n'es ni endormie, ni partie. Tu es morte et moi je suis pensée être forte. Alors voilà. Permets-moi juste de craquer, quand le poids devient trop lourd et quand mon cœur est beaucoup trop vide.

Je te lirai cette lettre jeudi, quand je te rendrai visite au cimetière Saint-Michel.

Je t'embrasse,

Ta fille, celle que toi seule connais.

—

Un poème de ma main est hélas moins délectable qu'un baiser de tes lèvres.  
J'accorde au monde la douce souffrance de l'amour, cette chose qui brûle nos entrailles, possède nos âmes, nous retranche à notre vie le peu de sentiments intacts qu'il nous restait.

Alors on s'abandonne dans les bras d'un corps frêle; ne répondant plus de rien.  
Comme des pantins désarticulés nos membres se tordent, s'enlacent... Et comme si ça ne suffisait pas, on se rapproche, de plus en plus.  
Un instant.

Long.  
Une fraction de seconde qui paraît durer des heures, une éternité. Plus ce moment dure, plus je me noie dans les délicats détails de ta peau, de ton visage... ton oeil, ton iris, ta pupille : Un gouffre ! Comme Alice je plonge sans fin - dans cet univers rétinien - aux pays des merveilles.

Alors ce moment se termine, nos lèvres se touchent, et ...  
...1, 2, 3... Nos corps s'enlacent de plus belle, nos mains glissent, déshabillant avec lenteur nos drapés fluides. Ton chemisier : morceau de satin qui, comme un carré Hermès, luit et se colore à longueur qu'il ondule. Ta peau maintenant mise à nu se voit offrir une caresse puis deux.

A ce moment-là, pénétration sera, créant en toi une onde qui se propagera jusqu'à tes seins qui eux aussi se mettront à bouger. De va-et-vient incessants, le gémissement de ton corps soudain s'exprimera. Continuant de te caresser, de te mordiller le cou, tes mains baladeuses ne cesseront d'effleurer ma peau.  
Je sentirai en moi de petits frissons qui peu à peu s'en iront à une extrémité de mon corps que ton entre-jambe connaîtra dès lors très bien. Profitant d'un court instant de répit, je prendrai une grande respiration, me retirerai de l'ancre où j'étais, avant de t'embrasser éperdument.

Nos langues se croiseront. Nos salives - dont la tienne, proche de la perfection - créeront une alchimie, une mixture qu'aucun homme auparavant n'aurait pensé faire. Et pourtant nous verrons dans nos yeux, que l'un comme l'autre nous aurons atteint le septième ciel.

Tu attendras que ma langue se retire : elle se retirera.  
Tu prendras alors un malin plaisir à agiter mon phallus encore chaud. Un petit cri sortira cette fois-ci de ma bouche. Tu constateras que comme un arbre entaillé une sorte de sève blanche, visqueuse et collante s'écoulera de mon urètre. Elle glissera lentement sur tes doigts te rendant encore plus hystérique qu'il y a cinq minutes.  
Nous nous lèverons; direction la salle de bains.  
J'enclencherai la douche; la douce vapeur d'eau émanera des centaines de gouttelettes qui tomberont comme la pluie.

Un pied, une jambe, un bras, tout ton corps sera maintenant dans la cabine de douche; tu plongeras ta tête dans le rideau de pluie avant d'en ressortir en éclaboussant avec ta chevelure la paroi vitrée qui nous séparera. Je regarderai avec attention l'être si tendre avec qui je viens de partager un moment des plus émoustillants se débarrasser avec grâce du liquide blanc qui lui liait les doigts.  
Elle sourit.

Les centaines de gouttelettes d'eau se transformeront en diamants qui glisseront sur les courbes de ton corps.

Un pied, une jambe, un bras, tout mon corps sera lui aussi dans la cabine de douche.  
A présent, nos peaux s'effleureront tantôt séparées par un fin voile d'eau tantôt collées par l'effet ventouse. La moindre seconde, milliseconde mettra en éveil mes cinq sens.  
Le toucher : sentir ta peau contre la mienne, le doux rebond de ta fesse contre ma hanche, la peau de tes lèvres contre les miennes

La vue : voir ou plutôt admirer le travail des incroyables bâtisseurs de cette merveille : ton oeil, ton visage, ton buste, ton ventre, ton corps; la moindre partie de toi est sublime.

L'ouïe : entendre tes doux murmures, susurrer : je t'aime

L'odorat : m'exalter de l'odeur de ta peau, encore un peu transpirante, me parer du parfum de ton savon citron-passion.

Le goût : ta langue rosée et tendre. De mes papilles j'en ressens un goût particulier mais si savoureux ...

Nous nous collerons l'un contre l'autre, un dernier câlin, une dernière caresse avant de sortir, nous sécher et nous abandonner, plus amoureux encore, dans nos draps de lit de satin.

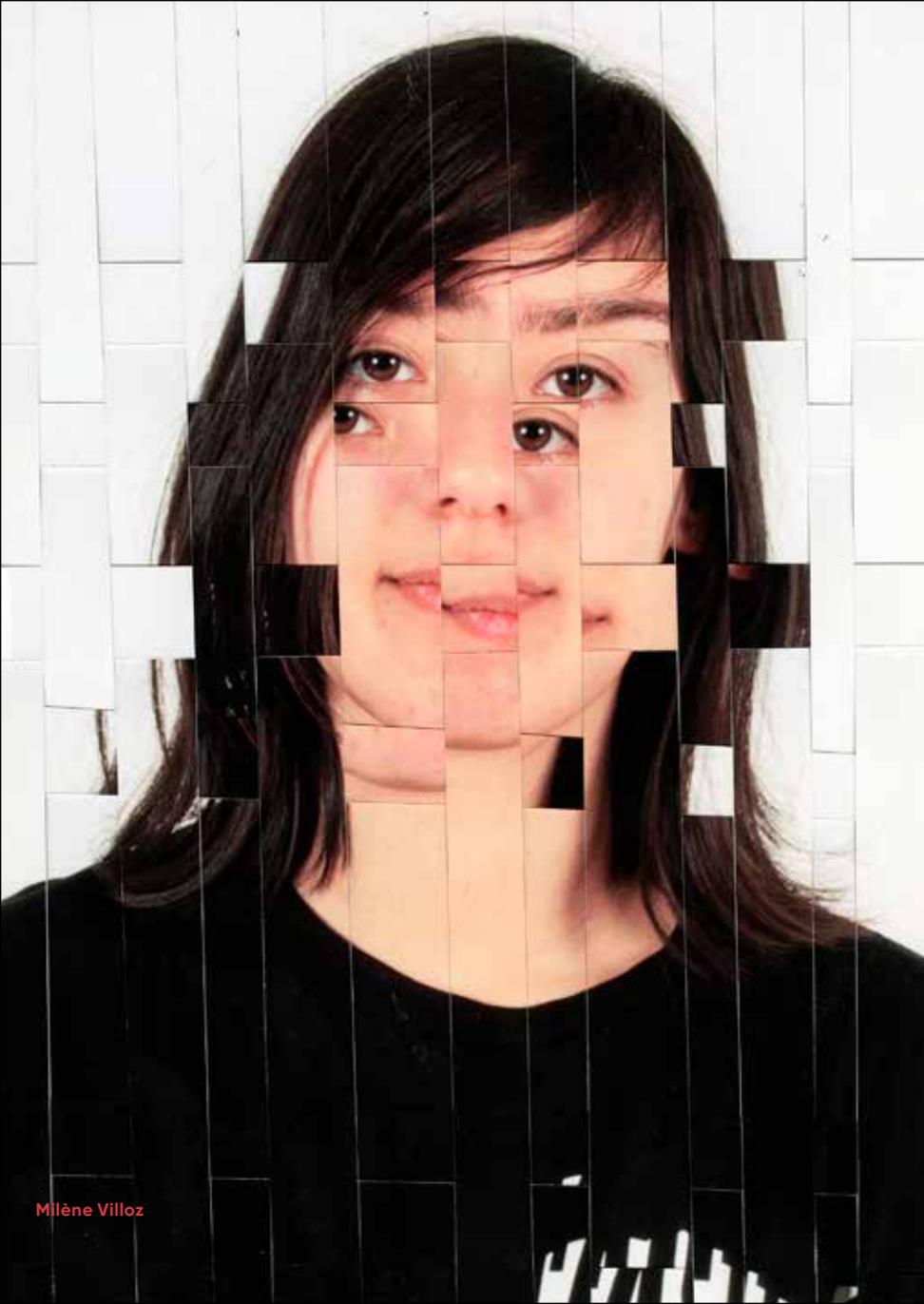
-

Il était tôt ce matin du mardi, l'air était froid, tes lèvres rouges étaient pulpeuses. Je m'approchais avec méfiance de l'école. Je me rapprochais, j'essayais de te trouver, alors tu imagines bien ma déception quand je ne t'ai pas vue.

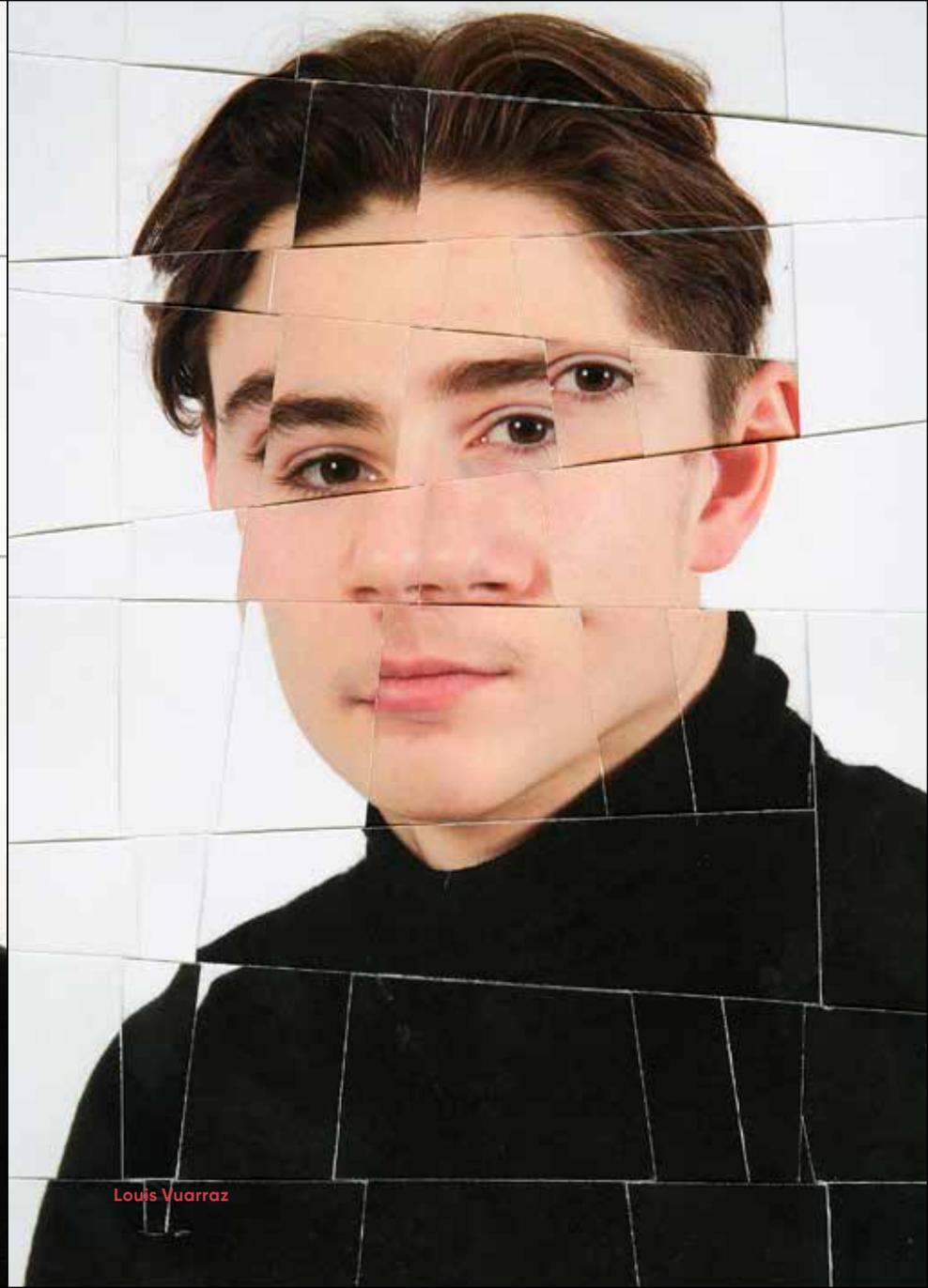
A des moments nous avons partagé des moments ensemble, et ensuite on a fait comme si on ne se connaissait pas. Souvent notre relation me désespérait mais quand j'ai croisé ton regard rempli d'émotion, je ne t'en ai plus voulu et j'ai accepté que notre relation n'ait jamais lieu.

Si ça se trouve, cette relation est née juste dans ma tête et elle ne t'a même pas effleuré l'esprit.

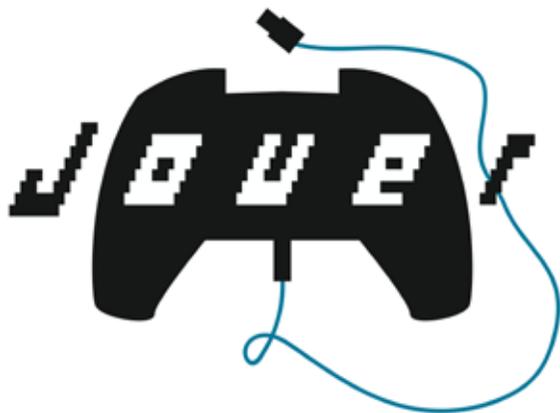
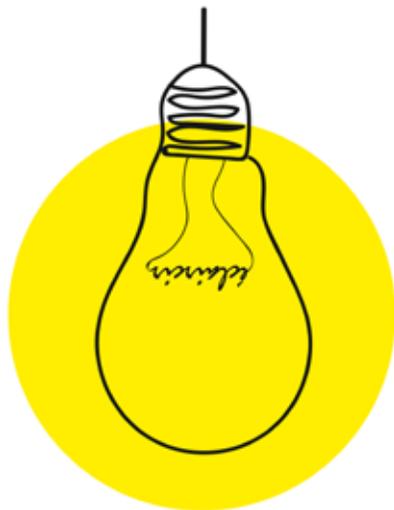
-



Milène Villos



Louis Vuarraz





Dessin

Vingt-mille lieux sous les mers  
Stylo feutre

Milène Villoz  
Louis Helfrich



Nell Jaquemet



Dessin

Vingt-mille lieux sous les mers Sarah Croibier  
Stylo feutre



Indra Batbayar  
Marie Boulane Wongwilat



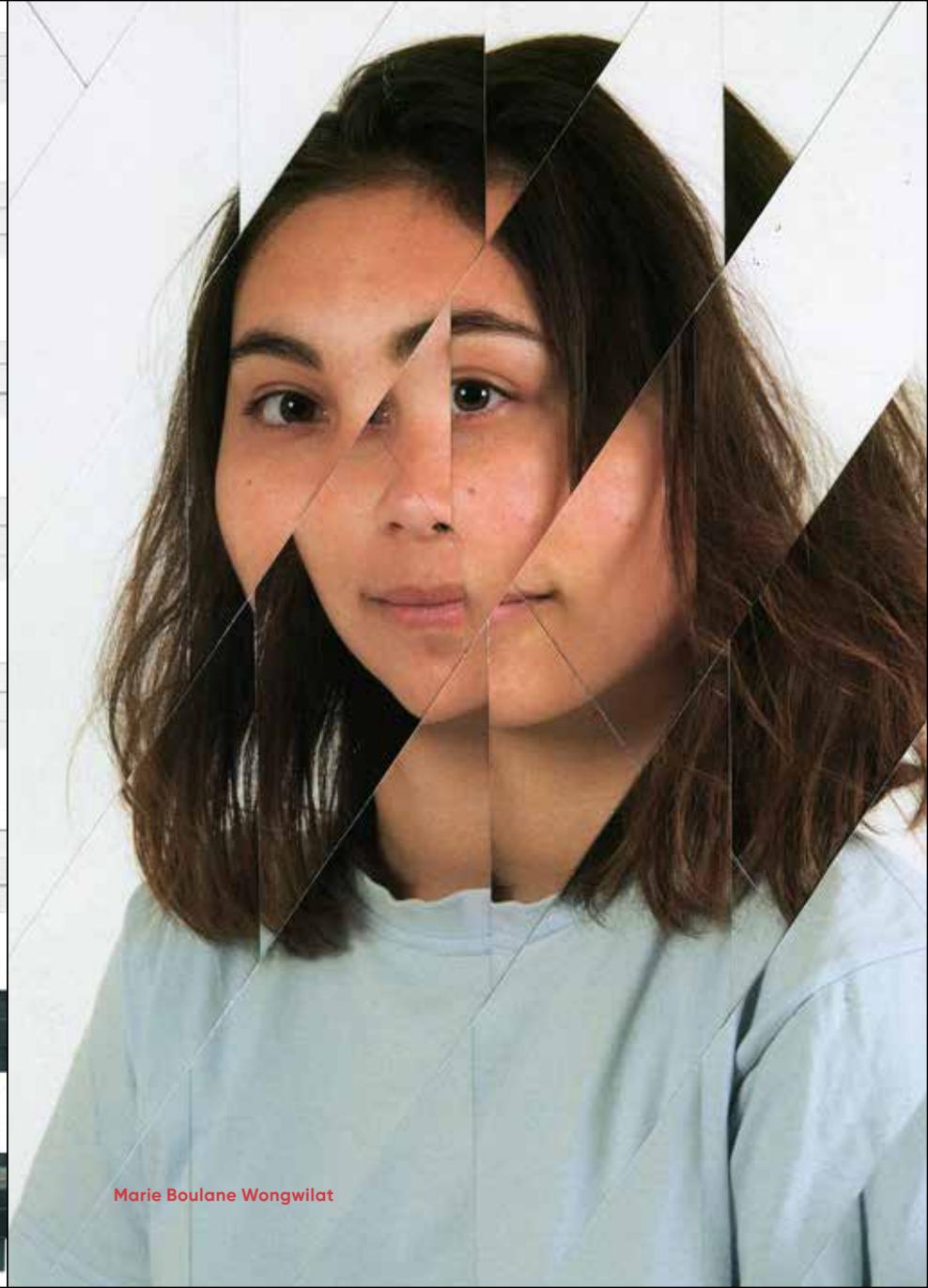
Cash machine

Pièces en étain

Luana Flahaut  
Tessa Converset  
Elsa Gasser  
Mai Moro Vazquez  
Max Heer



Line Wickart



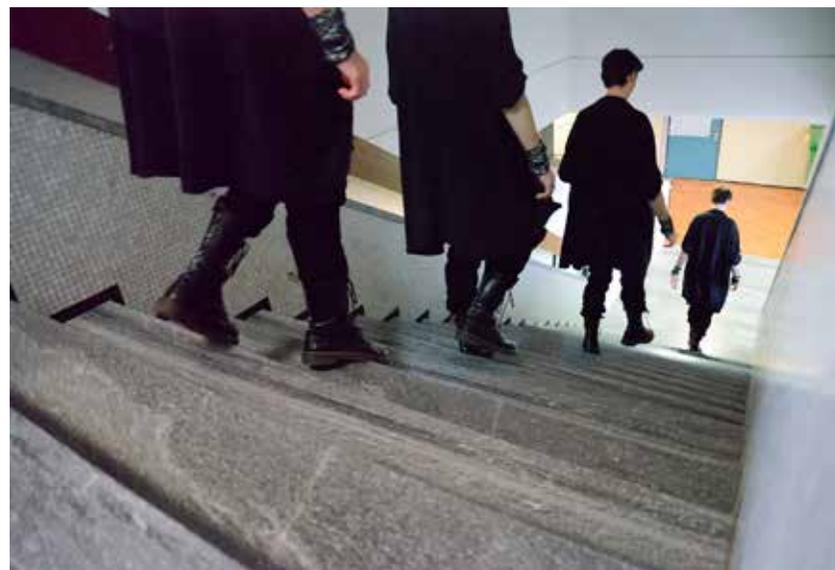
Marie Boulane Wongwilat



Traitement d'images

Autoportraits

Barbara Azevedo  
Adrián Ibañez



Antoine Benoît-Godet  
Benoît Daguet



Traitement d'images

Autoportraits

Max Heer  
Louis Helfrich



Anouchka Fuhrer



**Création 3D**

**Animaux en papier**  
**Echelle 1:1 Travail en cours**

Michelle Suter  
 Line Wickart



Natacha Dallüge

Mai Moro Vazquez  
 Louis Vuarraz

Léonie Sixt  
 Justine Fossati



# Lecture en cours

Le concept est né en Turquie, de lire, en classe tous ensemble sur le temps d'école. Ceci afin de banaliser le fait de lire, de le rendre quotidien, de réconcilier les jeunes avec la lecture, de découvrir, partager, commenter des livres romans, nouvelles, etc...

La méthode est simple: chaque jour, selon un horaire établi, tous les élèves et enseignants du département, où qu'ils soient, en classe, en studio de photo, dans un musée ou au sport, lisent en silence, un livre, choisi par eux, pas un magazine, pas un livre de cours, mais un livre amené par eux ou pris dans notre bibliothèque.

Quels sont les apports de ce projet ?

Pendre le temps de lire, re-découvrir le plaisir de se plonger dans un roman. Améliorer son vocabulaire, sa syntaxe, sa capacité d'analyse, sa concentration. Fédérer une partie d'école sur un projet commun, partager les lectures.

Les élèves sont satisfaits de cette pratique quotidienne, et celle-ci s'exporte car nous les voyons lire à la cafétéria, dans les parcs, dans le train...

Et vous aussi vous êtes en train de lire!

Maurice Jaques, doyen des classes de préapprentissage artistique



# Construction monumentale

Cette année le théâtre de Vevey «Le Reflet» a fêté son 150<sup>e</sup> anniversaire. Dans ce cadre, plusieurs évènements ont eu lieu cet été, dont la « CONSTRUCTION MONUMENTALE » orchestrée par le plasticien français Olivier Grossetête. Ce dernier imagine et bâtit des édifices éphémères en carton, sur tous les continents.

Ses œuvres sont participatives, et mettent en action le public, qui est invité à ériger un bâtiment spécifiquement adapté pour un lieu choisi. Pour Vevey, M. Grossetête s'est inspiré du théâtre antique de Sabratha dans le désert libyen. Cette démarche permet de nous interroger sur de nouvelles manières d'organiser et de vivre dans les espaces publics. Sommes-nous spectateurs ou acteurs ?

L'étape du montage des cartons s'est déroulée au CEPV pendant 5 jours, du 2 au 5 octobre. Les élèves du préapprentissage artistique ont eu pour mission d'accompagner les habitants ou collectivités, enfants comme seniors, à assembler les cartons. Nos élèves ont ainsi vu par l'exemple pratique, qu'une construction monumentale peut être réalisée simplement en unissant des forces, avec l'aide de chacun.

Le montage final, organisé le samedi au Jardin du Rivage, a été porté, au sens propre comme au figuré, par une foule enthousiaste, travaillant sur cette tâche commune, comme si chacun s'appropriait une partie de l'œuvre. Ce théâtre romain, voué à la disparition, a été mis en pièces le lendemain.

Maurice Jaques, doyen des classes de préapprentissage artistique













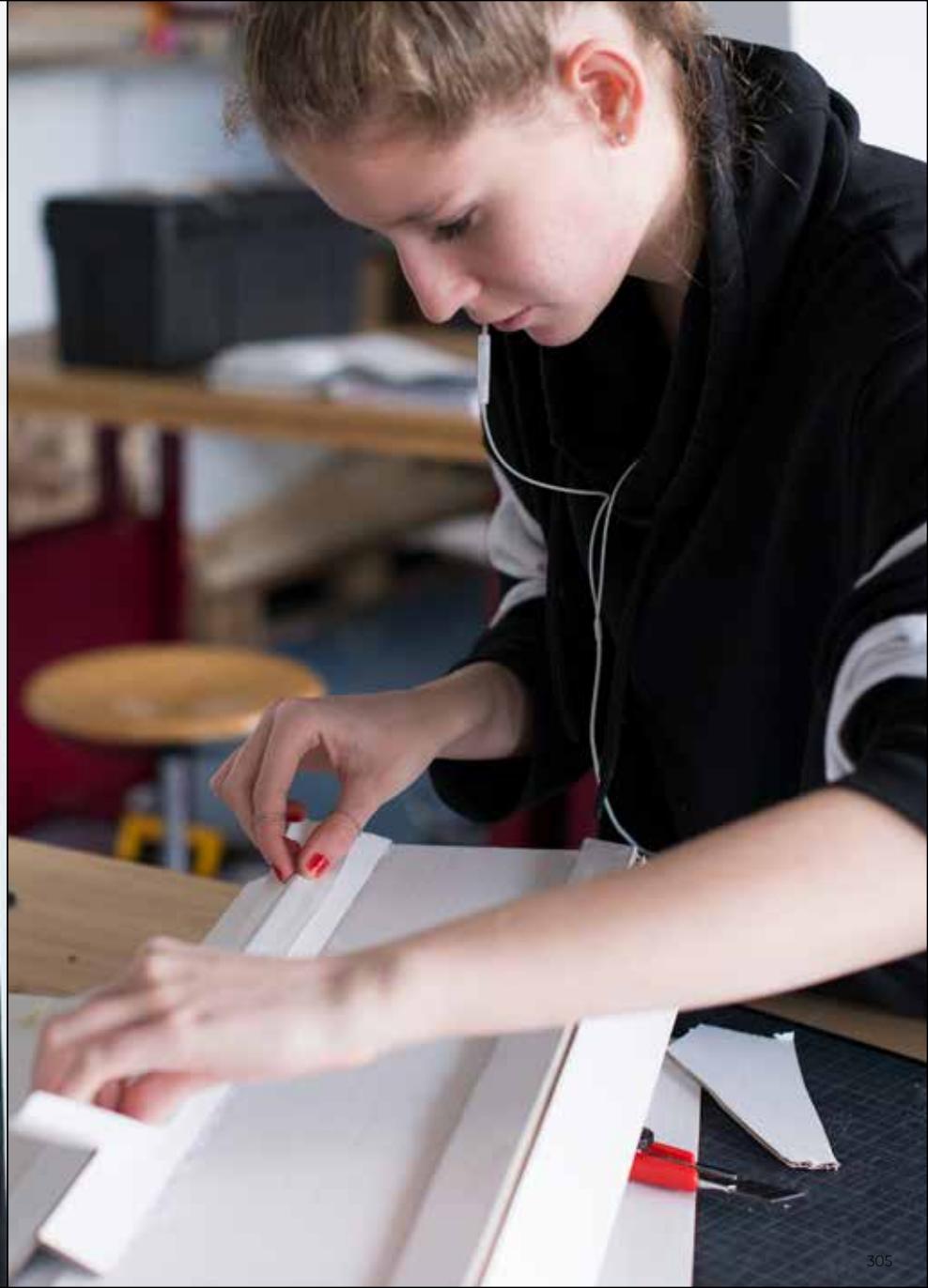


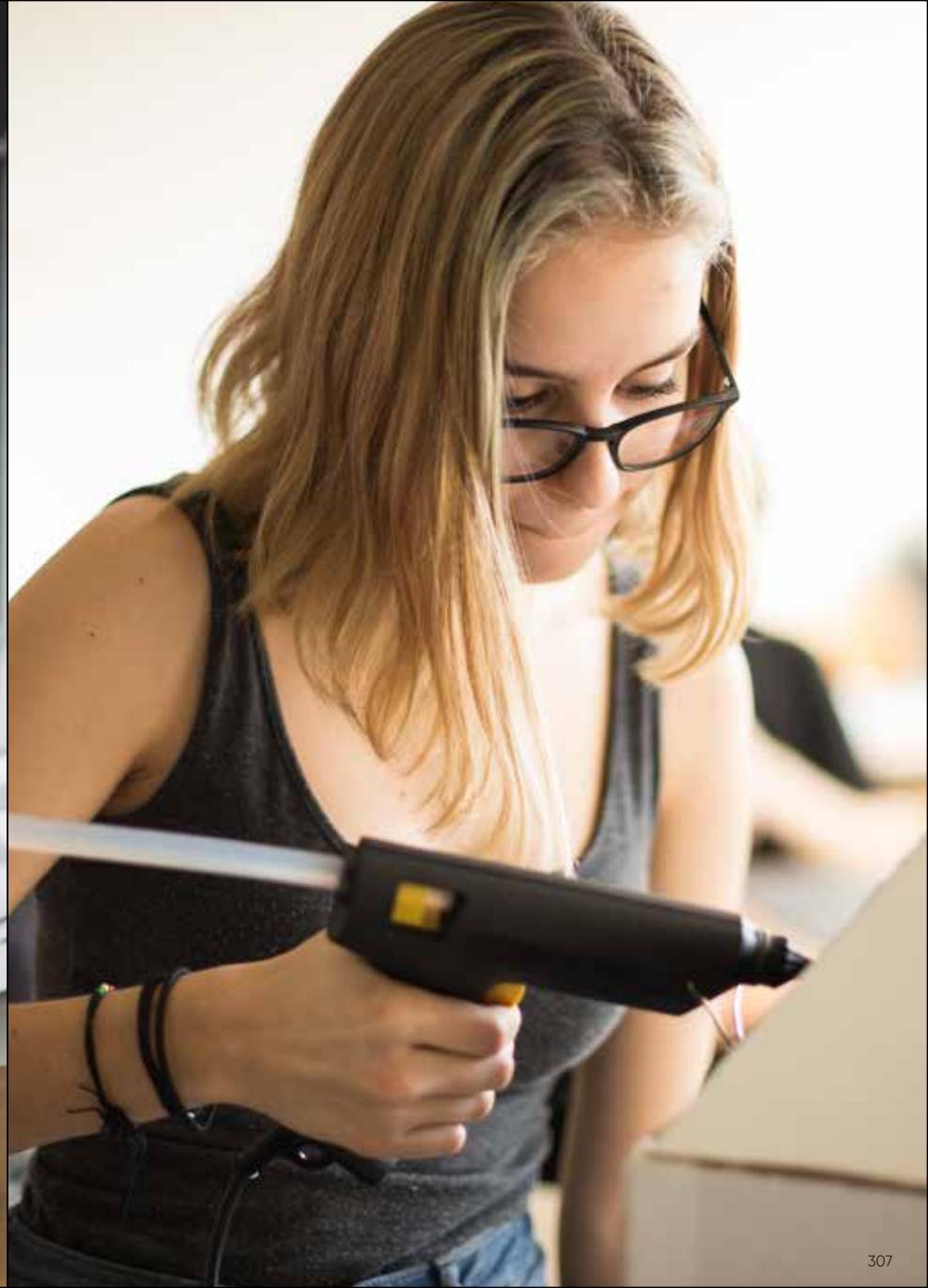


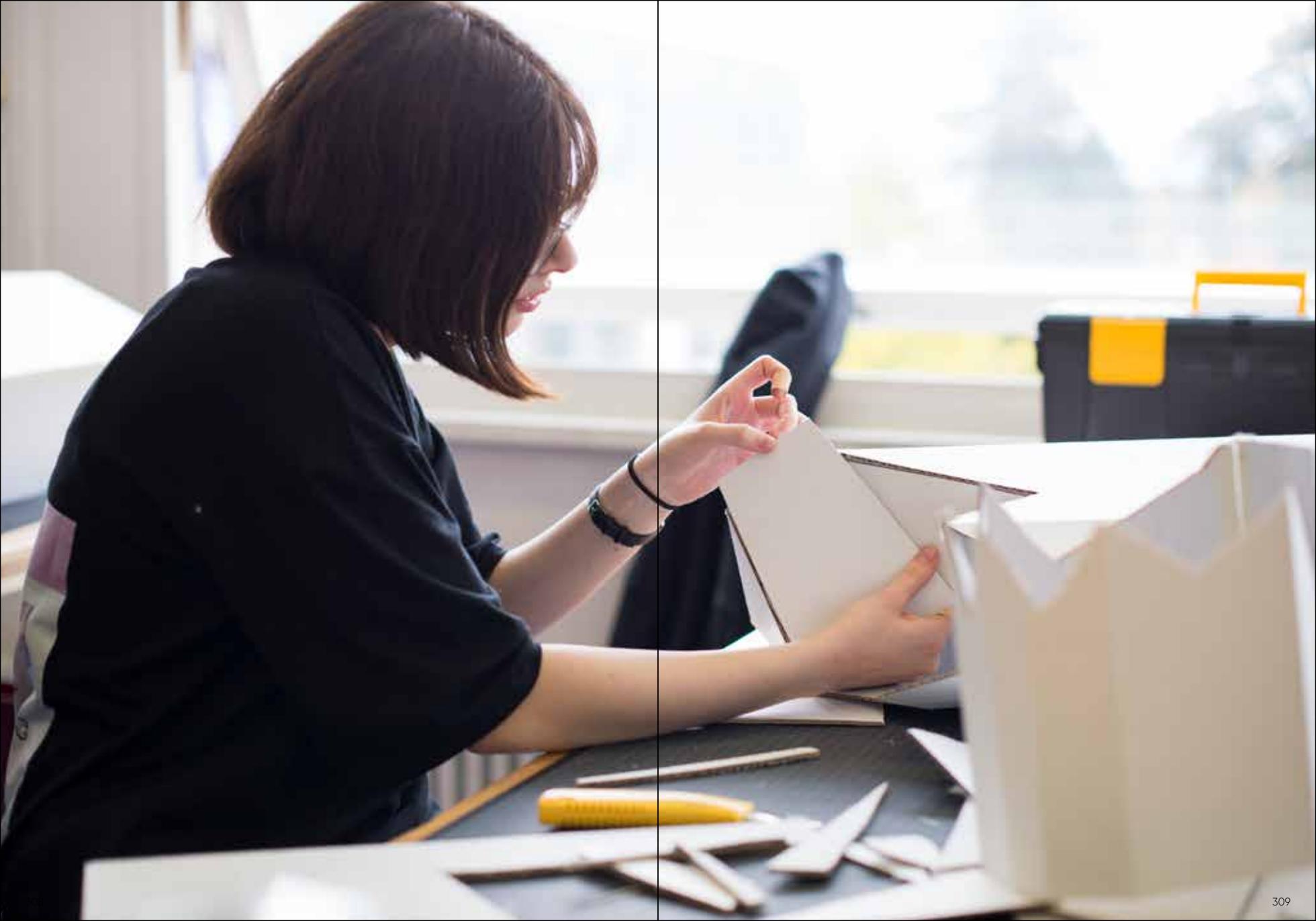


# Cristallisations

Entre le 5 et le 9 novembre 2018, les élèves du préapprentissage artistique ont réalisé une installation spécifiquement pour l'une des salles de l'école présentée durant la journée portes ouvertes. Ces formes en carton se réfèrent au monde minéral et plus particulièrement à la grotte de Naïca au Mexique, connue pour ses cristaux en gypse sélénite extraordinaires.







### **Alphabétique** par Max Heer

A l'approche du quatrième étage, je m'impatiente.  
Bondissant les dernières marches, j'observe les alentours.  
C'est en marchant vers la 405 que je vois la file.  
Des lampes frontales sont distribuées au bout du chemin.  
En avançant vers la porte, j'entrevois de légères lumières au bout.  
Faisant de petits pas, je progresse dans l'attente.  
Grouillant de monde, la queue devant moi diminue.  
Hors de la file, la pièce est animée.  
Il y a du monde se hâtant autour de chaque œuvre et présentation.  
J'aperçois le bout de la file, me voilà devant la porte.  
Kidnappant la dernière lampe du groupe précédant, j'entre.  
La porte se ferme, et je commence à admirer.  
Marchant à travers la salle, mes yeux s'illuminent.  
N'écoutant que moi, je m'extasie devant les cristaux.  
Offrant toute mon attention au spectacle, j'avance lentement.  
Pas à pas dans l'obscurité, errant entre ces formations immaculées.  
Quand soudain un bruit sec crie, une fumée se dégage.  
Reentrant dans cette brume, je me délecte du décor.  
Subjugué par l'ambiance, je continue d'avancer.  
Transperçant le brouillard, des lumières de couleurs scintillent.  
Utilisant au maximum ce temps qui m'est offert, j'observe les lieux.  
Voyant mes pas me ramener à l'entrée, je me convaincs de partir.  
Wagon par wagon, les gens entrent et sortent, je fais de même.  
Xylophonant de mes pieds, je sors de la pièce.  
Y'a beaucoup de monde qui attend d'entrer, je m'y reconnais.  
Zonant dans l'école, je me rappellerai de ce moment.

### **Rêvé** par Nell Jaquemet

Un, monter les escaliers, une éternité, deux, les gens, le bruit, la chaleur et l'impatience dans la file d'attente devant la classe 405, trois, équipée d'une lampe tel un spéléologue, je me dirige à l'intérieur, quatre, boom, la porte qui se ferme, la fumée qui envahit la pièce et des bruits étranges autour qui me donnent l'impression de voyager, cinq, retour à la réalité, l'air frais se fait sentir, mon esprit divague, rêve ? Réalité ? Six, quitter le quatrième étage, descendre les escaliers et s'en aller.

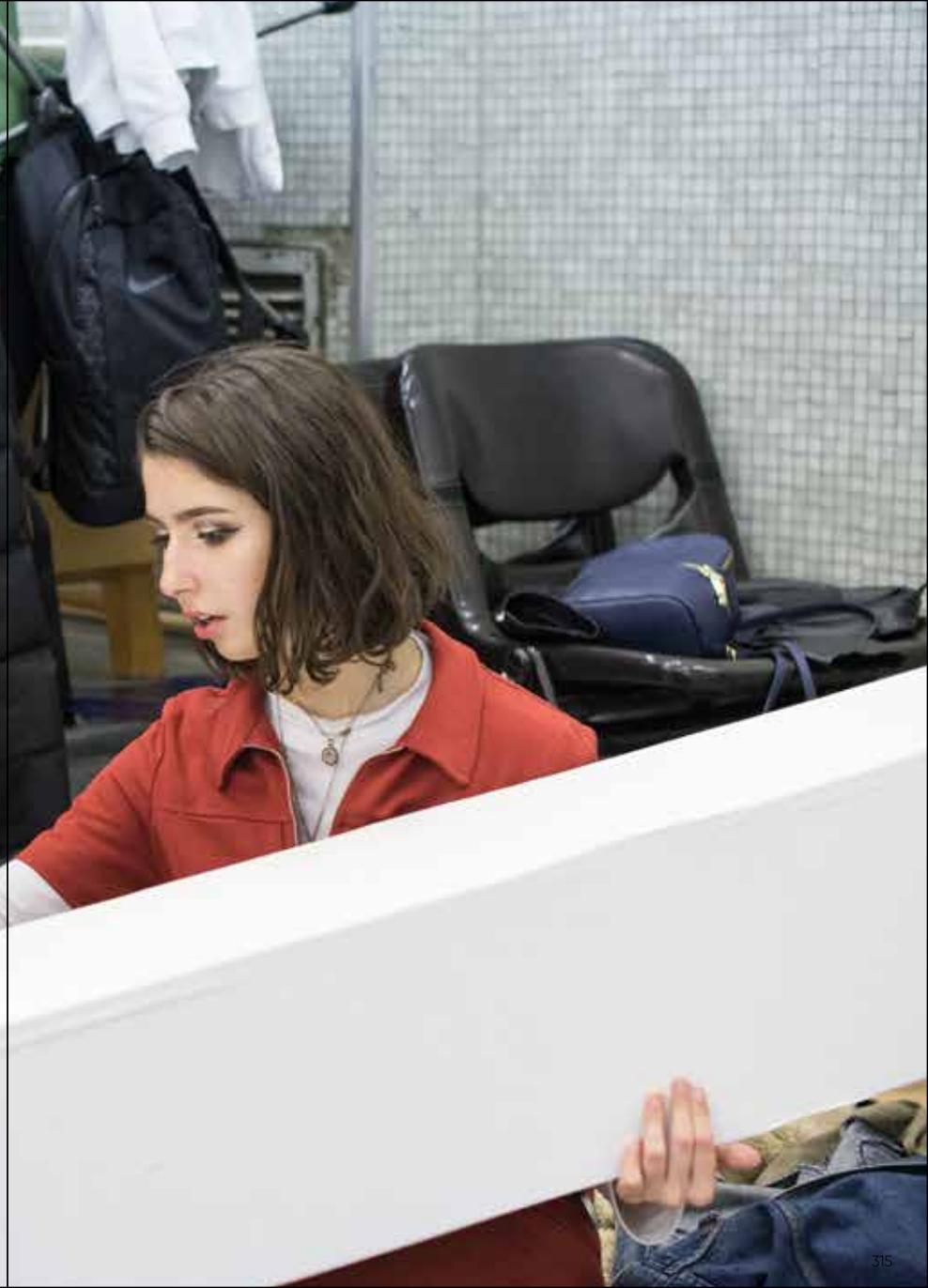
### **Détaillé** par Indra Batbayar

On jette un œil à l'heure, attendant notre heure de pause. On accueille les visiteurs, observant nos travaux. On répond aux questions, certaines plus farfelues que d'autres. On finit notre travail, profitant de ces quelques heures de repos. On se dépêche de monter à l'étage, bousculant quelques personnes. On voit la longue file d'attente. On soupire et espère que le temps passera vite. On attend devant la porte bleue, un nombre gravé dessus, 405. On regarde l'attente ne pas bouger d'un poil. On aperçoit une lumière violette, apparaît et disparaître. On entend les commentaires des passants, impatients et émerveillés. On ressent une fierté, elle nous envahit. On est devant la porte, de la fumée s'en échappe. On place une lampe sur notre front. On est plongé dans le noir, des constructions imposantes, une clarté se reflétant sur les cartons. On écoute des effets sonores, calmes et relaxants. On est impressionné, la satisfaction nous emporte. On pense à ces moments durs qui en valaient la peine, à ces brûlures qui n'ont pas été vaines. On est heureux de nos efforts, et on ne sait pas pourquoi, on ne veut plus toucher de cartons avant longtemps.

### **Familial** par Malou Quinquard

Je suis dans la file d'attente/ je suis devant la salle 405/ j'adore cette pièce, elle symbolise tout le travail que l'on a réussi à faire/ je déteste cette pièce, je commence à en avoir marre des cartons/ je suis avec des membres de ma famille/ j'observe les gens autour de moi/ je regarde mon papa et sa nouvelle copine/ je regarde mon tonton qui se trouve à ma droite, il sourit/ je regarde le fils de mon tonton, impatient de découvrir la salle/ je regarde mon grand-papa qui ronchonne à cause du monde/ je regarde aussi les gens autour de moi, ils ont l'air heureux/ je connais déjà la salle, j'ai participé à sa création/ je suis d'ailleurs fier du résultat/ j'avance, c'est à notre tour d'entrer/ je fixe une lampe sur le crâne du fils de mon tonton/ je prends une lampe/ je pénètre dans la grotte/ je n'avais pas encore vu le résultat final/ je contemple ces cristaux, certains sont plus grands que moi/ je me sens toute petite/ je regarde le fils de mon tonton/ je rigole lorsque je le vois s'extasier devant les fumigènes/ je fais le tour de la pièce, le son qui provient des Uboom disposés aux quatre coins de la pièce me berce/ j'écoute mon papa qui discute avec mon tonton/ je me dis qu'il est l'heure de retourner travailler, j'ai laissé Milène toute seule en bas/ je promets à ma famille de la recroiser avant la fin de la journée/ je descends les escaliers/ je repense à cette installation : Cristallisation/ je souris.











# Fête des vigneronns

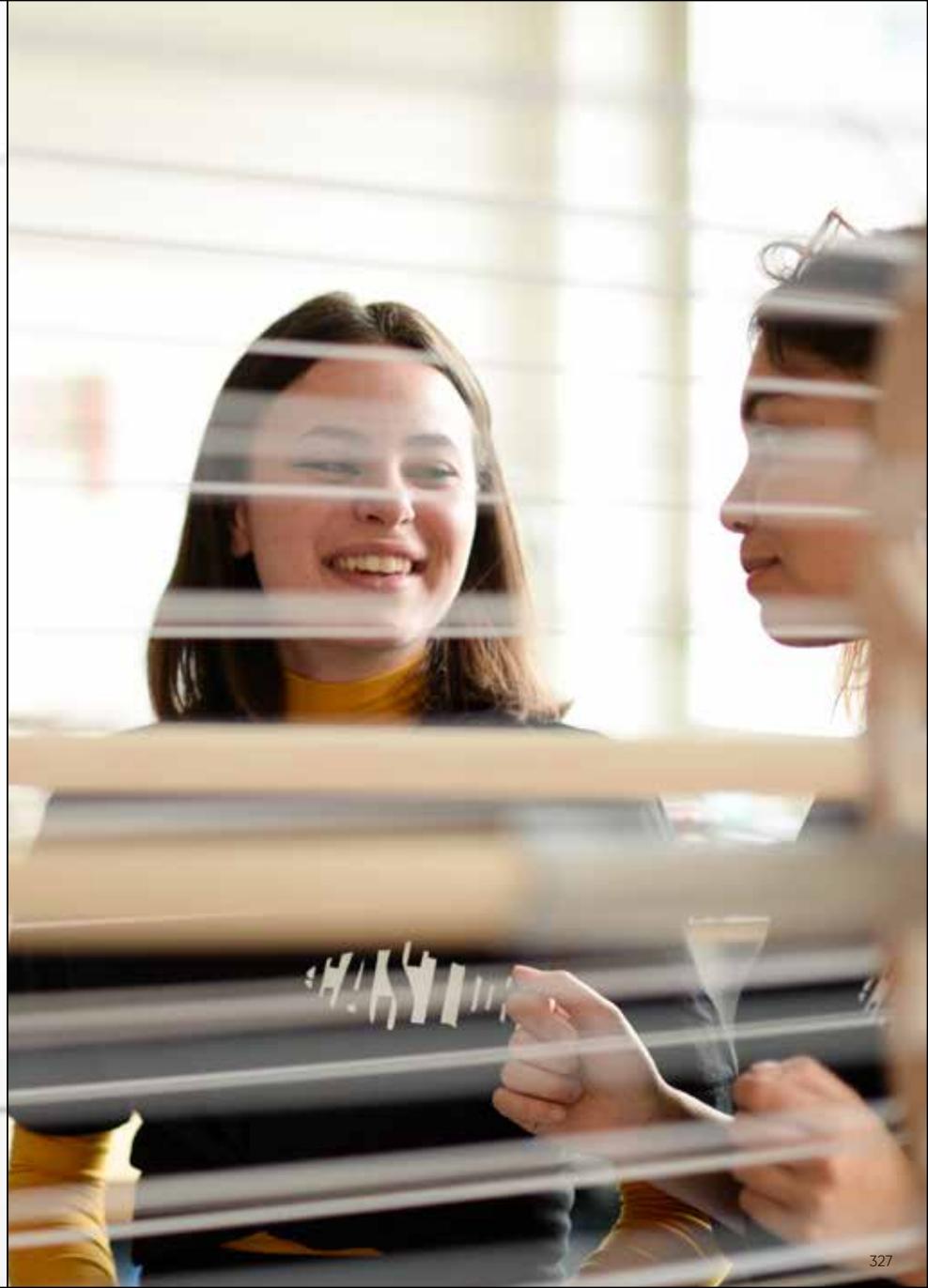
Du 4 au 8 mars 2019, les élèves des classes de préapprentissage artistique ont contribué à la réalisation d'une partie des décors qui évolueront sur scène pendant les représentations de la Fête des Vignerons. Sur la base d'une idée, de plans et de croquis réalisés par le scénographe Adrien Moretti, Maurice Jaques, doyen, et des enseignants, ont étroitement collaboré pour transposer en volume ses dessins. Une semaine entière a été nécessaire à la construction de 30 créatures marines qu'il a fallu couper, coller, assembler, monter, habiller, poncer, visser, ajuster... Un travail titanesque mené à bien par les élèves dans une ambiance agréable, toutefois rythmée par un travail soutenu. Après cinq jours, tous les éléments ont été chargés dans des camions et sont partis pour la salle de répétitions.

Des réalisations encore secrètes que nous vous invitons à venir découvrir dans l'arène, dès le 18 juillet...

Loris Gérard et Caroline Serra de Andrade,  
élèves des classes de préapprentissage artistique





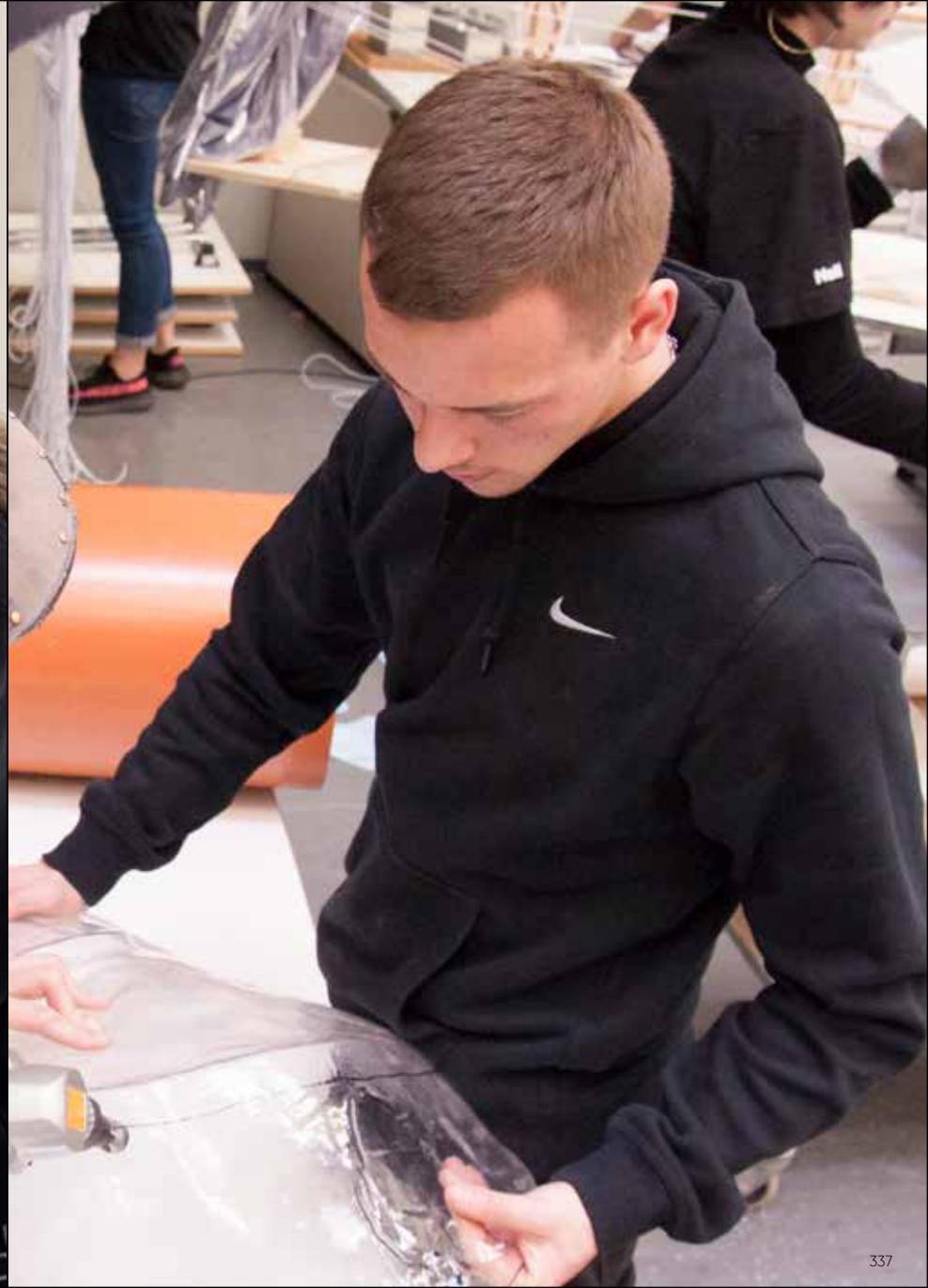








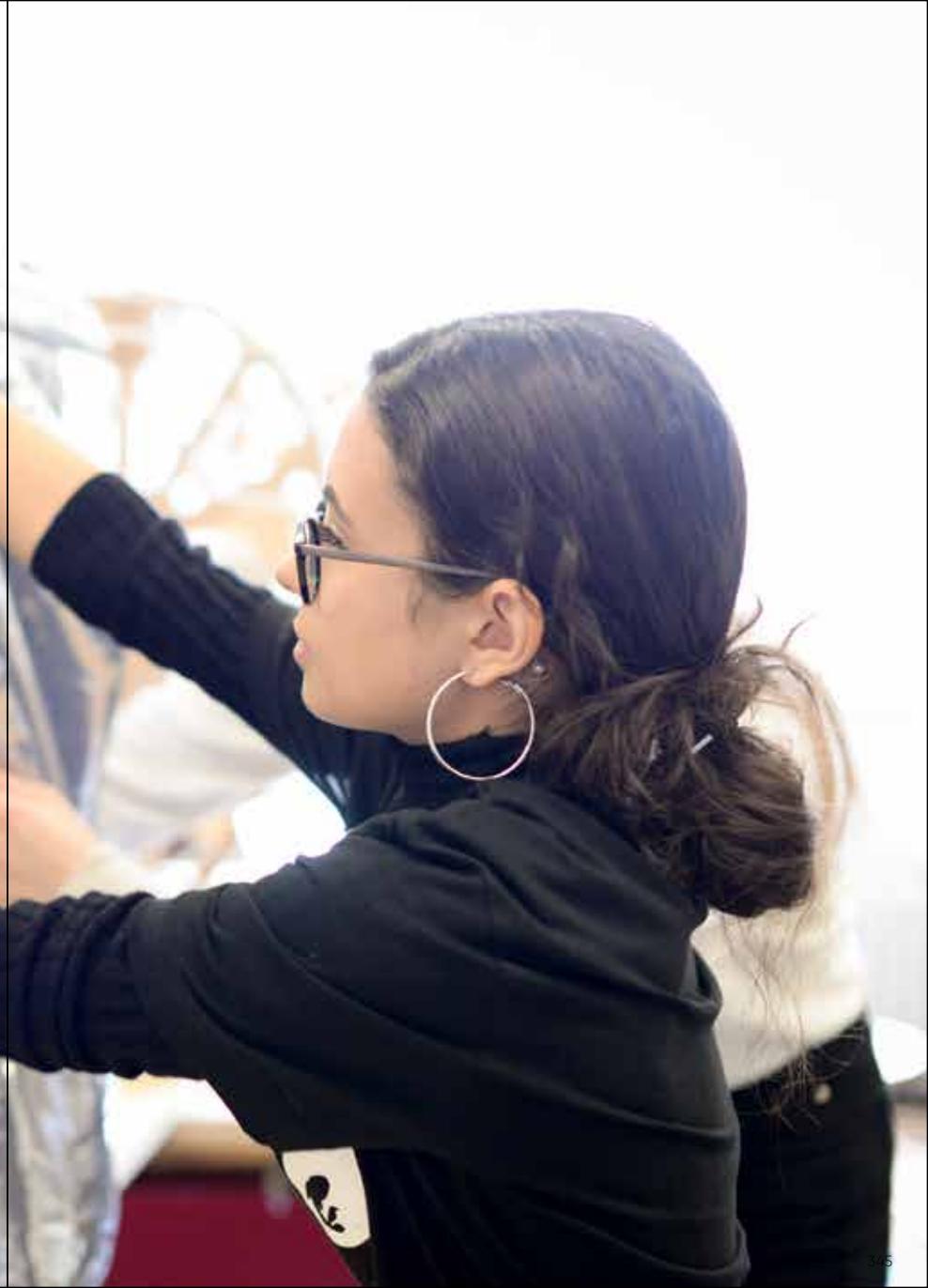
















Nous remercions chaleureusement la direction de la Fête des Vignerons pour la confiance accordée dans la réalisation des trente poissons, accessoires du spectacle de l'édition 2019.

#### CRÉDITS

Reproduction de travaux: Olivier Steiner, Manon Buhagar, Gabriel Monnet, Laetitia Gessler, Marie-Pierre Cravedi, les élèves

Photographies Construction monumentale: Laetitia Gessler

Photographies Cristallisations: Laetitia Gessler

Photographies Fête des Vignerons: Laetitia Gessler, Marie-Pierre Cravedi, les élèves

Couverture: Antoine Benoît-Godet

#### PHOTOLITHOGRAPHIE

Laetitia Gessler

#### PARTICIPATION À LA CONCEPTION GRAPHIQUE

Indra Batbayar, Antoine Benoît-Godet, Rafaela Dos Santos Coutinho, Louis Helfrich, Fatima Javadi, Aristide Lehmann

#### RESPONSABLE DE PUBLICATION

Pascal Cavin

#### RELECTURE

Frédérique Glardon

#### IMPRESSION

Sur papier recyclé en mai 2019

© 2019 CEPV et les auteurs



Département de la formation, de la jeunesse et de la culture  
Centre d'enseignement professionnel de Vevey  
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey 1  
Tél. +41 21 557 14 00  
[www.cepv.ch](http://www.cepv.ch) - [secretariat.cepv@vd.ch](mailto:secretariat.cepv@vd.ch)

